

Stigmates du colonialisme, postcolonialisme et mondialisation : vecteurs de frustrations grandissantes ?

Violences des imaginaires africains de l'Occident (Bénin)

Mémoire réalisé par
Emilie Roland

Promotrice
Jacinthe Mazzocchi

Lecteur
Jean-Frédéric de Hasque

Année académique 2016 -2017

Master 120 en anthropologie
Finalité spécialisée : socio-anthropologie de l'interculturalité et du développement

« Je déclare sur l'honneur que cette monographie a été écrite de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'elle n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'elle n'a jamais été publiée, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux, ...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur. Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au Code de déontologie pour les étudiants en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses et savoir que le plagiat constitue une faute grave. »

Table des matières

INTRODUCTION.....	7
1. La violence de l’imaginaire africain : rêve symbolique et perspectives anthropologiques.....	7
2. Apports théoriques qui donnent à penser les enjeux qui tournent autour de la notion d’imaginaire.....	12
2.1. Castoriadis et l’institution imaginaire de la société.....	12
2.2. Tonda et la violence de l’imaginaire.....	15
2.3. Appadurai, la globalisation et l’ouverture des imaginaires.....	19
3. Entrée sur le terrain.....	20
3.1. Les mouvements migratoires et l’imaginaire.....	20
4. Méthodologie.....	22
PREMIÈRE PARTIE : UN IMAGINAIRE VIOLENT : STIGMATES DU COLONIALISME, FRUSTRATIONS DU POSTCOLONIALISME.....	27
1. L’Afrique entre paradis et enfer.....	27
1.1. L’imaginaire irrigué par les médias.....	27
1.2. Le Blanc, objet de fascination.....	31
1.3. La puissance des Blancs, l’infériorité des Africains.....	32
1.4. (Dé)valorisation de l’Afrique.....	35
2. Colonialisme et postcolonialisme : avanies et ressentiments.....	36
2.1. Le Blanc comme symbole de domination et d’exploitation.....	36
2.2. Persistance du colonialisme dans les modes de pensée : un esclavage culturel.....	37
2.3. Prisonniers de la Françafrique.....	45
2.4. Franc CFA, esclavage économique.....	48
2.5. L’Afrique pillée et contrôlée par l’Occident – le cas symbolique Kadhafi-Sarkozy.....	53
2.6. Les héros de l’Afrique.....	58
3. L’Europe entre amour et haine.....	61

3.1.	Amour inavouable, désamour exhibé.....	61
3.2.	Les ambiguïtés d'un retour à l'authenticité.....	64
DEUXIÈME PARTIE : UN IMAGINAIRE VIOLENT : DES FRUSTRATIONS À LA CYBERCRIMINALITÉ.....		73
1.	Les imaginaires constitutifs de la puissance du capitalisme.....	73
2.	Des attaques cybercriminelles.....	74
2.1.	Des arnaques en expansion.....	74
2.2.	Cybercriminalité et sorcellerie.....	81
3.	Une jeunesse sans perspectives d'avenir, en besoin de reconnaissance.....	84
3.1.	Désirs de modernité et inaccessibilité à la réussite.....	84
3.2.	Décrochage scolaire ; argent facile.....	86
3.3.	La cybercriminalité : moyen de se construire une image conforme à la modernité.....	88
3.4.	Des corps fétiches.....	92
3.5.	Le pouvoir de la consommation.....	92
4.	La cybercriminalité ou la récupération des biens volés par le colon.....	93
4.1.	Un pillage toujours évoqué... ..	93
4.2.	L'accaparement du corps du Blanc.....	95
TROISIÈME PARTIE : UN IMAGINAIRE VIOLENT : LE TERRORISME EXPLIQUÉ PAR LES FRUSTRATIONS.....		99
1.	Islamisation de la colère – Boko Haram et le rôle des Occidentaux, les attentats en Europe.....	99
2.	Discours comparés sur le terrorisme en Europe et en Afrique.....	104
3.	Puissance de l'Europe et théories du complot.....	111
4.	Le vent et la tempête, la reconnaissance et la dignité.....	114
CONCLUSION.....		117
BIBLIOGRAPHIE.....		123

INTRODUCTION

1. La violence de l'imaginaire africain : rêve symbolique et perspectives anthropologiques

Il y a 6 ans, je participais à un projet de coopération internationale au Bénin qui avait pour but de faire se rencontrer des jeunes Belges et des jeunes Béninois dans la mise en œuvre d'un projet de reforestation, quand j'ai commencé à m'interroger sur l'imaginaire de l'Europe et de l'Occident construit par les Africains en général et par la jeunesse africaine, notamment béninoise, en particulier. Depuis, grâce aux réseaux sociaux et plus exactement à Facebook, je suis restée en contact avec plusieurs de ces jeunes Béninois dont j'avais fait la connaissance lors de ce projet et mes questionnements sur la construction de cet imaginaire ainsi que le rôle qu'y jouaient internet et les réseaux sociaux sur lesquels nous discussions, justement, n'ont eu de cesse de se raviver. Je suis alors repartie au Bénin début de cette année pour y mener une enquête ethnographique sur ces questions. Étant rentrée depuis quelques mois et me repenchant sérieusement sur mes données de terrain pour entamer ce travail d'écriture et de restitution de ces données, j'ai fait un rêve qui fait écho à ce à quoi j'ai été confrontée sur le terrain.

Le vent se levait sur les bâtiments d'une petite association du sud de la France dans lesquels je me trouvais. La nuit tombait et nous n'étions plus que quelques-uns dans cet immeuble vétuste. La ville entière était déserte, on ne trouvait plus personne à des kilomètres à la ronde. À l'annonce de la tempête qui allait s'abattre sur la France et plus particulièrement sur le sud du pays, tout le monde avait fui pour se réfugier dans les terres plus profondes du pays. Passé Lyon, on ne trouvait plus que des villes fantômes. Pas un bruit, seul le vent sifflant violemment à nos oreilles venait perturber ce silence mortifère. Scrutant l'horizon depuis la plage qui bordait notre immeuble, nous apercevions de gros nuages noirs se diriger vers nous. La tempête s'annonçait plus dangereuse et plus violente que jamais. Restés pour des raisons que nous ignorions nous-mêmes, nous étions à peine deux ou trois. Bientôt, le vent fut trop fort pour que nous puissions nous tenir debout et nous fûmes obligés de nous mettre à l'abri dans les locaux de notre association. Portés par d'immenses vagues, des dizaines de migrants arrivèrent alors sur le rivage.

Déchaînée, la Méditerranée ramenait tous les bateaux de migrants engagés dans sa traversée ; de grandes vagues rondes portaient du continent africain les soulevant et les conduisant d'un trait sur les côtes françaises. Nous invitâmes alors les personnes qui y avaient embarqué à se mettre à l'abri avec nous mais, quelques dizaines au départ, nous fûmes bientôt une centaine entassés dans une même pièce et de nouveaux bateaux ne cessaient d'arriver. Nous fûmes forcés de sortir, mais le sol commença à se lézarder sous nos pieds. La tempête était telle que les bâtiments tombaient en mille morceaux ; à chaque pas que nous faisions, le sol disparaissait sous nos pieds, englouti par la mer avec tout le reste. D'une force redoutable, la tempête était mondiale, mais elle était particulièrement dévastatrice pour l'Europe et s'apprêtait à détruire presque complètement la France. Nous courûmes donc vers les montagnes que nous apercevions au loin. Nous pensions qu'elles arrêteraient la tempête et que nous y serions à l'abri mais, alors que nous grimpons, les montagnes commencèrent à s'effondrer laissant passer la tempête qui s'apprêtait à atteindre le nord du pays où s'était réfugiée la population. Tentant de nous sauver, nous n'étions pas affolés ; au contraire, nous demeurions tous étrangement paisibles. On prenait même la peine de discuter un peu. Je dis ainsi à un des migrants, un homme d'une cinquantaine d'années, que ses compagnons de route et lui n'avaient vraiment pas de chance, ils avaient fait tout ce trajet, au risque de leur vie, pour essayer d'avoir une vie meilleure mais finalement, à leur arrivée, c'était peut-être bien la mort qui les attendait. Il me répondit alors : « Ce n'est pas grave, c'est la terre qui nous rend justice, elle montre sa colère à la France, elle lui donne une leçon car elle a trop fait souffrir l'Afrique ; enfin, cela va cesser. Si nous mourons, ce sera pour une bonne cause, nous mourrons pour que justice soit faite. Et maintenant, nous sommes enfin sur un pied d'égalité avec vous, africains et européens, nous sommes désormais égaux face à la mort, plus rien ne compte, nous sommes tous simplement des hommes qui tentent de survivre, des hommes totalement égaux, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité alors, peu importe si nous mourons, nous mourrons en paix ».

Ce rêve met en scène une situation évidemment fictive et improbable mais sa symbolique exprime de façon forte et puissante la violence de l'imaginaire africain de l'Occident. Cette violence de l'imaginaire, tellement présente sur mon terrain

occupe une place importante dans la vie quotidienne des Béninois et des Africains, plus généralement. En effet, ce rêve imprégné de ce que j'ai vécu, vu et entendu, de ce qui m'a inconsciemment marquée, traduit symboliquement la force de cet « imaginaire tragiquement partagé entre le ressentiment et l'admiration » (Lado, 2005 : 5). Admiration qui est telle qu'elle joue un rôle complexe mais néanmoins déterminant dans la décision de centaines de migrants de rejoindre l'Europe quitte à mettre leur vie en péril. Ressentiment qui suscite cette envie, ce besoin que justice soit faite et qui donne naissance à une colère immense qui pourrait bien se montrer, à certains moments, dévastatrice. Effectivement, cet imaginaire ou ces imaginaires exercent des violences intenses sur les Africains, violences qui engendrent alors elles-mêmes d'autres violences. L'exercice de ces violences prend ainsi ses racines dans un imaginaire « qui s'appuie sur des relations asymétriques remontant à l'époque coloniale » (Lado, 2005 : 2) mais aussi dans un imaginaire qui est lié à des imaginaires « constitutifs des puissances contemporaines en interaction du capitalisme, de l'Etat, du christianisme, du corps, de la science, de la technique, du livre et de la sorcellerie » (Tonda, 2005 : 7). Ces imaginaires sont porteurs de subjectivités collectives construites par l'histoire (Tonda, 2005), mais sont aussi aujourd'hui indissociables d'un contexte de globalisation et d'*ouverture des imaginaires*.

En effet, le monde se trouve reconfiguré par une augmentation faramineuse des flux de biens, de personnes, d'images ; par l'explosion des médias et des nouvelles technologies qui font circuler les informations à une vitesse jamais atteinte. Ces mouvements donnent ainsi naissance à un monde globalisé qui crée des liens d'interconnaissances entre des populations des quatre coins de la planète, mais qui sépare aussi l'imagination de la localité (Appadurai, 2005) et ouvre les imaginaires (Mazzocchetti). L'imaginaire occupe ainsi un rôle important dans la reconfiguration de l'espace mondial ; de multiples imaginaires de soi, des autres, des choses, du monde se construisent et façonnent nos façons de penser et d'agir. Ils créent notre réel et les jugements qu'on fait du monde et des autres. Ainsi, ils sont au centre des relations d'amour/haine entretenues par les Africains avec l'Occident et plus particulièrement avec l'Europe et ont donc une incidence forte sur la société et la vie quotidienne africaines.

Plus particulièrement, ce qui m'a été donné à voir sur mon terrain est la participation de ces imaginaires de l'Occident dans la formation d'une frustration aux multiples facettes. Découlant de ces imaginaires, cette frustration fait souffrir et peut aussi, par là-même, engendrer des mouvements de protestations, de contestations, mais aussi des actes qui relèvent de la criminalité. En effet, cette notion, employée par de nombreuses personnes sur mon terrain, est consécutive à la structuration d'une relation entretenue avec la colonisation encore extrêmement présente dans les esprits et qui se perpétue avec la « post-colonisation ». Ainsi, pour les Béninois (et on pourrait parler plus généralement des Africains), les effets de la colonisation pèsent encore lourdement sur leur quotidien. Plus encore, cette colonisation est, pour eux, loin d'être enterrée ; elle a tout simplement pris une autre forme pour laisser place à la « néo-colonisation ». La présence du colon (qui n'est jamais réellement parti) est alors ressentie comme un coup de poignard, un semi assassinat réduisant les Africains à un nouvel esclavage, un esclavage économique et culturel qui maintient leur continent dans la misère. Ils ne sont que pauvreté là où « le pays des Blancs » est richesse, ils ne sont que faiblesse et soumission là où « le pays des Blancs » est puissance, ils ne sont qu'échec là où « le pays des Blancs » est réussite. Mais l'Afrique demeure à la fois à leurs yeux le continent le plus fastueux qui souffre simplement tantôt de la paresse et de l'ignorance de ses enfants tantôt de la main surplombante et envahissante du colon ou nouveau colon¹. L'imaginaire de l'Occident et, plus encore, celui de l'Europe conduit ainsi les Africains à faire osciller leur vision de l'Afrique entre paradis et enfer, entre puissance, et faiblesse et soumission ; à faire osciller leur vision d'eux-mêmes entre peuple ignorant, inférieur et peuple fort et authentique ; à faire osciller leur vision de l'Europe entre modèle à suivre et continent qui inspire la révolte et le rejet, entre alliée bienfaitrice et ennemie voleuse et vicieuse ; à faire cohabiter en eux à la fois des sentiments d'amour et de haine.

¹ Je tiens à préciser que l'entièreté de ce paragraphe reprend donc les visions, perceptions, idées et explications des personnes que j'ai rencontrées sur le terrain et non, bien évidemment, les miennes. Les termes utilisés ici sont d'ailleurs presque intégralement des mots employés par mes interlocuteurs sur le terrain.

Pourtant, la balance penche parfois davantage d'un côté que de l'autre et laisse place à un sentiment de frustration grandissant, à un sentiment d'insatisfaction intense d'être empêché d'accéder au bonheur, au bien-être, à la réussite, à la richesse, à la reconnaissance, à la dignité... Ces imaginaires de l'Occident, auxquels les imaginaires constitutifs des puissances contemporaines sont intégrés et liés, structurent en effet les inégalités et injustices et agissent comme des violences physiques et mentales faites aux corps et aux personnes (Tonda, 2005). Sur mon terrain, ces frustrations ont pu alors se faire ressentir notamment à travers le rapport entretenu au corps et à l'argent, mais aussi à travers les pratiques cybercriminelles. En effet, au Bénin, la cybercriminalité est une pratique qui semble prendre beaucoup d'ampleur. Les cybercriminels, appelés « gaymen », sont ainsi généralement des jeunes qui désirent accéder à la consommation des richesses que leur donne à voir ce monde globalisé, mais auxquelles les voies traditionnelles et légales ne leur donnent pas accès. Ils préfèrent alors « se faire de l'argent facile » grâce aux pratiques cybercriminelles et se montrent ensuite avec de grosses voitures, des vêtements de marques et tout autre accessoire qui font démonstration de leur « richesse ». On peut donc y lire la frustration d'être rejeté du système de consommation, de voir toutes ces richesses, cette « modernité », cette mondialisation qui leur restent inaccessibles. Mais on peut y voir également, par le choix des cibles de leurs attaques qui sont bien souvent des « Blancs » (ou du moins c'est ce qu'il est dit), la frustration du colonialisme et postcolonialisme qui les privent finalement de leurs richesses et de leur dignité et les empêchent de participer à la mondialisation. On retrouve effectivement dans les discours de mes interlocuteurs des raisonnements tels que « ils nous ont pillé toutes nos richesses, maintenant c'est à notre tour ».

Outre ces comportements « criminels », ces imaginaires et tout ce qui se joue autour peuvent contribuer à engendrer des violences réellement meurtrières ou à les expliquer presque comme le juste retour des choses, comme quelque chose qui a « bien été cherché ». En effet, les frustrations auxquelles contribue la formation de ces imaginaires sont parfois telles que, selon mes interlocuteurs, elles provoquent des actes terroristes. Ainsi, ils m'expliquent que les terroristes sont toujours des gens frustrés, privés de leurs droits et de reconnaissance. Pour eux, la France, particulièrement, étant à la source de cette frustration, crée ces terroristes et ne fait

que « récolter ce qu'elle a semé ». Ne cherchant que la satisfaction de ses propres intérêts, elle dirige et manipule populations et dirigeants africains pour arriver à ses fins au détriment de ces derniers et se mêlant toujours de ce qui ne la regarde pas, elle donne naissance à des groupes tels que Boko Haram et l'Etat islamique et provoque alors des violences extrêmes. Ces violences et les explications qui en sont faites peuvent donc nous dire des choses sur l'Europe et l'Occident et sur les imaginaires africains de ceux-ci mais donc aussi sur les représentations que les Africains ont d'eux-mêmes, sur les relations d'amour/haine que l'Afrique entretient avec eux et sur les vécus d'injustices que ces imaginaires structurent.

De cette façon, ces frustrations et les violences qu'elles engendrent sont liées par ces imaginaires de l'Occident dans lesquels sont imbriqués les imaginaires constitutifs des puissances du capitalisme, du corps, de l'argent... Nous nous intéresserons donc à ceux-ci tout au long de ce travail en tentant d'abord une analyse « générale » de ces derniers en nous penchant en particulier sur les liens qu'ils entretiennent avec le colonialisme et « postcolonialisme » et les frustrations qui en ressortent. Puis, nous les aborderons au travers des frustrations qui participent au déploiement de pratiques cybercriminelles. Nous les mettrons ensuite en lien avec les frustrations menant à des actes terroristes et aux discours sur le terrorisme. Mais avant toutes choses, nous apporterons quelques supports théoriques qui nous aideront à comprendre l'importance qu'a l'imaginaire pour les hommes et la société, qui nous aideront à comprendre la construction de ces imaginaires, leur contenu, les enjeux qu'ils mobilisent et qui nous aideront donc dans la compréhension de tout ce qui suit.

2. Apports théoriques qui donnent à penser les enjeux qui tournent autour de la notion d'imaginaire

2.1. Castoriadis et l'institution imaginaire de la société

Castoriadis, nous montre brillamment l'importance et le rôle de l'imaginaire dans la société. Ainsi, pour lui, c'est l'imaginaire qui est au fondement de la société et de l'histoire ; elles sont fondées sur « le principe même de non-causalité » (Poirier, 2003 : 6). Elles ne seraient pas déduites et déterminées par un facteur réel neutre et objectif, par des forces productives, mais elles seraient *autodéterminées*, *autocréées* (Poirier, 2003). Ainsi, « il serait en fait impossible d'expliquer l'histoire des sociétés

à partir d'une relation nécessaire de cause à effet, et cela précisément en raison de la nature même de l'histoire pensée comme *autocréation* » (Poirier, 2003 : 7). La société reposerait donc sur la création de significations imaginaires qui pourraient être modifiées dans l'espace et dans le temps (Dardenne, 1981).

Cela ne signifie évidemment pas que l'histoire se fait, ou plutôt se crée à partir de rien- ce qui reviendrait à attribuer au passé un mode d'être quasiment nul-, mais qu'elle est une création immotivée, position première de significations à partir desquelles seulement les sociétés peuvent se donner leur monde et l'organiser en tant que réalité social-historique singulière. Cet imaginaire n'est donc pas image *de*, il ne s'agit pas de l'imaginaire comme reflet d'un *eidos* déjà donné, mais d'une « création incessante et essentiellement indéterminée (socialhistorique et psychique) de figures/formes/images à partir desquelles seulement il peut être question *de* quelque chose » (Castoriadis, 1975, cité par Poirier, 2003 : 7).

Castoriadis définit donc l'imaginaire comme instituant. Par cette « création ex nihilo et immotivée » (Ceriana Mayneri, Mazzocchetti et Tonda, 2014 : 1), « la société invente à chaque instant les significations sociales inaugurales qui décident de ce que sont ses « vrais » problèmes » (Corten & Mary, cités par Ceriana Mayneri et al., 2014 : 1). Ainsi, le fonctionnement d'une société, son organisation, ses besoins, ses problèmes et les manières d'y répondre sont institués par l'imaginaire. La société s'autodétermine à travers lui et crée alors du sens et des significations sociales spécifiques (Dardenne, 1981). Il est « ce dans et par quoi une société s'institue en instituant des besoins, une technique, des valeurs, un rapport à la nature chaque fois spécifiques qui font sens pour elle mais pas nécessairement pour une autre société structurée par d'autres significations imaginaires sociales » (Dardenne, 1981 : 135). L'imaginaire est donc finalement ce qui permet de penser l'altérité. Castoriadis reproche alors à Marx de prendre comme référence pour toute l'histoire les significations imaginaires sociales qui sont instituées à une époque particulière, l'époque capitaliste (Dardenne, 1981).

L'imaginaire va donc permettre au réel d'exister, au monde de se mettre en forme. Il va donner naissance à des images, des formes « idées, notions, concepts » qui vont donner du sens au monde dans lequel l'homme vit. Ce ne sont pas les *facteurs réels* qui donnent sens à la société, mais bien l'imaginaire qui le crée

(Poirier, 2003) et qui produit « l'ensemble des institutions qui incarnent et donnent réalité à ces significations, qu'elles soient matérielles (outils, techniques, instruments de pouvoir...) ou immatérielles (langage, normes, lois...) » (Poirier, 2003 : 7).

[*L'imaginaire social*] donne à la fonctionnalité de chaque système son orientation spécifique, qui surdétermine le choix et les connexions des réseaux symboliques, création de chaque époque historique, sa façon singulière de vivre, de voir, et de faire sa propre existence, son monde et ses rapports à lui, ce structurant originaire, le signifié-signifiant central, source de ce qui se donne chaque fois comme sens indiscutable et indiscuté, support des orientations et des distinctions de ce qui importe et de ce qui n'importe pas, origine de surcroît d'être des objets d'investissement pratique, affectif et intellectuel, individuel ou collectif - cet élément n'est rien d'autre que l'imaginaire de la société ou de l'époque considérée (Castoriadis, 1975, cité par Dardenne, 1981 : 134).

Ainsi, pour Castoriadis, l'imaginaire n'est pas une vue altérée de la réalité, fictive, mais c'est cette faculté qui donne la possibilité de distinguer ce qui est réalité et ce qui ne l'est pas, qui institue ce qui est réel et irréel, ce qui est important et ce qui ne l'est pas, ce qui est rationnel ou, au contraire, irrationnel (Tonda, 2012). Il structure finalement toute pensée et représentation (Poirier, 2003) ; « il y a donc chez Castoriadis une conception de l'imaginaire comme faculté originaire qui détermine tout, elle est la source de ce qui se donne à chaque fois comme sens indiscutable et indiscuté » (Tonda, 2012). Ainsi, cette faculté qu'il appelle « imaginaire » est « la faculté de produire des images » (Tonda, 2012). Or, selon lui, une image est toujours (ou presque toujours) « image de quelque chose, donc un symbole » ; autrement dit, l'imaginaire est alors « la faculté de produire des symboles et les relations entre un signifiant et un signifié » (Tonda, 2012). L'imaginaire est donc indissociable du symbolique. Il a besoin du symbolisme pour exister, car « ces « images » sont là comme représentant autre chose » et « ont donc une fonction symbolique » (Castoriadis, 1975 : 190). « Inversement, le symbolisme présuppose (...) la capacité imaginaire car il présuppose de voir dans une chose ce qu'elle n'est pas, de la voir autrement qu'elle n'est » (Tonda, 2012). Le symbolisme ne peut exister sans l'imaginaire, sans cette « capacité de poser entre deux termes un lien permanent de sorte que l'un représente l'autre » (Castoriadis, 1975 : 191). L'imaginaire qui est toujours imprégné de symbolisme est donc ce qui permet à la société de s'autocréer,

de créer « son réel » et « son rationnel » (Castoriadis, 1975), de s'instituer comme « *monde de significations imaginaires sociales* » (Dardenne, 1981 : 134).

On comprend donc que pour les Africains, comme pour tout le monde, l'imaginaire occupe une place primordiale puisqu'il institue leur réalité, leurs besoins, puisqu'il détermine la façon dont ils vont juger le monde, les autres, les relations qu'ils entretiennent avec eux mais aussi la façon dont ils vont se juger eux-mêmes, puisqu'il détermine quels sont leurs « vrais problèmes » et donc finalement les injustices qu'ils subissent.

2.2. Tonda et la violence de l'imaginaire

Joseph Tonda, met, lui aussi, en avant l'importance de l'imaginaire dans la société, mais il apporte une nuance qui se révèle essentielle dans notre analyse, notamment par rapport aux effets de la colonisation, car il critique la prise en compte insuffisante ou même inexistante des structures de causalités historiques dans l'institution de la réalité par des auteurs comme Castoriadis (Ceriana Mayneri et al., 2014 : 2). En effet, si Tonda affirme bel et bien que « l'imaginaire crée » (Ceriana Mayneri et al., 2014 : 2), pour lui, il ne le fait pas indépendamment des structures de causalités historiques. L'histoire construit des subjectivités collectives dont l'imaginaire et l'idéologie sont porteurs (Ceriana Mayneri et al., 2014) et ainsi, selon Tonda, « c'est le travail de l'idéologie réalisé par des sujets porteurs de structures historiques de causalité qui instituent la réalité » (Ceriana Mayneri et al., 2014 : 2). Tonda nous intéresse d'autant plus que ses analyses concernent l'Afrique centrale (mais peuvent s'étendre aussi au Bénin et à l'Afrique de l'Ouest). Et ainsi, pour lui, les structures de causalités historiques qui y sont présentes sont caractérisées par des dialectiques qui sont au cœur de leur formation (Tonda, 2005).

Elles sont le fait des dialectisations des figures (Dieu, Satan, Sorcier, Diable, Ancêtres, Mami Wata, Ndjembè, etc.), logiques et schèmes (notions ou concepts de réussite, pouvoir, force, exploitation, justice, solidarité, domination, échec, consommation, consumation, etc.), de pensée et d'action appartenant à des temporalités en décalage ou contradictoires de la tradition, de la modernisation et de la globalisation, mais relevant de la même contemporanéité (Tonda, 2005 : 263).

Ainsi, s'inspirant des écrits de Balandier, Joseph Tonda analyse les composantes de la société globale comme étant en décalage et en contradiction les unes avec les autres, avançant à des rythmes différents et de manières variées (Tonda, 2005). Et ces « décalages et contradictions de temporalités sont articulés à trois formes de rapports en interaction : les rapports de connaissance et de pouvoir/commandement ; les rapports aux choses de Dieu, de l'État et du Capital et les rapports aux classes d'âge et de genre » (Tonda, 2005 : 264). De ces interactions naissent des constructions, organisations et mises en formes de la société autour des imaginaires, idéologies etc. qui vont notamment structurer la relation entretenue avec la colonisation (et « post colonisation ») ; de ces interactions émanent différentes interprétations du monde sur le domaine scolaire et économique, par exemple ; naissent également des décalages dans les conceptions de la santé, du corps, dont les enjeux tournent autour de la sorcellerie notamment et structurent rapports de classes et inégalités constituant la société, mais ces interactions vont aussi donner lieu à diverses organisations des systèmes familiaux et autres systèmes collectifs (Tonda, 2005).

De cette façon, c'est à travers ces structures de causalité que l'idéologie « réalise l'institution des figures, des schèmes produits par l'imagination des sujets historiquement situés » (Tonda, 2005 : 266). À travers elles, les sujets vont construire un système d'organisations des rapports sociaux, vont se construire une vision du monde comme « allant de soi » (Tonda, 2005) ; à travers elles, « ils jugent le monde et se reconnaissent comme semblables ou comme différents, opposés » (Tonda, 2005 : 270). Rapports sociaux et *significations imaginaires sociales* ne se constituent donc pas par un imaginaire indépendant (Tonda, 2005), « sans les sujets, en « utilisant » les sujets, mais par le travail de l'idéologie que réalisent des sujets du Souverain moderne, impliqués dans les rapports sociaux inégalitaires » (Tonda, 2005 : 270). En effet, selon Tonda, le Souverain moderne est ce qui caractérise le pouvoir en Afrique aujourd'hui ; il est la « puissance structurante de l'inégalité sociale et des identités » (Tonda, 2005 : 272). Suivant le modèle de fonctionnement des fétichisations, ses puissances constitutives telles que la science, la technologie, le sorcier ou le Dieu chrétien sont, comme souligné plus haut, en décalage mais en étant tout à fait contemporaines et forment les structures de causalités historiques dont on a

parlé en obéissant à un mouvement dialectique (Tonda, 2005) « entre les schèmes sorcellaires du corps et du pouvoir avec les schémas scientifiques et religieux chrétiens du corps et du pouvoir » (Tonda, 2005 : 274).

Tonda nous éclaire donc aussi sur les violences qu'exerce l'imaginaire qui sont au centre de nos questionnements. Il explique ainsi que, composant et jouant avec les logiques de la modernité et des traditions, le « Souverain moderne est donc le concept qui récapitule l'ensemble des structures de causalité imaginables et pensables, constitutives de la même contemporanéité » (Tonda, 2005 : 276) et que cette puissance, qui régit « le rapport aux corps, aux choses et au pouvoir en Afrique centrale » (Tonda, 2005 : 7), agit comme une violence sur les sujets qui la subissent. Il nomme celle-ci violence de l'imaginaire ou encore violence du fétichisme (Tonda, 2005). En effet, images, symboles, mots, figures exercent « sur les corps et les imaginations » (Tonda, 2005 : 7) une « violence physique et psychologique » (Ceriana Mayneri et al., 2014 : 2) qui soumet les sujets à des mouvements contradictoires et créateurs des inégalités sociales contemporaines (Tonda, 2005).

Tonda s'inspire ici du concept de violence symbolique de Bourdieu définie par ce dernier comme une violence « qui s'exerce grâce à l'inconscience parfaite de ceux sur qui elle s'exerce, donc leur complicité » (Bourdieu, 2012, cité par Ceriana Mayneri et al., 2014 : 2). En plus de ne pas la percevoir, ceux qui la subissent contribueraient activement à son accomplissement sans le savoir (Tonda, 2005). Une des figures les plus importantes par laquelle elle s'exerce est celle de l'Etat qui, selon Bourdieu, « consiste à rendre naturel ce qui n'est pas naturel, à rendre légitime ce qui est arbitraire » (Tonda, 2012). Cette violence va participer à la légitimation du fonctionnement du monde social, à fabriquer une vision du monde comme allant de soi (Tonda, 2005). Ce qui différencie la violence de l'imaginaire de cette violence symbolique est qu'elle « s'exerce dans un contexte où il y a des figures de l'imaginaire qui sont reconnues comme étant des agents de la violence non pas symbolique mais physique » (Tonda, 2012). On n'est plus ici dans l'inconscience. Au contraire, cette violence s'exerce alors que les sujets en sont bel et bien conscients, plus encore, elle s'exerce « grâce » à leur conscience (Ceriana Mayneri et al., 2014). Les inégalités ainsi qu'un certain assujettissement résultant de cette violence sont bien reconnus, celle-ci se laisse même ressentir physiquement et laisse

des traces (Tonda, 2012) ; elle n'est donc pas « inconsciente mais physique, elle n'est même pas imaginaire, c'est une violence *de l'imaginaire* » (Tonda, 2012).

Ainsi, la puissance du *Souverain moderne* « constituée à la fois par les fantasmes et les réalités, les esprits et les choses, les imaginaires et les matérialités constitutifs des puissances contemporaines en interaction du capitalisme, de l'État, du christianisme, du corps, de la science, de la technique, du livre et de la sorcellerie » (Tonda, 2005 : 7) n'est pas une puissance extérieure aux individus, elle agit aussi de l'intérieur. Et si elle donne lieu à des inégalités et injustices, les sujets en sont conscients, ce qui ne veut pas dire qu'ils ne les contestent pas, mais ils sont pris dans une certaine contradiction par la fascination que crée la violence de l'imaginaire (Tonda, 2005) pour « les valeurs matérielles, notamment l'argent, les marchandises, le corps-sexe, opératrices d'inégalités et d'injustices, ainsi que dans les figures symboliques de ces valeurs, en particulier le Christ, le Saint-Esprit, le Diable et le Sorcier » (Tonda, 2005 : 7). En effet, loin d'être un isolat fermé sur lui-même, « la culture africaine » jongle avec la modernisation, tout en étant régulée d'une certaine manière par celle-ci, elle opère un mouvement de résistance (Tonda, 2005).

Plus encore, les termes de résistance ou au contraire d'assimilation, d'adhésion ne peuvent réellement rendre compte de la situation. En effet, la « culture africaine » compose avec la « modernité occidentale » et crée une réalité complexe qui met en scène les logiques du capitalisme et de la sorcellerie notamment. Ainsi, dans un contexte de dérégulations où tout change à grande vitesse, où les structures symboliques, les rapports au corps, les rapports économiques et sociaux sont bousculés tout en gardant appui sur un système socio-historique toujours influent, la puissance du souverain moderne institue comme principe dominant la violence de l'imaginaire qui module les corps et les imaginations (Tonda, 2005). Autrement dit, elle « régit l'éducation et les mises en œuvre effectives des pratiques d'appropriation, de contrôle, de protection, de transformation, de transfiguration, d'accumulation, de collection et de cumul, ou, au contraire, de consommation et de consommation (...) des corps et des choses dans le monde contemporain africain » (Tonda, 2005 : 8).

L'apport de Tonda est donc indispensable pour comprendre la complexité de la société africaine contemporaine et des imaginaires qui l'animent. Ses analyses nous font déjà apercevoir la complexité des interactions entre le monde local et global, entre les imaginaires qui s'en nourrissent et les violences que ceux-ci exercent, les frustrations qui en jaillissent.

2.3. Appadurai, la globalisation et l'ouverture des imaginaires

Ces violences et frustrations sont à inscrire dans un contexte de changement rapide à l'échelle mondiale, dans un contexte de globalisation caractérisé, selon Appadurai (2005), par la circulation des images, des biens et des personnes ; un contexte finalement d'*ouverture des imaginaires* (Mazzocchi). Ainsi, Appadurai explique, lui aussi, que ces mutations donnent lieu à des violences importantes qui sont notamment issues d'un assujettissement à de nouvelles envies, de nouveaux besoins et de nouveaux rêves même si ces mouvements caractéristiques de la mondialisation sont loin de se réduire à la création d'un état de dépendance et d'impuissance (Appadurai, 2005 ; Ceriana Mayneri et al., 2014). En effet, l'« appréhension de la question des imaginaires d'Appadurai en lien avec le contexte de mondialisation oscille entre la violence et les frustrations potentielles qui résultent du déploiement anarchique d'imaginaires désencastrés de leurs espace-temps spécifiques et le potentiel créatif et innovant de cette ouverture des imaginaires » (Ceriana Mayneri et al., 2014 : 1).

Ainsi, pour Appadurai, l'imaginaire est « un trait marquant de la modernité de la fin du XXe et début du XXIe siècle » (Ceriana Mayneri et al., 2014 : 2). Le monde d'aujourd'hui, ébranlé par les flux migratoires et les flux médiatiques, est en plein changement et donne une nouvelle dimension à l'imagination qui tient un rôle primordial et grandissant dans la vie sociale. Ne se limitant plus à des productions mythologiques, littéraires ou artistiques (Appadurai, 2005), désormais, l'imagination « investit les pratiques quotidiennes, notamment dans les situations migratoires où les sujets sont obligés de s'inventer dans l'exil un monde à eux, en usant de toutes les images que les médias mettent à leur disposition » (Abélès dans Appadurai : 9). La circulation des images, des textes etc. par les médias a doté l'imagination de possibilités et d'aspects innovants.

Davantage de gens, dans de plus nombreuses parties du monde, peuvent envisager un éventail de vies plus large que jamais. Ce changement est notamment dû aux médias, qui présentent un stock riche et toujours changeant de vies possibles, dont certaines pénètrent l'imagination vécue des gens ordinaires avec plus de succès que d'autres. Non moins importants sont les contacts avec, les nouvelles de, les rumeurs concernant ceux qui, dans le voisinage social de chacun, sont devenus les habitants de ces pays lointains. L'importance des médias ne tient pas tant au fait qu'ils sont une source directe d'images et de scénarios nouveaux pour des vies possibles, qu'au fait qu'ils sont des diacritiques sémiotiques dotées d'un immense pouvoir, infléchissant aussi le contact social avec le monde métropolitain amené par d'autres canaux (Appadurai, 2005 : 98).

Ainsi, la circulation des biens, des personnes, des images etc. offre de nouvelles façons de se construire, de se raconter, de penser sa vie et d'agir. En effet, on observe aujourd'hui une explosion des nouveaux médias électroniques, ils démultiplient les moyens de communication (Appadurai, 2005) et « proposent de nouvelles possibilités et de nouveaux terrains où construire des moi et des mondes imaginés » (Appadurai, 2005 : 30) ; « ils permettent d'imaginer des vies qui pourraient se frotter au *glamour* des stars de cinéma et aux intrigues des films fantastiques, tout en restant reliées à la vraisemblance des spectacles de l'information, des documentaires et d'autres formes de télémediation et de texte imprimé » (Appadurai, 2005 : 30-31). Touristes, migrants, voyageurs qui se déplacent dans les quatre coins de la planète constituent, eux-aussi, une série d'exemples de récits de vies qui ouvrent les imaginaires et qui créent une ressource pour se construire en tant que « projet social » (Appadurai, 2005). On assiste en fait aujourd'hui à « la rencontre entre le mouvement des images et des téléspectateurs déterritorialisés » (Appadurai, 2005 : 31), à l'influence conjuguée des médias et des déplacements de populations sur les imaginaires (Appadurai, 2005).

3. Entrée sur le terrain

3.1. Les mouvements migratoires et l'imaginaire

Dès mon arrivée sur le terrain, je remarque effectivement l'importance et l'influence de la globalisation, de ces flux d'images, de biens et de personnes sur la construction des imaginaires de l'Occident et sur la manière de se penser, de se

raconter en tant que sujet. Ainsi, le jour de mon départ de la Belgique pour le Bénin, à peine arrivée à la gare de Louvain pour prendre le train en direction de l'aéroport, je fais la rencontre d'Ulrich², un jeune Béninois rentrant au pays après avoir suivi un master d'un an à l'université de Liège. Ayant un peu de mal à se retrouver dans la gare et l'aéroport, il me demande de l'aide et je l'accompagne durant tout le trajet jusqu'à Cotonou. Au moment de notre passage au contrôle de sécurité à l'aéroport de Bruxelles, je dois retenir mes rires quand je vois l'agent de sécurité lui demander à cinq reprises de retirer sa veste. En effet, pour passer sous le détecteur de métaux, nous devons enlever notre veste mais à chaque fois qu'Ulrich enlève une veste, il en a une nouvelle en dessous, l'agent de sécurité se voyant alors obligé de renouveler sa demande à chaque fois. Arrivés à Cotonou, avec Lionel, un de mes amis béninois dont j'avais fait la rencontre lors de mon précédent voyage au Bénin et qui m'attendait à l'aéroport, nous reparlons de cet épisode et nous éclatons de rire tous les trois quand Daouda nous dit en plaisantant : « heureusement qu'il ne m'a pas demandé de faire la même chose avec mes pantalons parce que j'en avais 6 sur moi ! ». N'ayant plus de place dans sa valise, il avait mis 5 vestes et 6 pantalons sur lui. « J'avais acheté plusieurs choses et je ne voulais pas les laisser en Belgique. Le problème dans votre pays, c'est qu'on achète, on voit des belles choses et les gens achètent, achètent et on se retrouve avec des grosses valises. J'ai mis 6 tenues aujourd'hui, je me suis changé dans l'avion et j'ai mis cette veste que j'ai achetée 100 euros dans les soldes en Belgique. (...) Tu es presque obligé de faire ça, si tu reviens d'Europe et que tu ne rapportes même pas quelque chose ça ne va pas », nous explique-t-il.

Cette anecdote révèle bien la prégnance d'un imaginaire de l'Occident en Afrique qui dirige les comportements et les discours. En effet, Ulrich est venu en Europe pour poursuivre ses études, mais il est loin d'être le seul étudiant béninois à vouloir en faire autant et bien loin d'être le seul à vouloir rejoindre l'Europe ou l'Occident tout simplement. Nombreux sont les jeunes, particulièrement, qui nourrissent le rêve de gagner ce monde qu'ils imaginent ruisselant de richesses et de possibilités de s'accomplir. Cette anecdote révèle aussi le rôle de la circulation des personnes dont parle Appadurai et plus précisément, ici, le rôle de la circulation des

² Tous les noms mentionnés dans ce mémoire sont des noms d'emprunt (y compris les noms d'utilisateurs sur Facebook) pour des raisons de discrétion et de protection des personnes.

migrants et du retour des émigrés au pays dans la formation et la perpétuation de cet imaginaire. Elle met aussi en exergue la pression exercée par cet imaginaire sur ces derniers. En effet, comme le montre bien Éliane de Latour (2003), « la migration [tout comme les désirs de départ] n'est pas seulement déterminée par la misère et le danger comme on le lit souvent, elle appartient aussi à une geste épique portée par des imaginaires collectifs qui font du Nord un lieu où les héros s'élèvent » (p. 172). Ces imaginaires créent alors parfois des fantasmes de retours glorieux qui répondent, entre autres, à un besoin de reconnaissance, de revalorisation personnelle. Mais ils rendent finalement aussi la réussite obligatoire dans ces mondes mythifiés sous peine de subir honte et déshonneur (Latour, 2003). Ainsi, Ulrich ramène vestes de « costard » et autres vêtements aux prix exorbitants qu'il prend soin d'afficher dès son arrivée à l'aéroport de Cotonou ; on perçoit directement le caractère obligatoire de ces démonstrations dans ses propos : « si tu reviens d'Europe et que tu ne rapportes même pas quelque chose ça ne va pas ». De même, Denise, une autre amie que j'avais rencontrée lors de mon voyage au Bénin en 2011 et que j'ai pu revoir pendant ce travail de terrain, me dit : « y'en a qui vont étudier là pendant un an et ils disent déjà qu'il a plein d'argent alors que non, c'est pas possible »³. Même si tout le monde n'est pas vraiment dupe, l'image renvoyée par ceux qui reviennent de ces terres rêvées ainsi que les récits et discours qui les accompagnent sont prégnants : ils laissent se développer et se renforcer les imaginaires africains de l'Occident. Tous, dupes et moins dupes, y sont perméables.

4. Méthodologie

Ainsi, c'est en fait ces amis rencontrés quelques années auparavant qui m'ont facilité l'entrée sur le terrain, me permettant d'appréhender la question des imaginaires et m'éclairant à leur sujet. Denise et Lionel, particulièrement, m'ont accueillie, entourée, accompagnée tout au long de mon terrain, d'abord à Cotonou et ensuite à travers les réseaux sociaux. En effet, m'ayant proposé de m'accueillir chez lui pendant mes 4 mois de terrain prévus à Cotonou, Lionel, en particulier, a été une personne clé durant toute la durée de mon terrain par les innombrables discussions

³ Tentant d'être le plus fidèle possible aux propos tenus par mes interlocuteurs, leur retranscription comprend aussi les fautes de langage, de temps, d'orthographe, de ponctuation (pour ceux qui ont été écrits par « les acteurs du terrain » eux-mêmes) et ce dans la totalité de ce travail.

que j'ai pu avoir avec lui et pour toutes les portes qu'il m'a ouvertes. J'ai ainsi passé tout mon séjour chez lui, à Abomey-Calavi, dans le quartier de Cocotomey qui fait partie de ces quartiers qualifiés de « pauvres » qui bordent la capitale économique du Bénin qu'est Cotonou. J'ai choisi d'y faire mes recherches, non seulement parce que Lionel pouvait m'y accueillir, mais surtout parce que Cotonou me semblait bien faire partie de ces grandes villes africaines où s'inventent et se donnent à penser la globalisation et la modernité insécurisée (Laurent, 2015) qui nourrissent les imaginaires, y compris ceux de l'Occident.

Vivant au jour le jour chez Lionel, dans une petite maison de deux pièces couverte de tôles, je fis petit à petit la connaissance de ses voisins : chauffeurs de moto-taxi, boulangers, couturiers, vendeuses au marché, enfants en bas âge, « ados » déscolarisés et jeunes au chômage que je côtoyais quotidiennement. Mais je fis aussi très vite la connaissance de ses amis, puis des amis de ses amis et également du voisinage et de l'entourage de Denise et d'autres des connaissances que j'avais déjà à Cotonou et aux villes alentours grâce à mon précédent voyage. Je rencontrai également beaucoup de personnes qui m'interpellaient dans la rue et avec qui j'ai pu parfois garder contact ou établir des relations. Avec toutes ces personnes, je n'ai fait que très peu « d'entretiens sollicités » et enregistrés, non seulement parce que, tout en étant que je reconnais la valeur de leurs apports, je les trouve parfois limitatifs et d'autre part parce que les choses se sont toujours présentées à moi de façon « plus naturelle », mes interlocuteurs sur le terrain me forçant parfois eux-mêmes à abandonner ces méthodes quand je les sollicitais. Ainsi, lorsque je sollicitais un entretien, je finissais toujours par aller discuter au restaurant ou dans un bar à leur demande. Les données que j'ai pu récolter sont donc issues, pour la plupart, de discours spontanés ou de formes d'entretiens arrivés de façon très informelle. Si mes interlocuteurs pouvaient me parler pendant des heures et me donner des informations précieuses, cela se faisait la plupart du temps autour d'un plat, dans un bar, chez le coiffeur, dans le bus, sur le seuil de la maison, parfois même tard dans la nuit en rentrant d'un match de foot ou d'une soirée. J'ai donc décidé d'abandonner complètement mon enregistreur et une partie des propos rapportés dans ce travail sont donc des propos que j'ai tenté de retranscrire mot à mot le plus fidèlement possible au plus un jour plus tard.

L'autre partie des propos retranscrits ici est issue des réseaux sociaux et presque entièrement de Facebook. En effet, lors de ce travail, je me suis surtout intéressée aux jeunes qui semblent être des sujets particulièrement sous influence de la globalisation et les imaginaires qu'elle développe. De plus, ils sont aussi les principaux utilisateurs d'internet et des réseaux sociaux auxquels je me suis intéressée en tant qu'espaces de circulation des images et des imaginaires. Et une fois sur le terrain, sans même que je le cherche, je me retrouve avec des dizaines et des dizaines de demandes d'ajout sur Facebook. Quand je rencontre quelqu'un pour la première fois, en l'occurrence un jeune, une des premières choses qu'il me demande est s'il peut « avoir mon Facebook » ou « mon Whatsapp ». Mon smartphone, acheté à l'occasion même de ce voyage, est alors devenu un outil indispensable pour mener mon enquête ethnographique. Fréquentant principalement des jeunes (même si mon sujet d'enquête avait été différent) j'aurais manqué beaucoup de choses si je m'étais contentée d'un simple téléphone à 20 euros. En effet, tous (ou presque) étaient inscrits sur Facebook et la majorité possédait également un smartphone. Facebook est donc un espace de communication important pour eux : il s'y crée d'ailleurs de nombreux débats sur les choses de la vie quotidienne et sur la politique notamment. Mon smartphone m'a donc permis de garder contact avec les personnes que je rencontrais et d'interagir avec elles presque quotidiennement. Mais il m'a évidemment aussi permis de suivre tout ce qui se passait sur les réseaux sociaux de façon générale en élargissant mon regard, mon « champ d'observation » à un nombre très important de personnes que je n'avais même jamais rencontrées, mais qui étaient présentes d'une façon ou d'une autre sur les réseaux sociaux.

Après un mois passé chez Lionel à Cotonou, un accident de la route dans lequel j'ai été impliquée m'a obligée à rentrer en Belgique pour des raisons de santé. J'ai alors continué mes recherches sur les réseaux sociaux, ce que je n'avais eu l'occasion de faire que de façon superficielle à Cotonou. Suivant d'abord les personnes que j'avais rencontrées, de fil en aiguille, j'ai pu observer les commentaires et publications d'innombrables personnes et suivre les nombreux groupes desquels elles faisaient partie. Si bon nombre de ces personnes étaient pour moi des inconnus, certaines d'entre elles m'étaient assez familières et je pouvais

ainsi contextualiser leurs propos et publications⁴. Mon terrain préalable à Cotonou m'ouvrant les portes et m'insérant dans ces réseaux, j'ai pu également contextualiser et interroger ce qui s'y passait à la lumière de ce que j'avais vu et vécu sur place. Les deux parties de mon terrain se sont donc trouvées complémentaires se donnant l'une et l'autre des clés de compréhension et des pistes de réflexion.

En outre, cette seconde partie de mon terrain m'a permis d'avoir une approche un peu plus distanciée et donc de contrebalancer quelque peu les effets du rapport de proximité qui me liait aux personnes rencontrées sur le terrain et les relations amicales que j'entretenais avec certaines d'entre elles. En effet, comme je l'ai dit, je considérais déjà Lionel et Denise, notamment, comme des amis bien avant d'arriver sur le terrain. Amis qui étaient assez lointains pour que je puisse garder tout de même un regard de chercheur en leur présence, mais avec qui j'avais pu entretenir des relations sur les réseaux sociaux pendant plus de 6 ans, ce qui a favorisé dès le départ une réelle confiance entre nous. De surcroît, ces amitiés ont eu pour effet qu'une certaine confiance s'étende à d'autres personnes. Effectivement, Denise et Lionel me présentaient à tous comme leur amie avant tout. Précisant au début que j'étais aussi étudiante en anthropologie et que j'étais venue faire des recherches, Lionel ne le fit même plus par la suite. Bientôt les amis de celui-ci me présentaient, eux-aussi, comme leur amie, m'obligeant parfois à rappeler que j'étais anthropologue par souci éthique. Grâce à ces amitiés, notamment, les personnes que j'ai rencontrées sur le terrain ne se sont pas montrées trop réticentes à partager des séquences de vie, parfois même intimes, avec moi. Grâce à elles, j'ai pu parfois réellement partager leur quotidien. Toutefois, je sentais qu'elles pouvaient parfois aussi influencer les discours et les comportements de mes interlocuteurs, notamment quand le sujet du terrorisme était abordé. Le fait même de ma présence (qui plus est, la présence d'une Blanche, d'une « étrangère », avait évidemment un effet sur ceux-ci. L'approche très distanciée que j'avais derrière mon écran d'ordinateur en suivant les réseaux sociaux m'a donc permis de contrebalancer quelque peu ces effets. Mais ayant elle-même nombre d'inconvénients, ils purent, eux-aussi se trouver atténués par mon terrain

⁴ Lors de cette enquête, j'ai préféré ne pas m'exposer publiquement sur les réseaux sociaux, comme je le fais toujours. J'ai donc continué à communiquer avec de nombreuses personnes discutant parfois de leurs publications sur les réseaux sociaux mêmes, mais toujours de façon privée (même si j'ai été inévitablement exposée et mise en scène sur ces réseaux par mes interlocuteurs, nous le verrons).

préalable. Ces deux approches ont donc été, pour moi, complémentaires et enrichissantes l'une pour l'autre.

PREMIÈRE PARTIE : UN IMAGINAIRE VIOLENT : STIGMATES DU COLONIALISME, FRUSTRATIONS DU POSTCOLONIALISME

1. L'Afrique entre paradis et enfer

Comme vu plus haut, mes interlocuteurs sur le terrain sont porteurs d'imaginaires qui font de l'Occident richesse et puissance. Ces imaginaires sont tels qu'ils font parfois apparaître des contrastes énormes entre l'Afrique et l'Occident dans les discours que cette phrase de Lionel reflète bien : « Chez vous c'est l'odeur des lavandes ici ; c'est l'odeur du moisi ». Ainsi, les mots « pourriture, ordures, puanteur » sont utilisés à plusieurs reprises pour décrire l'Afrique en comparaison à l'Occident. L'utilisation de ce champ sémantique traduit la force et la violence des imaginaires. En effet, tout un chacun reconnaîtra la différence des conditions de vie entre ces deux parties du monde, mais se comparer à la pourriture est d'une violence terrible. Selon Lado (2005), « cette imagination africaine de l'Occident repose sur une polarisation qui tend, (...) [lui] semble-t-il, à fonctionner comme une sorte de structure mentale collective : l'« enfer des Noirs » opposé au « paradis des Blancs » » (p. 8). En effet, ce sont des termes employés par mes interlocuteurs sur le terrain notamment par Rodrigue, jeune artiste béninois rencontré au coin d'une rue : « là, les rues sont propres ; ici, c'est les ordures partout, mais là, tout est beau. Donc, les gens se disent que c'est mieux là-bas. Ils se disent que c'est le paradis sur terre. Ici, quand tu as de l'argent, c'est le paradis sur terre, c'est cool. Mais quand tu n'as rien, c'est l'enfer sur terre », explique-t-il.

1.1. L'imaginaire irrigué par les médias

Un très grand nombre de jeunes désirent alors partir pour rejoindre ces mondes « qu'ils pensent proches de celui dont ils rêvent » (Latour, 2003 : 174). « Contre la misère et le dénouement d'ici, on rêve de la vraie vie ailleurs » (p. 3), explique Lado (2005). Il parle même de la construction d'un *mythe* de l'Occident qui « naît et se nourrit d'une volonté de s'évader d'un réel désolant » (Lado, 2005 : 5). Ainsi, Rodrigue, par exemple, alors que je l'« interroge » sur les images de l'Europe et de l'Occident qui circulent au Bénin, m'explique : « Les gens veulent tous venir

chez vous. Moi, quand je vois les images de l'Europe, j'ai envie de venir. Quand j'ai vu la tour Eiffel, je ne voulais qu'une chose, c'est venir (...). Quand tu vas là-bas, tu as plus d'opportunités. Quand tu fais quelque chose, quand tu es doué dans un domaine, que tu fais quelque chose et que tu fais tout pour réussir dans ce domaine, que tu travailles pour y arriver, tu vas y arriver. Ici, même si tu donnes le meilleur, ce n'est pas possible. Par exemple, si tu es artiste, tu vas réussir à faire ça en Europe, mais ici les gens ne connaissent pas la valeur de l'art, ils vont te dire : "tu n'as pas d'autres choses à faire?". Ou les footballeurs, chez vous ils gagnent beaucoup non? (...) Ici non, il y a plein de jeunes qui sont très forts, ils sont même meilleurs que plein de stars des grands clubs d'Europe mais ils jouent dans des petits clubs ici et ils ne peuvent pas être repérés. Et là, les rues sont propres vous avez des belles structures ». L'Occident est donc imaginé comme un lieu où richesse et réussite sont promises ; « l'on s' imagine l'Occident comme cette « terre qui ruisselle de lait et de miel », comme ce lieu où l'on finit toujours par s'en sortir. Peu importe comment ! » (Lado, 2005 : 8).

Comme le souligne Appadurai, la force des images qui circulent à travers les médias est colossale et participe de ces imaginaires (Appadurai, 2005). On le perçoit à travers le témoignage de Rodrigue, mais il n'est pas le seul à me le montrer, de façon directe ou indirecte. En effet, les images de l'Occident sont partout : à la télé, sur les réseaux sociaux, dans les films, les séries... La télévision, notamment, est massivement regardée. Que ce soit chez soi, chez les voisins, au bar du coin, on y regarde les informations, le foot mais aussi énormément de séries et feuilletons. Les femmes, particulièrement, sont de grandes amatrices des séries télé et principalement des séries venant d'Amérique latine. Ces telenovelas « diffusées à travers l'Afrique de l'Ouest francophone depuis la fin des années 1980 » (Werner, 2011 : 144) attirent un public de plusieurs dizaines de millions de téléspectateurs chaque jour (Werner, 2011). Elles mettent en scène, si pas des occidentaux, des « Blancs » entourés de richesses faramineuses, de villas resplendissantes, de voitures de luxe et tant de marques d'opulence qui ne sont pas sans renforcer cet imaginaire de l'Occident. Ainsi, Christelle, une jeune institutrice, me demande par exemple si j'ai « des domestiques comme dans les séries » chez moi.

Les ordinateurs sont aussi des moyens par lesquels circulent ces imaginaires. D'abord par les films et les séries qu'on peut y regarder comme me le dit Anicet, jeune travailleur en marketing : « les étudiants ont souvent des ordinateurs et dessus ils regardent des films qui ne montrent que les richesses de l'Europe et les feuilletons aussi. Dans les films, souvent, on ne montre que ce qui va bien ». En effet, les films que j'ai eu l'occasion de regarder sur son propre ordinateur alors que nous étions coincé chez lui par les inondations qui envahissaient toute la ville étaient des comédies françaises ou des films américains qui mettent en scène de jeunes gens appartenant à une petite bourgeoisie qui, malgré quelques petites mésaventures, finissent toujours par afficher un grand sourire dans un scénario toujours ponctué par une fin heureuse. Mais les ordinateurs (tout comme les smartphones) font aussi circuler les images et travailler les imaginaires par l'utilisation d'internet et des réseaux sociaux. Cependant, si certains étudiants notamment possèdent des ordinateurs, ça reste une partie minime de la population. Par contre, les cybercafés sont très nombreux et les ordinateurs qui s'y trouvent sont utilisés quotidiennement par énormément de personnes pour surfer ou discuter en ligne. Les jeunes, particulièrement, en sont des utilisateurs réguliers tout comme ils sont de friands usagers des smartphones pour des raisons similaires. Sur le web et les réseaux sociaux comme Facebook particulièrement appréciés par les jeunes, les informations et images du monde entier circulent, à commencer par celles des différents pays du continent africain, mais aussi celles de l'Europe et de l'Amérique. On y suit les stars du foot des grands clubs européens, les stars de la chanson américaines notamment (j'ai d'ailleurs pu observer quelques Béninois faire des tests sur Facebook pour voir à quelle star ils ressemblaient et afficher ensuite sur leur mur le résultat qui indiquait « Drake » ou « Rihanna » par exemple), les aventures de Kim Kardashian qui s'est fait voler un malheureux bijou. Plus encore, on y suit massivement la politique mondiale et surtout la politique européenne et française (nous y reviendrons plus tard). Faisant tout autant miroiter richesses et pouvoir de consommation, la mise en scène des émigrés ou voyageurs en Europe et ailleurs sur les réseaux sociaux n'est pas sans créer envie et séduction. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, Ledoux, cet homme d'une trentaine d'années travaillant dans la politique que j'ai rencontré par hasard dans les rues du centre de Cotonou, partant en France pour un voyage de

quelques semaines, ne cesse de poster sur Facebook des photos de lui posant dans les supermarchés et galeries commerçantes ou encore devant de belles voitures.

De même, les chaînes françaises comme France 24 ou TV5MONDE Afrique couvrent une grande partie de l'audimat au Bénin et leurs programmations sont évidemment accompagnées des traditionnelles publicités. Lionel attire mon attention sur celles-ci alors que nous regardons un match de foot. Quittant son deux pièces composé de nos deux matelas respectifs posés à même le sol, d'une table, d'un récipient pour faire le feu en guise de cuisine, d'un seau et d'un petit trou en guise de douche et c'est à peu près tout, nous avons pris un taxi-moto pour aller boire une « béninoise »⁵ dans un bar non loin de là où était rediffusé un match de foot. À la mi-temps, je jette un œil distrait sur l'écran de télévision lorsque celui-ci me signifie que « nos » publicités sont « très réussies ». Nous venons effectivement d'entrevoir une publicité suivant un jeune homme (de type occidental) au sourire éclatant à bord d'une voiture luxueuse sillonnant les routes d'un paysage magnifique, les montagnes d'un pays européen très certainement, avant de voir s'afficher en grand les lettres « BMW ». Ces publicités, dont la diffusion est déjà d'une violence certaine dans les pays occidentaux, frôlent ici le cynisme. Elles asseyent l'argent et l'avoir comme puissances, installent la dictature du matérialisme et de la consommation en nous faisant croire au bonheur qui les accompagne, en nous vendant des mondes éblouissants. Elles placent devant les yeux des exclus de la mondialisation et du système de consommation cette « modernité » à laquelle ils ne peuvent participer. Elles leur font miroiter des mondes paradisiaques comme on servirait un buffet devant les yeux du pauvre affamé tout en lui en refusant l'accès. Elles dessinent et matérialisent la cruauté du capitalisme ne réservant richesses et abondance qu'à une petite poignée de la population lorsque les autres ne peuvent qu'en rester spectateurs.

La violence de l'imaginaire dont parle Tonda prend ici tout son sens. Cette violence omniprésente crée effectivement un certain rapport au corps et aux choses qui rompt avec l'ancestralité et lie le global au local. Nommant aussi cette violence « violence du fétichisme », il considère que, contrairement à ce que certaines théories veulent nous faire croire, le fétichisme ne se réduit pas à la « culture africaine », à un système de fonctionnement ancestral et dépassé. Bien au contraire, le fétichisme est,

⁵ Bière locale

pour lui, au cœur de la violence exercée par le Souverain moderne (Tonda, 2005) et « est une réalité fondamentalement contemporaine, c'est-à-dire capitaliste, chrétienne et sorcellaire » (Tonda, 2005 : 24). Ainsi, la puissance du Souverain moderne fait « connaître, voir, vivre et imaginer la valeur des corps comme équivalente de la valeur des choses » (Tonda, 2005 : 13). De cette façon, des objets ou des corps devenant objets sont dotés de puissance et de pouvoir. Et la publicité, entre autres, est créatrice de cette puissance, nous explique Tonda (2005).

Nous soutenons que ce qui fait la « puissance » des fétiches : vêtements, images, corps, mots, etc. est ce qui est *invisible*, *imaginé*, et qu'évoquent les fétiches. Par exemple, la publicité a pour but, à notre sens, de doter l'objet d'un univers *imaginé*, à travers et dans lequel l'objet est vu : l'enfance, la forêt, la beauté, la puissance, le bonheur, etc. La force de la publicité est dans le fait qu'elle rend *visibles* ces univers imaginés au moyen d'images qui accompagnent le produit. Avec la publicité, et par conséquent le cinéma, la télévision, les magazines qui la diffusent, l'invisible ou l'imaginé (l'imaginaire) qui fait la puissance des fétiches devient *visible*, même s'il n'est qu'illusion (Tonda, 2005 : 35).

1.2. Le Blanc, objet de fascination

Je ne m'étonne donc pas lorsque Lionel me dit : « les gens sont très heureux chez vous. (...) On ne vous voit que sourire à la télé, sur les Champs Élysées, tout le monde sourit » ; ou encore : « les gens ici pensent que c'est toujours mieux ailleurs, ils pensent que les études sont meilleures à l'étranger, ce sera toujours mieux. Ils aiment bien l'étranger. Si c'est à l'étranger, ce sera meilleur ». Ce monde qu'ils échafaudent devient fascination. Ce monde d'abondance duquel ils sont exclus est finalement le monde des Blancs et le Blanc devient lui-même fascination. Ainsi, Lionel, toujours, me dit le premier jour de mon arrivée : « ici, on aime beaucoup les étrangers, tu vas voir, les gens vont être contents que tu sois là. Mais le problème, c'est qu'ils voient les Blancs comme différents de soi, comme autres, ils vont penser que tu es riche parce que tu viens de Belgique et ils vont te demander de l'aide, de l'argent etc. ». Ce n'est pas seulement le « monde » d'où je viens qui est riche, mais je suis moi-même riche, je suis moi-même objet de fascination. À mon passage, les enfants crient même « yovo, yovo !!! » qui veut dire « Blanc », Lionel m'expliquant un jour : « c'est loin du racisme, mais c'est la paysannerie. Ils disent ça parce que c'est une sorte de stupéfaction, ils sont étonnés qu'une blanche puisse venir

ici, qu'une blanche puisse aimer l'Afrique avec toute sa pourriture, ils sont étonnés de te voir ici, mais c'est loin du racisme. C'est la paysannerie en ville. (...) Ils vont se dire c'est pas possible qu'une blanche vive ici. (...) Les gens voient encore fort « les Blancs », on peut dire ça, comme des surhommes, quand ils voient un Blanc ici, ils le voient comme quelque chose d'extraordinaire ». Les gens n'ont ainsi cessé de m'interpeller dans la rue, les garçons de m'aborder. Lorsque je suis seule, je ne peux même plus faire un pas sans que quelqu'un me demande mon numéro de téléphone ou « mon Facebook ». Je ne me suis jamais sentie aussi étrangère. Il faut dire aussi que je vivais dans un endroit éloigné des quartiers riches où séjournaient souvent les Blancs, selon Lionel. « On n'a jamais vu un Blanc dans ce quartier, il y en a qui n'ont même jamais vu de Blanc en vrai ; te voir, c'est comme voir un extraterrestre pour eux », dit-il.

1.3. La puissance des Blancs, l'infériorité des Africains

Cet imaginaire de l'Occident et du Blanc s'ancre dans l'histoire du colonialisme et postcolonialisme, dans une histoire longue de relations asymétriques entre l'Afrique et l'Occident remontant même jusqu'à l'esclavage (Lado, 2005). On le comprend dans le discours de Denise : « puisque c'est eux [les Blancs] qui ont colonisé, ils pensent que c'est parce qu'ils avaient tout là-bas qu'ils ont pu coloniser, donc ils pensent que vous avez tout là-bas »⁶. Beaucoup d'autres propos mettent également en avant l'idée selon laquelle les Blancs ont pu coloniser l'Afrique parce qu'ils étaient supérieurs et plus puissants comme l'explique également Lado.

Nombre d'Africains reconnaissent, du moins implicitement, que si les « Blancs » ont pu, par l'esclavage et la colonisation, conquérir, subjuguier et asservir les « Noirs », c'est parce qu'ils étaient plus puissants. D'ailleurs, ils le sont encore ! C'est une puissance (peu importe le contenu de ce concept !) que symbolisent

⁶ Mes interlocuteurs s'expriment souvent en parlant des autres, en utilisant le pronom « ils » ne s'incluant donc pas dans ce qu'ils énoncent et prenant distance par rapport aux discours tenus, selon eux, par la population en générale et qu'ils rapportent. Ils le font de manière spontanée mais aussi parce que je leur pose (pas uniquement mais en partie) des questions du type « qu'est-ce que les gens pensent de... ? » ou parlant en tout cas, moi aussi, de la population de façon assez globale remarquant que mes interlocuteurs se montrent parfois plus à l'aise et plus bavards lorsqu'ils ne doivent pas parler en leur nom. Mais les propos qu'ils énoncent de cette façon reflètent parfois évidemment leur propre pensée.

encore aujourd'hui les prouesses scientifiques et technologiques occidentales. Et, si l'Afrique est dite « sous-développée », c'est bien par rapport à l'Occident « développé ». On peut alors parler de la persistance d'un certain complexe du vaincu ou du retardataire, qui hante encore l'imaginaire collectif de l'Afrique postcoloniale (Lado, 2005 : 6-7).

Ainsi, Anicet, par exemple, m'explique : « L'Afrique est peu développée. On est en retard sur l'Europe. L'Europe est très très en avance. (...) Il faut investir dans les nouvelles technologies. Les Ougandais, les Togolais (...) ont commencé à investir dans les nouvelles technologies, ils sont déjà en avance. L'Europe a une avance énorme sur nous. Il faut se développer mais il faut suivre le modèle pour se développer, il faut juste choisir le bon modèle ». Dans le même ordre d'idées, lorsqu'on parle des enfants qui crient « yovo, yovo » à mon passage, Lionel me demande si « les gens réagissent de cette façon quand ils voient un noir [« chez nous »] » et, suite à ma réponse négative, s'exclame : « Les gens sont mal éduqués. On a beaucoup de retard du point de vue mental, les gens ont toujours de vieilles mentalités ». Parlant des Européens victimes d'attaques cybercriminelles, il me dit encore : « Je ne comprends pas comment ça se fait que les Européens se font attraper si facilement. Je ne comprends pas comment les Européens, les plus intelligents, se font escroquer si facilement. Même le pays de Sarkozy se fait aussi facilement arnaquer, je n'ai jamais compris ça ».

Ces discours reflètent donc bien l'image dégradante que les Africains ont parfois de l'Afrique et d'eux-mêmes. En effet, il n'est pas rare de trouver dans les discours l'expression d'une infériorité de l'Afrique et des Africains par rapport à l'Occident, que ce soit en termes de puissance, de possession de richesses et même d'intelligence. Ce qui pousse Mveng à parler de « pauvreté anthropologique ». Ainsi, selon lui, en Afrique, « la pauvreté n'est pas seulement un phénomène socio-économique. C'est la condition humaine, dans sa racine profonde, qui est tarée, traumatisée, appauvrie. La pauvreté africaine est une pauvreté anthropologique » (Mveng, 1985, cité par Lado, 2005 : 7). On peut en effet percevoir chez les Africains une autodévalorisation quant à leur valeur intrinsèque d'êtres humains par rapport à des « Blancs » parfois encore considérés, si pas comme des « surhommes », du moins comme des personnes douées de qualités supérieures. Ce sentiment d'être pauvre et inférieur est également nourri par l'idéologie du développement. En effet,

les discours sont marqués par l'idée que pour sortir de la pauvreté, pour atteindre un « mieux être », pour devenir « une puissance », il faut se développer. Or, aujourd'hui, la vision dominante de ce concept de développement est empreinte d'une définition « occidentalisée » et quelque peu évolutionniste qui a du mal à se défaire de l'association du concept de modernisation à celui de développement apparue après la seconde guerre mondiale et qui donne lieu à une conception du développement comme étant ce qui permet d'atteindre la croissance économique en rejetant, entre autres, les valeurs et structures traditionnelles et paysannes. Malgré les évolutions et critiques du paradigme de la modernisation, celui-ci reste toujours très ancré et participe à la reproduction d'un rapport de force en faveur de la domination de l'Occident sur les pays dits « sous-développés » (Peemans, 2017). Cette idéologie du développement renforce donc finalement ce complexe d'infériorité qui se concrétise par l'attribution de l'étiquette de « pays sous-développés » aux pays africains face aux pays développés occidentaux. Cette désignation est finalement intériorisée par ces pays et sonne comme une évidence, comme une vérité indiscutable.

Comme on l'a vu dans le discours d'Anicet, la science et ses technologies sont instaurées comme puissances⁷, comme éléments indispensables au développement étant finalement intrinsèques à la puissance des « Blancs ». Ainsi, « l'idéologie moderne du développement (...) continue à peindre l'Occident comme un modèle pour l'Afrique » (Lado, 2005 : 8). Modèle qui est aussi un modèle démocratique. En effet, sur les réseaux sociaux, les élections américaines de novembre dernier et les élections françaises de ce printemps sont commentées à plusieurs reprises par les Béninois (et par les ressortissants des pays voisins⁸) comme un exemple de « passation de pouvoir sans violence », comme « une leçon de démocratie » pour les dirigeants africains. On peut ainsi peut-être y lire la

⁷ Voir Tonda J., 2005, *Le Souverain moderne. Le corps du pouvoir en Afrique centrale (Congo, Gabon)*, Paris, Karthala.

⁸ De fil en aiguille, les réseaux sociaux m'ont amenée à suivre les publications et commentaires de personnes venant de divers pays africains les Béninois y étant en contact avec la population d'autres pays africains comme la Côte d'Ivoire par exemple, faisant parfois partie des mêmes groupes sur Facebook.

subsistance ou la continuation de relations entre l'Afrique et l'Occident (plus précisément ici l'Europe) qui, pendant la période coloniale, étaient instituées par la figure paternelle de l'Europe, le modèle à suivre pour l'Afrique.

1.4. (Dé)valorisation de l'Afrique

Cette vision d'une supériorité intrinsèque de l'Europe ou de l'Occident est pourtant controversée. En effet, si on peut trouver ce type de représentations à travers les discours, ceux-ci comportent une autre facette qui n'y est pas opposée, mais qui fait partie du même ensemble. Elle n'est en fait qu'un autre versant du même discours qui a donc les mêmes racines et qui affirme la valeur de l'Afrique. Ainsi, après m'avoir parlé du retard de l'Afrique sur l'Europe, Anicet me dit : « Les gens pensent que s'ils vont en Europe, ils vont gagner de l'argent. Et il manque d'emplois ici. (...) Mais les gens sont en train de changer, de prendre conscience de la valeur de l'Afrique. Parce qu'en Europe, ils ont déjà tout fait, donc ils n'ont plus beaucoup à faire ; en Afrique, on n'a rien fait, donc on peut développer beaucoup de choses. Le développement va se faire ici. Et les gens prennent conscience qu'il faut rester pour développer le pays ». Mohan, jeune slameur béninois, tient le même genre de propos : « Moi, quand on me dit qu'il y a de la misère en Afrique je dis que c'est faux. Il y a pas de misère ici, il n'y a pas de problèmes en Afrique. Si on veut trouver des problèmes, il y en a partout. L'avenir c'est l'Afrique, elle a de grands potentiels, il faut le savoir et le faire savoir », dit-il. Cette dernière phrase est d'ailleurs postée le lendemain sur Facebook par Emmanuel, jeune slameur également, qui écoutait Mohan et prenait part à la discussion rassemblant plusieurs artistes dans laquelle ces propos sont apparus. Allant encore plus loin, un groupe Facebook porte même le nom « Kama (Afrique) est proclamé première puissance mondiale ».

Ce qui est rapporté ici ne sont que quelques exemples qui reflètent des discours ou comportements qui oscillent entre amour et désamour de l'Afrique, entre valorisation et dévalorisation des Africains, entre envies de départ et volonté de rester, de développer l'Afrique, ce qui se traduit d'ailleurs parfois par des élans nationalistes qui attestent tous finalement de la présence d'un certain imaginaire de l'Occident. Mais si la balance pèse parfois plus lourd d'un côté que de l'autre, la politique européenne de l'immigration y joue peut-être aujourd'hui un rôle non

négligeable traduit par le discours de Lionel : « Si l'Europe ferme ses frontières,... C'est un peu faux de dire que les Européens sont des privilégiés, mais celui qui est riche, il met des barrières autour de sa maison et il met des fils électriques pour que si quelqu'un touche, il s'électrocute. Alors s'ils font ça autour des maisons et des frontières, c'est eux les privilégiés et ils vont toujours créer l'envie, si elle ferme ses frontières ce sera comme ça ». Ainsi, en fermant ses frontières, l'Europe ne fait peut-être que renforcer cet imaginaire de l'Europe comme Eldorado et donc accentuer finalement les envies de départ.

2. Colonialisme et postcolonialisme : avanie et ressentiments

2.1. Le Blanc comme symbole de domination et d'exploitation

Derrière ces rêves et ces fantasmes, derrière cette fascination de l'Occident se cachent aussi une certaine colère, un certain ressentiment, une certaine haine pourrait-on même dire. Et ainsi, Lado (2005) de dire : « au cœur de cet engouement pour l'Occident, se loge, me semble-t-il, un imaginaire tragiquement partagé entre le ressentiment et l'admiration » (p. 5). En effet, cet imaginaire participe à perpétuer les catégories de « Blanc » et de « Noir » en Afrique (Lado, 2005) « dont on ne saurait négliger ni la charge symbolique et affective, ni l'impact de cette dernière sur les consciences et les attitudes. [Et] le « Blanc » évoque encore, chez beaucoup en Afrique noire, l'histoire douloureuse de l'esclavage, de la colonisation et donc de la défaite et de l'humiliation » (Lado, 2005 : 5).

Ainsi, les images de l'Occident, suivies avec avidité par les Africains à travers leurs écrans de télévision, d'ordinateurs ou de téléphones portables, créent l'Occident comme destination rêvée et modèle à suivre mais elles créent aussi une certaine aversion pour celui-ci, un désir de rejet et de prise de distance de ce monde occidental, de même qu'une frustration tenace quant à la condition africaine passée et actuelle. À l'image de ceci, Lionel publie un poste sur Facebook à la veille des élections américaines de novembre 2016 (retranscrit ci-dessous) qui, bien que controversé par certains, fut fortement apprécié par d'autres.

#ELECTIONSAUXUSA

J'ai l'impression qu'on va vite en besogne.

Qu'on se mêle de ce qui ne regarde pas.

J'ai l'impression qu'on a la langue percluse, le regard naïf et l'esprit crépu comme nos cheveux pour des batardises.

Petits pays aux êtres rachitiques, nous nous bornons à tous jouer aux étudiants des sciences po. Pendant que nos ventres craquelés ne nous demandent pas de tourner nos regards une seconde vers nous.

On se plait à s'abrutir pendant des heures devant la télé à commenter ce que vivent les yovos déjà repus sur vingt générations.

Pendant que eux, ils se foutent royalement de notre existence.

À peine 20% d'entre eux croient et nous classent parmi les humains.

Et dans ces 20%, à peine 1% parlent d'Afrique sur leurs pages des réseaux sociaux. Y a t-il plus abrutis que nous sur la terre ? Que gagne l'Africain à veiller des jours pour suivre des rats en débat ? Que gagne t-il à veiller pour savoir si celle qui tombe facilement comme les mangues non mures est élue ?

Quand vous finirai de regarder la télé, faites comme moi, ouvrez vos casseroles et voyons si elles sont remplies.

Il est temps qu'on se regarde plutôt que de regarder les autres.

L'imaginaire africain de l'Occident peut instituer une vision de l'Africain comme inférieur et faible par rapport à l'homme occidental vu comme un surhomme, mais il peut également faire place à un sentiment de colère et de rébellion contre la création de cette vision de l'Africain par les Africains eux-mêmes, mais aussi par les Occidentaux, Occidentaux qui sont vus aussi comme responsables de cette image mais aussi de la misère et de la condition de l'Africain. « L'homme blanc » est alors perçu comme un homme dépourvu de morale, un homme profiteur et méchant, l'Occident étant donc à la fois considéré comme un exemple à suivre et à rejeter, comme un monde fascinant, respectable, dont on a à tirer des leçons et un monde néfaste avec lequel il faut couper les liens.

2.2. Persistance du colonialisme dans les modes de pensée : un esclavage culturel

La vision de l'Occident rabaissant l'Afrique et niant presque la condition humaine de l'Africain s'ancre dans la mémoire de l'esclavage et de la colonisation

qui se perpétuent, selon certains de mes interlocuteurs, avec le postcolonialisme et l'esclavage culturel et économique. Ainsi, la colonisation et l'esclavage font partie des discours quotidiens de façon explicite ou sous-jacente ; dans le bus, dans la rue les gens n'ont de cesse d'en parler, sûrement parce que ma présence suscite ces discussions (pour lesquelles c'est souvent la langue locale qui est utilisée et qui doivent alors m'être traduites ou expliquées par Lionel, Denise ou d'autres) mais leur présence est aussi très forte sur les réseaux sociaux dans tous types de commentaires, de débats, de publications dont certaines contiennent parfois même des photos de la période esclavagiste et des violences exercées sur les esclaves noirs. Les propos d'Ornela, jeune cuisinière habitant au centre de Cotonou, illustrent bien comment ils peuvent apparaître dans les discours.

Ornela: Tu as été voir Ouidah? (...) Tout le monde connaît Ouidah pour son histoire. C'est la ville de l'esclavage. Il y avait l'esclavage avec les Etats-Unis, l'Europe. Les gens passaient par une porte et partaient et ils ne revenaient jamais, c'est pour ça qu'on l'appelait la porte de non-retour.

Moi : Et ça a duré jusqu'à quand?

Ornela : Bon c'est jusqu'à Christophe Colomb. C'est Christophe Colomb qui a mis fin à ça⁹. Mais on est toujours un peu en esclavage. Nous sommes dans l'esclavage parce que les gens ne pensent pas par leurs propres valeurs, ils n'aiment pas leurs propres valeurs mais celles de l'extérieur. Les jeunes filles par exemple elles n'aiment pas s'habiller avec les pagnes d'ici, elles préfèrent s'habiller avec des jeans, des t-shirt, des prêts à porter qui viennent de l'extérieur, elles préfèrent tout ce qui vient de l'extérieur et pas les pagnes d'ici comme portent leur maman, grand-mère.

Cette idée « d'esclavage culturel » (terme employé par Ornela, elle-même) se retrouve aussi dans ce qu'exprime Lionel à partir, non plus des goûts vestimentaires,

⁹ Les souvenirs de l'histoire de l'esclavage (comme de la colonisation) restent forts et influents bien que l'exactitude de l'histoire ne soit pas toujours connue (ce qui est d'ailleurs déploré par certains). Par son inexactitude, le récit d'Ornela devient presque un conte symbolique ponctué par l'intervention décisive d'un héros - blanc – celui-là même qui pourrait être considéré au contraire comme l'initiateur d'un grand mouvement historique dont l'Afrique subira les pires préjudices. Son récit constitue alors peut-être un bel exemple d'ambivalence, sûrement intégrée, s'agissant de Christophe Colomb, dans l'inconscient collectif, des sentiments paradoxaux de haine et d'admiration.

mais des goûts musicaux. Alors qu'il est en train de chanter « Formidable », la chanson de Stromae, ayant remarqué qu'énormément de chansons françaises et américaines notamment passaient à la radio ou via des clips musicaux à la télévision, je lui pose quelques questions.

Lionel : J'adore cette chanson. J'adore Stromae, c'est un gars qui fait vraiment des trucs bien.

Moi : Comment ça se fait que tu connais Stromae? Vous écoutez beaucoup de musique d'Europe et tout, non?

(...)

Lionel : C'est une question d'intérêt, on a beaucoup d'intérêt pour vous, intérêt que vous-même ignorez peut-être. Si tu t'étais intéressée à la musique béninoise depuis le « Do it »¹⁰, tu connaîtrais nos artistes aussi.

(...)

C'est à cause de la colonisation. Nous on a été colonisés par les Français, donc on va d'abord connaître ce qui est francophone. Ceux qui ont été colonisés par les Anglais vont connaître tout ce qui est anglophone (...) c'est le fait de la colonisation.

Moi : Pourtant les colons ne sont plus là maintenant.

Lionel : Oui, mais c'est parce que la colonisation a d'abord été psychologique avant d'être matérielle. Les colons sont d'abord venus avec la bible et ils ont pris les esprits avec ça. Les gens pensent avec l'église. Et tant que les gens vont aller à l'église, c'est comme si il y avait toujours la colonisation. Ils ont mis des structures pour que quand ils partent, ça continue. Le colon n'est plus là mais c'est comme s'il était encore là.

Moi : Et les gens ne voient pas l'Europe négativement avec ça? Ils ne sont pas en colère contre l'Europe?

¹⁰ Nom du projet de coopération au développement en partenariat Belges et Béninois auquel nous avons participé ensemble (ce projet était initié par l'ONG Défi Belgique Afrique - DBA).

Lionel : Non, les gens sont ignorants, ils ne savent pas. Il n'y a que ceux qui sont intelligents qui sont en colère, mais les autres non.

Sur Facebook, Lionel publie à plusieurs reprises des postes reprenant ce genre d'idées, ce qui donne lieu à des débats intéressants.

Poste de Lionel : (...) Maintenant, sur le plan religieux, nous avons connement tordu notre Vodoun, patrimoine africain en y introduisant la méchanceté, la Beninoiserie et autres.

Pourtant, nous continuons d'aller graisser le gourou chaque dimanche au détriment de notre Dieu local qu'on peut paisiblement consommer sur notre Rome à nous. Je n'ai jamais compris pourquoi on déteste la jeune qui l'incarne. Il serait temps que ce gouvernement restore cette réalité religieuse béninoise (...)

Commentaires sur le poste :

(...)

Modeste : Madame Zannou, professeur de civilisation africaine, a posé la question de savoir pourquoi chaque fois qu'il y a un affrontement entre les adeptes de nos cultes et les chrétiens c'est toujours les chrétiens qui prennent le dessus ?

Lionel : C'est parce que la chrétienté est une institution bien pensée, bien huilée, pour dominer la mentalité noire.

(...)

Modeste : question de mentalité oui c'est ce sur quoi j'avais essayé de concentrer le débat. Il semble que Dieu a choisi son camp, le camp des chrétiens. Nos traditions religieuses ont été désacralisées, on a gavées les interdits... On les a transformées en moyens de nuire... Dieu n'aimant pas le mal, les a délaissées. Nos religions endogènes ne sont pas faibles mais c'est la mentalité noire qui les a démolies.

(...)

Maurice : (...) Alors qui a laissé les mains libres aux occidentaux de venir en Afrique commercialiser leurs confessions ? N'est-ce pas nous-mêmes ? C'est nous-mêmes

qui avons laissé la porte ouverte aux gens, et pourquoi aujourd'hui on se lamente ? L'irréparable est engagé d'avoir ouvert les yeux à l'africain comme quoi, il y a d'autres religions. C'en était déjà fait de la religion endogène de nos aïeux. Merci

(...)

Lionel : Lis l'interview partagée par dada Flore ou encore Poison Blanc, tu y verras la méthode par laquelle le colon a inculqué au Noir l'obsession pour tout ce qui vient de lui. Tout était parti des liqueurs dont raffolaient nos aïeux ensuite la Bible. Le premier Président Kenya Kenyatta disait « quand ils étaient venus, nous avions nos terres et eux, ils avaient la Bible. Ils nous ont demandé de prier les yeux fermés. Nous l'avons fait. Quand nous les avons ouverts. Ils avaient nos terres et nous, la Bible ».

Camène : Concernant la religion, ne pas aller à l'église en Afrique ou à la mosquée est presque un crime, du blasphème. En occident aujourd'hui plus de 80 pour cent de ceux qui vont dans les églises sont des immigrés noirs ou nos frères d'outre-mer. La majorité des prêtres des églises occidentales sont des Noirs immigrés. La plupart des occidentaux eux-même ont la religion dans leur cœur. pourquoi c'est toujours nous immitons et suivons l'occident sans connaître l'histoire. Vous savez le premier esclave noir fut donné au Pape de l'époque. Beaucoup d'écrit sur la réalité de l'importation de la religion en Afrique sont retirés de la vente. j'en ai un « Le péché du Pape contre l'Afrique »

À travers ces déclarations, publications et discussions, on peut percevoir la violence de l'imaginaire qui institue la puissance du christianisme (Tonda, 2005). Avec la colonisation et ses prolongements, le « Blanc » a dompté les esprits, a colonisé les esprits s'assurant la mainmise sur tout le continent pour de longues années si pas pour toujours, explique Lionel. Mais surtout, il place le « Blanc » comme supérieur face au « Noir » ignorant la valeur, la puissance et les choses de Dieu (Tonda, 2005) ; « réduit à un statut d'enfant, de cadet, le « frère Noir » ne peut que manifester infantilismes, enfantillages, méconnaissances et ignorances postulées de la valeur des choses de Dieu et des humains » (Tonda, 2005 : 152). Puisque la chrétienté est dominante, puisqu'elle prend toujours le dessus sur la religiosité traditionnelle, c'est la preuve, pour certains, que Dieu a choisi son camp, c'est la

preuve de la supériorité de la Chose¹¹ des Blancs. Ainsi, « les modalités tropicales des procès de civilisation (au sens actif de civiliser) [de la colonisation et de la postcolonisation], avaient fait et font toujours de la Chose le principe explicatif des écarts. Ce principe, l'imaginaire *indigénisé*, devenant dans ce sens l'idéologie, le conçoit comme étant partagé par les vainqueurs et les vaincus de l'épreuve coloniale. C'est la raison pour laquelle cet imaginaire, sollicité pour penser l'inédit, l'impensable produit *idéologiquement* le vainqueur comme Aîné-Ancêtre, disposant d'une version de la Chose ayant des caractéristiques supérieures, qualitativement et quantitativement » (Tonda, 2005 : 151). La christianisation fait donc partie de ce qui construit la puissance de la Chose, des choses et du corps des Blancs qui justifie les inégalités. À travers elle, la Chose des Noirs est reléguée à ce qui relève du mal et de l'ignorance et les Noirs sont rendus coupables de leurs « inattentions » et « maladresses impertinentes » (Tonda, 2005 : 151). Mais l'imaginaire construit aussi l'idée de la destitution de l'« Enfant-cadet » (qui est en fait un faux cadet) de son statut d'Aîné (Tonda, 2005). Émerge donc l'idée de se débarrasser de l'envahisseur et de ses « choses » pour récupérer les « choses des Noirs » qui ont été salies, pour

¹¹ La « Chose », (éloko, en lingala, éla, en mahongwè, etc.) c'est le terme métaphorique, l'euphémisation³³ consacrée qui sert, dans les langues du Gabon et du Congo, à désigner la puissance inséparablement symbolisée et incorporée qu'est l'organe de sorcellerie. Ces langues l'appellent *Izanga*, *Evus*, *Ikundu*, *likundu*, *Kundu*³⁴, catégories « indigènes » qui rappellent le *mana* décrit par Émile Durkheim. Voici ce qu'écrit à son propos André Mary : « Le mana, comme bien d'autres indigènes du même type, fait référence à une Chose radicalement autre, innommable et informulable qui transcende toutes les déterminations et les classements ordinaires et qui incarne le Pouvoir dans son ubiquité foncière. Telle est en effet la matière première, l'énergie diffuse à partir de laquelle la religion élabore ces entités plus ou moins individualisées que sont les esprits, les démons, les génies et les dieux »³⁵. De la Chose dépendent aptitudes, facultés, capacités des hommes à réaliser l'inhabituel, l'écart différentiel qui définit l'extraordinaire, l'exceptionnel, le hors-norme, le fait rare ou, tout simplement, qui permet le miracle de la vie et de la survie par ces temps de proliférations de malheurs de tous genres. Ce qu'on appelle sorcellerie ou vampirisme (notamment au Gabon) récapitule ainsi des pratiques imaginaires (au sens de fictif), symboliques (au sens où elles peuvent être matériellement observables mais ne correspondent pas à une causalité scientifique) et idéologiques (qui masquent les significations tout en les suggérant) commandées par l'imaginaire de la Chose. De manière générale donc, la Chose connote l'idée de pouvoir, elle est précisément le fondement de ce que nous appelons la *puissance*. Mais dans le contexte de la « rencontre », ce pouvoir n'est pas seulement réductible aux « pouvoirs » (au pluriel) définis par Marc Augé comme « vertus efficaces attribuées, dans les représentations des lagunaires, aux différentes instances psychiques de la personne... » et qui sont généralement « ceux des morts, des génies, des nains de la forêt, de ceux qui savent voir clair et de ceux qui peuvent guérir » et dont la théorie « fonctionne comme idéologie du pouvoir socio-politique »³⁶. Le pouvoir de la Chose sera aussi présent dans les pouvoirs de la Raison occidentale qu'évoque le même auteur, notamment dans les « nouveaux pouvoirs » : « des nouvelles techniques, de l'argent, de la compétence intellectuelle, de l'administration... »³⁷ qui sont, dans notre langage, une partie des pouvoirs du Souverain Moderne. Dans cette perspective, la Chose désigne également la puissance de Dieu, du Saint-Esprit, de Jésus, du Diable (Tonda, 2005 : 142-143).

recupérer les richesses et les marchandises qui leur ont été volées, pour récupérer leur dignité et leur valeur.

Ainsi, discutant (toujours sur Facebook mais de façon privée cette fois) avec Lionel du livre *Poison Blanc* dont il parlait dans son poste, il continue de s'exprimer à ce sujet.

Cela [le livre] montre comment les occidentaux sont arrivés à dompter notre mental afin de nous posséder éternellement. L'auteur a expliquer comment nous avons été pris a la racine. En lisant ce livre, tu verras comment l'Africain est et sera advitam aeternam un esclave du Blanc ou des Blancs

(...)

Les Africains sont encore esclaves puisqu'ils continuent de croire au Dieu de l'occident. Ils adore au quotidien Jesus qui est Blanc et par conséquent, ils continuent de s'estimer sous-homme avec l'homme Blanc comme le surhomme, son supérieur, son Dieu

(...)

Quelqu'un qui a ton mental guide tes pas dans tout. Il contrôle ta poche, ton ventre, ton bas ventre et même ton derrière. Plus rien ne t'appartient. Et tristement, l'Europe est le maître du mental africain. L'Europe nous impose nos dirigeants depuis des années, l'Europe peut venir installer des usine en Afrique où ça lui plait, d'ailleurs, ils choisissent là où nous avons de plantureuse ressources naturelle: le petrol surtout contrôle par Total, etc. Tous les domaines sont enchaînés, des pays africains continuent d'utiliser la monnaie France : franc cfa

(...)

Avant, c'était l'esclavage. Chacun venait chercher des bras valides en Afrique. Nul n'était maitre des terres. En 1884, ils ont décidé de se les partager pour éviter le conflit

(...)

En apparence, l'Europe fait semblant d'avoir lâché les baskets à ses terres, ses colonies, ses choses. Mais au fond, ce n'est jamais cela. L'Europe tourne toujours autour de ses intérêts en Afrique. La preuve, les sociétés françaises installées depuis la colonisation continuent d'exercer en Afrique. Les Présidences des colonies françaises continuent ou sont toujours dans l'utérus de ambassade de France (la présidence béninoise est sur un domaine français et l'État paie chaque fois la location à la France. Pareille pour la présidence ivoirienne.) Il y a ce qu'on appelle la FrançAfrique. Tu connais ?

(...)

C'est une relation de subordination volontaire que les dirigeants africains nouaient pour ceux Français. Par exemple, les Présidents Africains envoyaient chaque année des valises remplies de sous aux présidents français. C'est le cas du président Lybien qui a financé la campagne de Sarkozy

Moi : Et quel intérêt ont-ils à faire ça les présidents africains ?

Lionel : Ils sont cons, c'est tout. C'est une preuve de ce que nous élisions des clochards des esclaves mentaux des idiots je ne vois aucune raison à part leur QI bébé. Chez nous, le pouvoir aveugle et rend abruti

(...)

Moi, je ferai la politique à la Thomas Sankara¹²

Si de tels discours sur la religion semblent peu communs, ce que Lionel exprime par rapport à la main mise, le contrôle de l'Europe sur l'Afrique, se retrouve dans énormément d'autres discours. Ainsi, « se chevauchent dans l'imaginaire social, en Afrique, deux perceptions du « Blanc » : le « Blanc » comme symbole de la domination et de l'exploitation ; le « Blanc » comme modèle à copier (souvent sans discernement) » (Lado, 2005 : 7). Ces deux perceptions ne sont donc pas opposables, mais sont deux facettes du même imaginaire africain. Si on voue une certaine admiration pour ce « Blanc » qui est synonyme de réussite et qu'on a toujours tendance à considérer comme supérieur, ce « Blanc » est aussi perçu comme un

¹² Voir la section 2.6. Les héros de l'Afrique.

exploiteur, un voleur presque démoniaque qui réduit l'Afrique à la misère. Si cette dernière perception peut se rapporter à l'Occident dans son ensemble, elle concerne davantage l'Europe que l'Amérique ou d'autres régions, comme me le font comprendre Emmanuel et Lionel notamment.

Emmanuel : L'Amérique, ce qui l'intéresse c'est le pétrole et elle crée aussi des conflits pour avoir accès aux ressources mais c'est beaucoup moins fort que l'Europe.

Lionel (dans une de nos conversations sur Facebook) : En novembre 1884, plusieurs États européens se sont retrouvés à Berlin pour se partager l'Afrique comme un gâteau. Parmi les États présents, il n'y avait pas les USA. Et donc, depuis ce temps, la balkanisation de l'Afrique a fait suite à sa colonisation. Ce qui fait que l'Europe est demeurée seul pillier de l'Afrique. Même s'ils tentent de jouer au puissant partout.

2.3. Prisonniers de la Françafrique...

L'imaginaire africain de l'Occident qui donne lieu à un puissant ressentiment est donc profondément ancré dans l'histoire de la colonisation et ce ressentiment s'exprime alors de façon encore plus intense envers la France, pays colonisateur du Bénin, dont l'attitude et la politique semblent garder les caractéristiques de l'envahisseur, du colon, peut-être plus que d'autres pays ayant eu des colonies, c'est du moins le ressenti de mes interlocuteurs sur le terrain.

Juste : Avec les accords postcoloniaux, la France dirige tout ce qui se passe chez nous en Afrique et dès qu'un dirigeant n'aime pas trop la politique internationale, s'éloigne un peu de la politique internationale, il est viré du pouvoir. (...) Kadhafi n'aimait pas la politique internationale et regarde ce qu'il s'est passé, Kadhafi il aidait les béninois mais la France l'a fait partir parce que ça ne leur plaît pas et les dirigeants font toujours des pactes avec la France et l'Europe. C'est la France qui décide de tout ce qu'il se passe ici. On est maintenant dans le postcolonialisme. On est prisonnier de la France. (...) On entend parler de la France, c'est toujours la France dont on parle.

Daouda : Ici, la France décide de tout, toutes les guerres qu'il y a en Afrique, c'est la France qui en décide. La guerre civile en Côte d'Ivoire, Ali bongo¹³,... et le problème c'est que la France par exemple elle va dire déjà qui a gagné les élections alors qu'on ne sait même pas encore qui c'est, eux, ils le disent et ils ça influence l'avis international après.

Papa d'Anicet : Il faut que l'Afrique se développe mais ce n'est pas facile parce que depuis la colonisation nous sommes liés avec les puissances européennes, avec la France. Dès qu'il y a quelque chose qui doit venir ici, si on a un accord avec la Chine par exemple, ça doit toujours d'abord passer par la France. La France doit prendre partie. On n'est pas indépendants. Et on est un peu bloqués parce que dès qu'un dirigeant n'aime pas la politique européenne et ne veut pas suivre la politique européenne, dès qu'il veut être indépendant, les dirigeants européens ça ne leur plaît pas, ils le mettent hors du pouvoir. Kadhafi, il a coupé le lien avec la politique européenne et ça ne leur a pas plu. Nos dirigeants n'arrivent pas à se défaire de ces liens. C'est comme si on était prisonniers dans notre propre pays.

Emmanuel : La France contrôle nos richesses et nous appauvrit en ayant le contrôle sur notre monnaie, sur le franc CFA. Cette monnaie ne nous permet pas d'évoluer. Ce n'est plus l'esclavage humain mais l'esclavage économique. Ils ont continué la colonisation mais d'une autre façon. Je n'aime pas la France. Je n'aime pas sa politique. Je n'aime pas le peuple... C'est sa politique que je n'aime pas. (...) Si on vend nos matières premières, on n'aura pas la vraie valeur de ces matières premières mais juste une petite partie parce que la France a la mainmise sur notre franc donc 85% revient à la France et le reste va à nos dirigeants.

Moi : Tu parles beaucoup de la France mais il y a d'autres pays qui ont colonisé d'autres pays africains aussi...

Emmanuel : Oui, les pays anglophones, mais après la décolonisation, ils ont décidé de se retirer des pays qu'ils avaient colonisés. Mais la France, elle, elle continue de vouloir tout avoir sous sa main. C'est pour ça que les pays africains anglophones sont plus développés que les pays africains francophones, ils les ont laissés décider

¹³ Président de la république gabonaise, fils de l'ancien président Omar Bongo. Des polémiques sont apparues lors des élections de 2016 au Gabon alors qu'il était opposé à Jean Ping. Voir page 59-60.

de leurs propres affaires. Le Ghana, par exemple, est plus développé économiquement, c'est une puissance africaine. Il y a eu les Espagnols aussi, les Portugais, mais il n'y a que la France qui veut encore garder ses colonies après la décolonisation, je n'aime pas ce pays.

(...)

Moi : Et les gens sont conscients de tout ça ?

Emmanuel : Ce sont souvent les personnes lettrées qui sont informées qui connaissent ça. Moi j'ai fait des études en économie donc je connais un peu tout ça et j'ai beaucoup discuté avec mon père aussi qui connaît beaucoup de choses et qui m'a expliqué tout ça quand j'étais petit. Mais les gens comme moi, les jeunes qui ont fait des études, ils vont parler aux autres, ils vont leur expliquer ça et eux, ils vont faire semblant de comprendre ahah. Mais les gens en parlent, petit à petit, tout le monde va prendre conscience de ça et je pense qu'une révolution se prépare en Afrique si la France ne change pas sa politique. Ce sera peut-être dans 5 ans, dans 10 ans mais les choses vont bouger. L'Afrique, c'est le futur, on a beaucoup de richesses et le développement va se faire ici.

Moi : Et les gens en parlent plus maintenant ? Les personnes qui avaient fait des études n'en parlaient pas avant ?

Emmanuel : Les gens en parlent plus maintenant, depuis 10, 20 ans ça a beaucoup évolué, les gens ont connaissance des relations avec l'Europe, de la politique de la France. Avant, quand tu parlais de ça, tu étais en danger, tu en parles un peu ça va mais pas de trop. Quand tu commences à parler de trop et que tu te fais trop remarquer, tu es tué, on organise ton assassinat. Il y a quelques enquêtes mais on ne retrouve jamais ton corps, tu vois... ? Tu connais l'histoire de Thomas Sankara, non ? Il s'est passé la même chose au Congo, puis avec Laurent Gbagbo¹⁴, c'est le dernier avec lequel ça s'est passé jusqu'à aujourd'hui. Et puis ils ont fait la même chose avec Kadhaï. Quand tu veux trop défendre les droits africains et que tu veux faire ta propre politique en fermant les portes à la politique européenne, tu es

¹⁴ Ancien président de la Côte d'Ivoire ; déchu du fait de l'influence française selon mes interlocuteurs. Voir page 59.

éliminé. Mais les gens commencent à dénoncer ça et puis il y a certaines presses qui dénoncent ça un peu aussi, pas de trop mais y'en a qui osent le faire de temps en temps. Par exemple, ce qu'il s'est passé au Gabon, j'ai pu être informé de ça à la télé. Le gouvernement français avait déjà nommé un tel vainqueur parce qu'il voulait que ce soit lui qui remporte l'élection alors qu'on ne pouvait pas encore dire qui l'avait remportée. Les gens ont dénoncé le comportement de la France. Il y a 10, 20 ans si tu parlais de ça en public, si tu critiquais la politique de la France, tu risquais beaucoup de problèmes mais maintenant, tu peux critiquer ça en public, tu peux dénoncer, tu ne risques rien du tout.

Ces idées, ces discours, comme le fait remarquer Emmanuel, émergent généralement chez des personnes assez instruites, qui ont suivi des études. Même si la colère contre le « Blanc », toujours parfois appelé « le colon » est répandue au-delà du cercle restreint des personnes ayant suivi des études, le développement de visions politiques et économiques comme celles qui sont rapportées ci-dessus provient bien souvent de personnes qui ont suivi une certaine formation comme Lionel et Daouda qui sont professeurs de français en secondaire inférieur, comme Emmanuel qui a suivi des études d'économies, comme Juste qui a suivi des études de communication et comme le papa d'Anicet qui travaille dans l'import-export et occupe un poste assez important. Ces idées sont cependant largement diffusées sur Facebook. Même accessibles publiquement, les publications et commentaires qui les véhiculent ne sont certainement lus et compris que par une même tranche de la population, mais la fréquence de leurs apparitions sur les réseaux sociaux n'est pas négligeable et n'est peut-être pas sans influence.

2.4. Franc CFA, esclavage économique

Des discours « anti franc CFA » se retrouvent régulièrement sur le web, même s'ils semblent divulgués et réceptionnés par un public limité. Le franc CFA, monnaie utilisée dans la plupart des anciennes colonies africaines et créée par la France à l'époque coloniale, y est présenté comme un outil de domination et d'exploitation, comme un prolongement de la main écrasante du colon français sur l'Afrique. En effet, au-delà de la France, par le biais du franc CFA, c'est même la banque mondiale et le FMI qui exercent une emprise sur les pays africains utilisant

cette monnaie. D'après l'économiste Dembélé (2004), ce pouvoir s'est encore renforcé depuis la dévaluation du franc CFA imposée par Paris et les institutions internationales en 1994.

Parmi les quatorze pays africains de la zone franc, onze (1) figurent dans la catégorie des pays les moins avancés (PMA), et près de 90 % de leur population vivent avec moins de deux dollars par jour (2). Pourtant, il y a dix ans, on leur avait promis qu'avec la dévaluation du franc CFA, le 11 janvier 1994, leur situation s'améliorerait. En fait, le pouvoir d'achat s'est brutalement réduit, en raison de la dévaluation, mais aussi à cause des mesures qui l'ont accompagnée. En effet, la Banque mondiale et le Fonds monétaire international (FMI) profitèrent du changement de parité monétaire pour imposer des politiques de libéralisation et de privatisation radicales. Ainsi, à partir du milieu des années 1990, les pays de la zone franc ont accéléré le démantèlement systématique des entreprises publiques dans tous les secteurs (mines, télécommunications, banques et assurances, eau, électricité, transports, etc.). Ces mesures se sont traduites par des pertes massives d'emplois et par l'effondrement du pouvoir d'achat des populations. Imposée par le premier ministre français Edouard Balladur - et surtout par les institutions financières internationales -, la dévaluation de 50 % du franc CFA par rapport au franc français devait permettre la "réussite", sans cesse différée, des plans d'ajustement structurel (PAS) infligés aux économies africaines après l'explosion de leur dette au début des années 1980 (3).

(...) En outre, la dévaluation eut comme conséquence immédiate le doublement de l'encours de la dette exprimée en francs CFA. (...) La Banque mondiale est devenue la principale créancière de la plupart des pays de la zone franc, dépassant même la France, ancienne puissance coloniale. Cela explique l'arrogance et l'influence considérable de cette institution dans la définition des politiques économiques et sociales des pays concernés.

(...) L'expérience de la dévaluation - et de plus de soixante ans de dépendance monétaire à l'égard de la France et de l'Europe - montre que le CFA n'est pas une monnaie contrôlée par les Africains. Actuellement géré par la Banque centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest (Bceao) et par la Banque centrale des Etats de l'Afrique centrale (Bceac), le CFA a une parité fixe avec l'euro, la Banque de France et le Trésor français garantissant sa convertibilité. En réalité, il entrave toute définition de politiques économiques et sociales autonomes pour les pays concernés, mais aussi pour toute l'Afrique. Il constitue un frein à son développement et à l'intégration régionale (Dembélé, 2004 : 19).

Notre volonté n'est cependant pas ici de faire une analyse économique ou politique, mais de nous intéresser aux effets de ces manœuvres politiques et économiques sur l'imaginaire africain de l'Occident. En effet, la réception et la perception de celles-ci ne sont pas sans renforcer la vision d'une Europe toute-puissante, d'un Occident aux forces redoutables et aux agissements dévastateurs, d'un « « Blanc » comme symbole de la domination et de l'exploitation » (Lado, 2005 : 7) ; la mise en place de celles-ci participent ainsi à la construction du ressentiment des Africains vis-à-vis de l'Occident, de l'Europe et bien plus encore vis-à-vis de la France dans le cas présent. Même si tous les éléments repris dans l'analyse de Dembélé ci-dessus ne sont évidemment pas accessibles ou connus de tous, le problème du franc CFA se pose à plusieurs reprises dans les discours publiés sur Facebook notamment, comme on peut le voir ci-dessous.

Publication de Kokou Alain Agblo sur le groupe public « Yéhoutotché »¹⁵ de plus de 416 000 personnes sur Facebook duquel plusieurs de mes propres contacts Facebook du Bénin font partie :

Le Franc des Colonies Françaises d'Afrique (F CFA) une injure à la souveraineté Africaine

IL FAUT QUITTER LE F CFA !

(...) Le malheur de l'Afrique c'est d'avoir rencontré la France sur son chemin. A quoi sert la BECEA, si depuis la création en 1945 par la France du général de Gaulle, le franc CFA est toujours fabriqué à Chamalières une bourgade située dans la région de Clermont-Ferrand. (...) A quoi servent nos politiques africaines ?

A quoi sert l'Union Africaine, la CEMAC, la CEDEAO, l'UMOA... ? A quoi servent nos organisations sur le plan africain si, sous leurs yeux on assassine, arrête, détruis et juges nos dirigeants et têtes bien faites.

Pourquoi la livre sterling, l'euro, le dollar dépassent nos monnaies africaines alors qu'aucun pays au monde ou aucun autre continent ne disposent autant de ressources

¹⁵ La description du groupe est la suivante : « « Yéhoutotché » littéralement traduit « ils ont tué mon pays » est un groupe créé pour dénoncer la mal gouvernance, la corruption, bref la mangecratie dans notre pays Biglotchémin ». Toutefois, on y trouve des publications de tous genres, y compris sur le thème de l'amour, de l'argent, de Dieu et des miracles.

que l’Egypte, le Nigeria, la Libye, l’Afrique du Sud, le Congo, le Gabon et la côte d’Ivoire tous réunis.

Même si certaines personnes comme l’ex Premier Ministre du Bénin Lionel ZINSOU, trouvent que le F CFA est une chance pour l’Afrique, l’apartheid Nicolas Sarkozy a reconnu que si les pays Africains ayant pour destin cette monnaie la quittaient, la France passera de sa 7ème place au rang mondiale à la 21ème. Marine Le Pen, la Donald Trump de la France demande de libérer l’Afrique en la laissant frappée sa propre monnaie.

Si Gbagbo a été combattu par l’armée française, c’est suite à la création de la monnaie Ivoire et si Kadhafi a été assassiné froidement par Sarkozy et Obama en créant l’Etat Islamique, c’est bien à cause de la promesse de ce dernier de créer en 2015 la monnaie Afro dont la banque à Yaoundé au Cameroun et à la création du Fond Monétaire Africain sans aucune participation occidentale.

La preuve que le F CFA est une monnaie de servitude n’est plus à démontrer. La quittée est un processus mais à l’allure de la misère quelle nous inflige, la rupture avec elle doit être brusque et sans procédure.

Si nous avons pu en face des armes bouter la colonisation, l’impérialisme, la traite négrière et la dictature de certains de nos dirigeants, nous pouvons imposer à nos dirigeants de quitter ce système de F CFA.

Comment comprendre que pendant que nous nous échinons dans la production de nos matières premières la France prélève plus de 40% sur 100 F CFA d’exportations sans participer à nos efforts.

Comment comprendre que la France, la Banque Mondiale et le FMI nous accordent des prêts à intérêts avec notre propre argent. Le destin de chacun de nos pays est entre nos mains.

(...)

Il est temps, Africain réveille toi ! Ton détracteur est celui qui ne partagera pas ce message.

Commentaires de cette publication :

Quesnel Houndjo : nous devons contruire notre économie en afrique et la sortie du franc cfa se fera d’elle même. et ceci passe par le « consommons local » !

Isaac Jésgnon Edah : Bravo ! bien dit !!!! Mais sache que nos dirigeants ont peur. Peur de ne pas être tuer comme Kadhafi puisque eux aussi savent bien le poids que cette monnaie de FCFA pèse sur l'économie de leurs pays.

(...)

Félicien Kakpo : Mon frère je suis près à sacrifier ma vie. je te soutient

Joel Euphrem : Is good je valide. La seul question est quant es ce que l'Afrique se dépendra d'elle même ? Nos dirigeants ce sont N fois tournée autour de la monnaie commune mais toujours en vain

Alexandre Djossou : Le problème se trùv o nivo dè dirigt afrik1 ki ont peur à koz 2 la cupidité si non prkw ne pa se 2fendr é abolir ce mal.

Publication de Marius Gbedinmakou sur le groupe Facebook « MOUVEMENT DE VEILLE CITOYENNE (MVC) » et repartagée par plusieurs personnes dont un jeune Béninois qui fait partie de mes contacts sur Facebook :

LE SAVIEZ-VOUS ?

Saviez-vous que vous travaillez au Bénin pour payer des primes de chômage à ces fainéants de petits Français chômeurs dans leur pays alors que vos propres frères et sœurs ne reçoivent même pas 1fcfa comme prime de chômage au Bénin ???

Oui, certains le savent, mais c'est normal à leurs yeux...

EN MARCHÉ VERS LA DISPARITION DU CFA EN AFRIQUE !!!

ET ÇA RISQUE DE COMMENCER PAR LE BENIN !!!

Prochainement une marche de protestation contre le FCFA...

LA France VIT DES RESSOURCES AFRICAINES !!!

MAINTENANT ÇA SUFFIT, IL FAUT QUE ÇA CHANGE !!!

Jeunes Béninois, réveillons-nous !!!

Commentaires sur cette publication :

Boris Assogba : J'en ferai partie s'il le faut. J'en ai ral bol pour le franc CFA

(...)

Serge Yeo : la première cause de notre chômage en afrique francophone est l'utilisation du fcfa

(...)

Eric Olou : Looooo... ! Vous parlez du FCFA. Rares sont ceux parmi vous qui peuvent expliquer comment cette monnaie nous ruine. Il faut expliquer pour ramener des gens à votre cause.

(...)

Mathilde Alidote : Abas le cfa et allons a la liberté de l'afrique francophone nous sommes prêts pour la revolution

Zodiaque Osséni : Peuple Béninois levons nous comme un seul homme pour dire non au FCFA. (...)

Publication d'Emmanuel accompagnant le partage d'un événement créé sur Facebook s'intitulant « Front anti-Fcfa : 21 pays, 40 villes, 3 continents, énorme mobilisation ce 11 février ! »¹⁶ :

Tout à l'heure a la bourse de travail a Cotonou a 10heures.

J'y serai

#FuckFCFA

#ILoveMyGeneration

2.5. L'Afrique pillée et contrôlée par l'Occident – le cas symbolique Kadhafi-Sarkozy

Même si ces discours contestataires sur le franc CFA restent peu nombreux, ils font partie d'une contestation plus générale du pouvoir de la France, notamment, sur l'Afrique et ses anciennes colonies, de son pillage des ressources africaines et de son emprise sur les dirigeants africains, contestation qui est, elle, bien forte et

¹⁶ Sur Facebook, seules quelques dizaines de personnes indiquent cependant qu'elles participent à l'événement.

répandue. En effet, les termes de « pillage » ou de « vol » sont régulièrement employés par les personnes sur mon terrain pour qualifier les actions de l'Europe (plus particulièrement de la France) en Afrique. Pillage se faisant, d'après leurs explications, avec la complicité de leurs dirigeants tenus en laisse par les Européens. Comme le soulignent plusieurs personnes dans les propos rapportés plus haut, obligés de se soumettre à la politique et aux directives européennes, ceux-ci risqueraient gros s'ils s'en écartaient. C'est un sentiment d'emprisonnement qui est alors exprimé par mes interlocuteurs, sentiment qui donne parfois lieu à un puissant rejet de tout ce qui provient de la France ou pourrait les lier à la France ou à l'Europe et à des critiques violentes sur les politiques européennes, sur les hommes politiques européens ou sur l'Europe et la France de façon générale. Nicolas Sarkozy, par exemple, est l'objet de critiques virulentes notamment quant à ses agissements avec Kadhafi. Certains suspectent effectivement que Kadhafi ait été assassiné parce qu'il refusait de suivre la politique européenne et qu'il dérangeait l'Europe par sa volonté de promouvoir les intérêts africains. Pour certains, il ne fait même aucun doute que son assassinat a été commandité par Sarkozy et/ou des hommes politiques américains dont Hillary Clinton, en raison notamment de son projet de créer une monnaie panafricaine gérée indépendamment par les Africains eux-mêmes. Sur un groupe Facebook se nommant « C'est Chaud Ici » rassemblant presque 16 000 personnes, dont certains de mes contacts, est par exemple partagé un article ayant pour titre « Hillary Clinton : « La guerre contre la Libye visait à empêcher la souveraineté économique de l'Afrique ! ». De même, sur le groupe « Negronews » comprenant 416 000 personnes, dont encore une fois certains de mes contacts habitant au Bénin, une publication affichant « Hillary Clinton voulait vraiment piller l'Afrique » partage un article dont on voit le titre « [POLITIQUE] LIBYE : KADHAFI MORT POUR LA SOUVERAINETÉ AFRICAINE » accompagnée de trois photos juxtaposées : celle de Kadhafi, celle d'Hillary Clinton et celle de Sarkozy. Freddy Hessouh, un Béninois que je ne connais pas, mais dont un de mes contacts a aimé la publication, a partagé, lui aussi un article intitulé « Pourquoi la France a tué Kadhafi ? La vraie cause enfin révélée – On sait ce qu'on veut qu'on sache » accompagné d'une photo de Sarkozy et Kadhafi. Lors de l'élimination de Sarkozy dans l'élection du candidat de la droite française pour les présidentielles de mai 2017, c'est également une pluie d'incriminations, d'insultes, de malédictions s'abattant sur celui-ci qu'on peut lire

sur les réseaux sociaux (elles renchérissent les nombreuses critiques qui pèsent régulièrement sur lui). Ainsi, par exemple, Romaric Bocovo, un contact de mes amis béninois sur Facebook, change sa photo de couverture le 20 novembre pour mettre une photo de Sarkozy accompagné du commentaire « La malédiction de Muhamar Kadhafi doit le poursuivre toute sa vie durant jusqu'à ce que justice soit faite ». Ceci a été aimé par 86 personnes, partagé par 22 personnes et a donné lieu à une trentaine de commentaires qui sont rapportés ci-dessous.

Felior Houangni : Il sera hanté par tous les esprits maléfiques d'Afrique bientôt (nain va)

Souradjou Hounninmion : Allah à déjà déchiré sa photo qui était affichée dans la cour des grands ,il le sait.mais comme il va mal finir,il se croit toujours le plus violent et le plus intelligent.ça va maintenant de mal en pire.bonne chance mon président.

(...)

Romaric Taha : Sois pas triste deja sarko pcq mon vieux tu n'as rien vu encore !!!! Pcq ce que tu as fait aux autres sera rien comparer a ce qui t'attend !!! Criminel !!!!

Severin Saho : On dit souvent que dieu ne veut pas la mort du pêcheur. Mais moi je veux la descente aux enfers de Sarkozy. Sarkozy tu seras même esclave aux enfers. Tu as tué l'espoir des africains. Tu n'as rien vu encore. Tu vas mourir le nombre de fois que fait la population du continent africain. Imbécile es tu. Enfant batard.

Theophane Houndétounpko, jeune Béninois que je ne connais pas mais dont je tombe par hasard sur la publication poste au même moment une photo de Sarkozy sur son compte Facebook en demandant « Que dirais-tu (ou ferais-tu) à ce Mr si tu rencontrais dans une rue africaine ? ». Suscitant beaucoup de réactions, ce poste génère presque une centaine de commentaires.

Telesphore Gammiche : Je vais lui souhaiter bon arrivée

(...)

Brice Ahouassa : Il doit me rendre mon Khadafi ou passera sur mon cadavre

Arimiaou Chaptèl: Pendre

Michel-ange Mabudu : Le giflé et lui craché au visage

Bovis Fagnon : poignardé très très fort

Severin Ezin : Je lui offrirai à boire et à manger puis je l'hébergerai chez moi le temps qu'il faudra afin de lui faire voir un autre visage de l'homme noir que je suis

Frank Bocovo : Il me dira tout simplement ou est passé Khadafi

(...)

Jude Hobbes D'Aquin : Le tué

Noël Crépin Chabi : je vais crier au voleur et comme béninois n'attend « hoo voleur » ils vont le bastonner à mord

(...)

Sabine Pissang : Je L'engage Comme Domestique

(...)

Justin Bonou : on le tue comme il a fait à mon guide khadafi

(...)

Madridiste Daniel : Lyncher

Derick Gandaho : JE VAIS LA TUÉ

Serge Tossou : Devenir simplement son ami. Vous savez pour vaincre son ennemi il faut le traité avec une grande amitié et il vous dévoilera son secret pour le désamorcer. Et d'ailleurs le gars ne vous a jamais menti. C'est vous qui ne comprenez les choses.

#je_passais_seulement_mon_chemin.

Judicael Mouroudala : J'allais le maudi

Jean Sossoukpe : L'ecorcher vif !

(...)

André Bonou : Je lui coupe tout simplement les oreilles au de mon guide KADHAFI et lui coupe le bras droit au de mon grand frère GBAGBO. Là il n'oubliera jamais l'homme black.

Hervé Toviazon : Le decorer pour avoir amener les Africains à comprendre que la France ne peut guère survivre sans l'Afrique et d'avoir prouvé encore aux Africains qu'ils sont bêtes et stupide d'avoir laissé un petit pays comme la France contrôler tout un continent et aussi de se laisser naïvement monter les uns contre les autres par la minime France

(...)

Oscar Mahùwëna Blandin : L'Afrique est tellement douée quand il s'agit d'accusé l'autre de son échec, alors que les premiers fautifs c'est nous. Sarkozy serait il la cause de notre pauvreté en Afrique ? Je ne pense pas. Canalisons plutôt c'est énergie et cette haine pour pour travailler et développer notre continent.

#je_passais

(...)

André Kora : Le crucifié, parce qu'il a crucifié l'Afrique

Publication de LNT International (article joint : « Primaire de la droite en France : écarté, Sarkozy appelle à voter Fillon au second tour ») et partagée par lanouvelletribune.info :

L'ancien président français n'ira pas à la présidentielle : « Français je suis, français je reste, bonne chance mes chers compatriotes »

Commentaires sur le partage de cette publication :

Kozaa Nostra : MÊME MORT KHADAFI EST PLUS BEAU QUE TOI CONNARD

(...)

Ernest Coulibaly : Hongrois

Drissa Agboga : Il fallait dire (français issu de l'immigration). qui sait ? La France peut a tout moment te retirer cette nationalité cher sarko.et c est sur aussi que la Hongrie ne voudra plus d un renégat.

Si Sarkozy fait l'objet de tels commentaires, le discours qu'il a tenu à Dakar en 2007 dans lequel il déplorait le fait que « l'homme africain [ne soit] pas assez entré dans l'histoire »¹⁷ n'y est certainement pas pour rien ; s'il fait l'objet de tels commentaires, sa volonté de mettre en place une politique d'immigration « choisie » et non « subie », c'est-à-dire une politique d'immigration permettant à la France de « faire le choix des immigrés qu'elle accueille en fonction de ses besoins »¹⁸ et dont le but serait d'attirer les immigrés qualifiés dont « le talent constitue un atout pour le développement et le rayonnement de la France »¹⁹ n'y est certainement pas pour rien non plus, d'ailleurs, les deux derniers commentaires rapportés ci-dessus qui qualifient Sarkozy d'« Hongrois » et d'« immigré » se réfèrent peut-être implicitement à ceci. Mais ses rapports avec Kadhafi et ses manigances soupçonnées pour évincer ce dernier de la politique africaine est vécu comme un réel complot pour enterrer l'Afrique, comme un véritable assassinat de l'émergence du développement en Afrique, mais plus encore comme l'assassinat de l'espoir africain. C'est ainsi la main du colon qui est incarnée par Sarkozy et le ressentiment, la haine contre l'Occident de même que le sentiment d'emprisonnement qui se trouvent alors renforcés par la suspicion de politiques malveillantes, par l'attitude, les discours, les agissements de personnages politiques comme Sarkozy.

2.6. Les héros de l'Afrique

Contre l'injustice due au contrôle ressenti de l'Occident et plus encore de l'ancien colonisateur qui n'est perçu autrement que comme le nouveau colonisateur, contre le pouvoir des puissances étrangères sur la politique, l'économie et même l'esprit africains, émergent dans l'imaginaire collectif des héros africains. Aussi,

¹⁷ http://www.lemonde.fr/afrique/article/2007/11/09/le-discours-de-dakar_976786_3212.html

¹⁸ http://www.lemonde.fr/societe/article/2006/04/27/pour-nicolas-sarkozy-l-immigration-choisie-est-un-rempart-contre-le-racisme_765946_3224.html

¹⁹ <http://www.histoire-immigration.fr/questions-contemporaines/politique-et-immigration/qu-est-ce-que-l-immigration-choisie>

Kadhafi est vu par de nombreux Béninois et Africains comme un homme politique honorable qui a osé s'opposer aux Européens et à leur politique contrairement aux autres qui y sont complètement soumis ; il est vu comme un homme courageux, aimant le peuple africain, un homme qui s'est battu pour les intérêts de celui-ci au risque de sa vie. Certains le comparent même à Sankara²⁰. Sankara dont le souvenir est extrêmement vivace même chez les jeunes. Il est sans cesse célébré dans les discours et, sur Facebook, on peut voir également des événements organisés à l'occasion de l'anniversaire de sa mort. Ainsi, le groupe « Yéhoutotché », assez populaire sur Facebook et comportant plus ou moins 395 000 membres, organise un événement à la date du 15 octobre 2016 se nommant « 29è Anniversaire De La Mort De THOMAS SANKARA ». Plusieurs personnes publient des commentaires sur cet événement qui témoignent de l'importance, de la force de la mémoire de Sankara dans la vie et l'imaginaire africains.

Gerard Lorenzo : L'homme ne peut rien contre son âme. Que son âme repose en paix. Que la terre lui soit légère.

José Tokpanou : l afrique a perdu un baobab

(...)

Mesmin Saade : Regrets d'afrique :un continent chaque fois après avoir déchiré ses archives, regrette. Jusqu'à quand cela ? Sankara, Kadhafi, et plusieurs d'autres. Je me demande à quand un vrai réveil de l'Afrique ? Sinon jusqu'aux petits, petits fils,la saigner ne s'arrêtera pas.pour l'instant, beau rêve Afrique. Le jour de ton réveil, tu sortiras des ténèbres.

(...)

Atacora Agoua : Les coupables doivent être puni avec la dernière rigueur

²⁰ Il est tout de même symptomatique que soient aussi peu distinctes les références à Sankara, Lumumba et Kadhafi. En effet, ces comparaisons attestent peut-être d'un besoin primant d'affirmer sa détestation de l'Europe, de l'Occident ou sa prise de distance avec ceux-ci. Autrement dit, l'invocation de Kadhafi, dont les vertus sont quand même fort discutables, semble davantage correspondre au besoin de brandir l'effigie d'un chef d'Etat africain qui n'a cessé de toiser l'Occident qu'à une conscience politique constitutive d'un réel projet ou d'un idéal pour l'Afrique dont étaient porteurs Sankara et Lumumba.

Même si les détails historiques ne sont pas toujours connus avec exactitudes, Sankara tout comme Lumumba notamment restent des personnages qui constituent le présent, ils restent dans les mémoires des héros qui ont affronté l'autorité blanche et qui ont osé se battre contre les puissances coloniales. De la même façon, de nouveaux personnages politiques affrontant, eux, les puissances néocoloniales sont érigés en héros nationaux, en héros de l'Afrique toute entière. Comme on l'a vu, Kadhafi, regretté et pleuré par le peuple africain comme nous le verrons encore par la suite, fait partie de ces héros, ce qui s'est joué en Libye restant un épisode traumatisant ou, plus justement, révoltant. Tout comme lui, Laurent Gbagbo, ancien président de la Côte d'Ivoire, est considéré comme ayant été déchu du pouvoir par la France parce qu'il mettait des barrières à la poursuite des politiques européennes. Beaucoup considèrent donc Gbagbo comme un exemple à suivre face à la France qui l'a sacrifié pour la protection de ses intérêts, face à la France alors souvent désignée comme responsable de la guerre civile en Côte d'Ivoire dans des analyses qui sont semblables à celle de Lionel, ci-dessous, ou à celle d'Emmanuel rapportées page 46.

Lionel : La France a la manie, depuis les indépendances, d'imposer en Afrique des dirigeants. C'est dans cette posture maternaliste qu'elle s'est adjugé le droit d'offrir à la Côte d'ivoires le dirigeant qu'elle aurait fabriqué. Un dirigeant qui n'est personne d'autre que Alassane OUATARA. Un francophile né. Produit pure de la France. Soumis aux dirigeants Français et à leur désir. Et comme Ouattara a été vomis par la loi ivoirienne qui refuse que tout expatrié dirige le pays d'Houphouet Boigny (puisque'il faut le préciser, Ouattara est d'origine Burkinabé si on fouille bien), il fallait raser tout le monde jusqu'à venir à lui. Alors, la France finance des groupes de rebellions. Groupes dirigés par Guillaume SORO en ce temps. Cette rébellion va progressivement émietté la classe politique ivoirienne Elle va tuer Robert Guey, Général de l'armée ivoirienne

Ces événements amènent ainsi la frustration et inspirent la révolte. Révolte inspirée de façon similaire par des événements tels qu'on a pu en observer au Gabon lors des élections présidentielles d'août 2016. En effet, nombre de personnes ont incriminé, lors de nos échanges ou sur les réseaux sociaux, l'attitude détestable de la France annonçant Jean Ping vainqueur de l'élection présidentielle avant même que les résultats officiels ne tombent, proclamation prématurée qui aurait influencé

l'opinion internationale en défaveur d'Ali Bongo, second candidat à la présidence. Selon les personnes rejoignant ce point de vue, la France a encore voulu jouer de son influence pour porter le candidat qu'elle supporte au pouvoir afin de conserver ses intérêts politiques et économiques en Afrique. Au lieu de devenir un souvenir de plus en plus lointain, de devenir de l'histoire ancienne, la colonisation est toujours bien présente dans les esprits et au lieu de diminuer avec le temps, la rancœur contre l'Europe et la France ne fait peut-être que s'accroître à travers ce qui est appelé la « néo-colonisation ».

3. L'Europe entre amour et haine

3.1. Amour inavouable, désamour exhibé

L'Europe est donc rêvée et admirée, mais aussi détestée. Selon Ornela, « Il y a deux types de personnes : celles qui pensent que c'est le paradis en Europe, que tout le monde est riche et qui veulent y aller parce qu'ils pensent qu'ils vont tout de suite devenir riches ; et il y a celles qui pensent que l'Europe leur a pris tout avec la colonisation et ils ne veulent pas y aller même s'ils sont riches, ils ne veulent même pas y faire attention ». Mais ces deux types de personnes ne forment en fait qu'un, on trouve souvent chez une même personne ces deux types de perceptions, ce qui peut paraître à première vue tout à fait incohérent, mais qui est pourtant tout à fait compréhensible à la lumière de tout ce qu'on vient de relever. Ainsi, le voisin de Lionel qui est « Zem » (conducteur de taxi-moto) et père de 8 enfants, rêve d'aller en France ou, si c'est impossible pour lui, au moins d'y envoyer ses enfants : « Moi je veux aller en France. (...) Ce qui me retient, c'est de laisser les enfants ici avec leur mère. Si les enfants souffrent, c'est mauvais. Quand tu es papa, tu dois remplir le rôle de papa. (...) Moi, dans tous ceux-là, j'aurai au moins deux footballeurs, deux sportifs et un artiste, Lauriano, il chante bien et Romeo il fait la gymnastique et tout ça. C'est pour ça que je fais tout ce travail, j'espère beaucoup pour les enfants. (...) Je vais les envoyer en France. (...) Moi je suis taxi-moto et je veux faire taxi en Belgique. C'est bon ça? Il faut me dire si c'est bon. (...) Mon projet, c'est de partir en Belgique, j'économise 1 million et puis je pars. J'avais pensé d'abord à l'Allemagne mais la Belgique j'aime beaucoup! (...) J'ai envie d'y aller, mais c'est ça qui m'empêche de le faire, (...) j'ai 8 enfants donc ce n'est pas facile. C'est un peu comme ça au pays des Noirs, on est prêt à faire n'importe quel boulot. Je fais des

efforts pour mes enfants et je veux qu'ils sachent que leur papa fait des efforts, je ne veux pas qu'ils se disent : « papa est parti et nous a laissés ». C'est comme ça qu'on se débrouille avec sa maman, on s'est un peu associés. Elle, elle va au marché. Mais j'ai un projet et je travaille pour faire ce projet. Je suis taxi-moto, mais c'est pas un travail pour durer. Ça atteint les reins, tu es comme ça toute la journée et les routes ce n'est pas du béton. Donc, la moto fait comme ça, donc c'est mauvais pour les reins. C'est parce qu'il n'y a pas d'autres boulots, on est obligé de faire ça pour avoir un peu d'argent, mais ce n'est pas pour durer, tu ne peux pas faire ça longtemps ». Ses enfants ont eux aussi exprimé quelques fois leur envie de partir en France, ce qui fait dire à Lionel en rigolant qu'« ils font des grands rêves dans cette famille ». Mais ce père de famille qui fut donc également mon voisin pendant un mois laisse pourtant plusieurs fois sous-entendre son aversion pour les Blancs et « le pays des Blancs » et cette famille semble se montrer un peu réticente à mon égard, surtout les deux adolescents qui sont, selon Lionel, des apprentis gaymen (nous y reviendrons plus tard). Peut-être est-ce aussi par timidité ou réserve, mais ils semblent tout de même manifester quelque ressentiment qui s'exprime par de petites remarques. Ainsi, lorsque le plus jeune des enfants de la famille qui a à peine un an commence à pleurer quand il me voit pour la première fois, son père l'amenant alors près de moi me dit en rigolant : « Il pleure parce qu'il n'a jamais vu de Blancs, il a peur de toi parce que tu es blanche, il n'a pas raison ? ».

Lionel, lui aussi, exprime tantôt de l'amour, tantôt du désamour pour l'Occident, l'Europe et surtout la France. Ainsi, les premiers jours de mon séjour au Bénin, il me dit beaucoup de choses positives sur l'Europe. À peine descendue de l'avion, il me dit : « L'Europe aime l'Afrique, je ne sais même pas comment elle ferait sans elle, je ne sais même pas si elle existerait. Un jour, un africain a dit : « L'Europe aime l'Afrique plus que les Africains eux-mêmes. Les gens lui ont dit : « Tu es fou? » parce qu'il y a l'exploitation etc. mais c'est vrai ! ». Quelques jours plus tard, il me dit encore son amour pour la France, mais son discours bascule rapidement dans l'ironie : « J'aime beaucoup la France, j'aime les Français, il y a beaucoup d'amour. C'est des gens qui ont de l'amour contrairement à ici : les gens sont hypocrites. La France, c'est le bonheur, la ruse et surtout l'amour. (...) Ils comprennent beaucoup de choses, ils ont un degré de compréhension très élevé. J'ai

discuté avec des Français et quand je discute avec un Français, je le laisse parler, je dis : « Oui, oui ». C'est des gens qui croient qu'ils sont plus intelligents que les autres. Mais leur ego ne leur permet pas de voir que parfois ils sont dans le faux, qu'ils ne connaissent pas. Un Français peut défendre quelque chose de faux pendant des heures. Tu as sûrement rencontré des Français qui te disaient : « Si tu vas en Afrique, c'est pour te choper la malaria », donc ils n'y vont pas. Ils parlent de choses, mais ils ne sont même jamais venus en Afrique pour voir si c'était vrai. Un Français est quelqu'un qui peut rester chez lui et ne pas bouger jusqu'à sa mort ». Anicet tient d'ailleurs des propos similaires ; après avoir largement décrit l'Europe comme un modèle à suivre et avoir vendu les louanges d'une Europe et d'une France au sommet de la technologie, il me dit : « Les Français sont égocentriques, centrés sur eux-mêmes, moralisateurs ». Tout au long de cette première partie, on a saisi la complexité de ces sentiments ambivalents, partagés entre amour et haine. On les retrouve chez Lionel qui déclare aimer la France, qui déclare que l'Europe aime l'Afrique, mais qui tient à la fois un tout autre discours comme on a pu le voir plus haut. Ainsi, si l'Occident et l'Europe sont admirés, le pouvoir qu'ils exercent sur l'Afrique, l'exploitation et le pillage qu'ils lui font subir suscitent la colère et ont pour conséquence que les propos exprimant clairement un certain amour pour la France, particulièrement, sont à la limite d'être tolérés comme le laisse entendre la publication de Lionel sur Facebook à propos de l'intérêt des Béninois pour l'actualité française.

On les aime tellement qu'on ne peut se passer de leur actualité pourtant, on dit vouloir nous départir d'eux. Et quand quelqu'un dit qu'il aime ce pays, on ne veut l'avaler. On en fait toute une dissertation pour traiter le pauvre qui déclare cet amour, le plus ignare de la terre. Je me rappelle de ce jour où j'ai dit au plus intellos du Bénin que j'aime la France. J'en ai eu pour mon compte.

Aujourd'hui, ce sont les panafricanistes qui font des injonctions électorales. À croire que les Français les calculent. Et je ris depuis que je lis les pro-Macro et Pro Le Pen.

Je continue d'aimer la France et ses valeurs. J'aime la Femme Française surtout. Mais je ne me mêle pas de leur politique. D'ailleurs ils n'ont que faire de mon

opinion. Mêmes les miens qui sont là-bas, personne ne les remarque. Même quand ils chocobitent et jouent ou la Française ou le Français.

3.2. Les ambiguïtés d'un retour à l'authenticité

Malgré l'intérêt qu'ils portent aux choses de l'Occident, dans leur colère et leur ressentiment contre le monde des Blancs, certains Béninois appellent à un retour à l'authenticité et à la lutte contre l'exploitation et la domination par le rejet de certaines choses héritées de l'Occident (notamment de la période coloniale) dont font partie certains médias qu'on vient d'évoquer indirectement. Ainsi, Emmanuel, par exemple, s'indigne dans plusieurs publications sur Facebook de l'omniprésence des médias français et du contrôle qu'ils exercent sur l'Afrique ; médias qu'il perçoit alors comme un moyen pour la France de maintenir ses colonies.

« France 1, france 2, france 3, france 4, france 5, france ... Ils peuvent publier tout ce qu'ils veulent. Ils peuvent montrer à la face du monde que le BENIN est une soit disant merde etc. Ça ne nous fragilisera pas car qu'ils le veuillent ou non, le BENIN est déjà révélé » Gopal Das

#sursaut_patriotique

#BENIN_Révélé

#EnAvantLeNouveauDepart

#ILoveMyGeneration

Deuxième publication :

RFI n'a jamais été ma radio préférée. Elle aime parler de l'Afrique en guerre, l'Afrique de la famine, l'Afrique des coups d'État que l'Afrique où il fait bon vivre. Sur Cette radio, on dira toujours que la France est le sauveur de l'Afrique, qu'elle n'est coupable de rien. C'est l'un des médias instauré, pour maintenir la colonie en Afrique car l'Afrique indépendante n'arrange pas la france.

Sachez interpréter les informations que vous prenez de ces médias. Mais malheureusement, certains prennent ces infos pour des vérités absolues. Bref Passons à autre chose.

#ILoveMyGeneration

Pour Emmanuel comme pour d'autres, certains médias français en Afrique tels que la chaîne de télévision France24 ou la radio RFI (Radio France International) perpétuent le contrôle qu'exerce l'ancienne puissance coloniale qu'est la France sur l'Afrique. Comme l'explique Perret (2010), les journalistes de ces médias dirigés par la France « restent perçus en Afrique comme les représentants d'une puissance qui a ses intérêts propres à défendre » (p.10) et qui met en place ce qu'on pourrait appeler une colonisation de l'information (Perret, 2010). Ces critiques ne sont cependant pas très courantes et sont formulées majoritairement par des personnes assez instruites, des intellectuels africains dont les publications sont parfois controversées. Mais cette volonté de retrouver une certaine authenticité et de rejeter ce qui vient de l'Occident n'est pourtant pas uniquement partagée par de grands intellectuels et elle se traduit parfois quotidiennement par exemple par le refus de manger certains plats occidentaux, comme les spaghettis. Dans le même ordre d'idées, contre l'attrait presque obsessionnel de tout ce qui provient de l'Occident que démontrent par exemple ces jeunes filles qui abandonnent les pagnes traditionnels pour se mettre à la mode des stars de la télévision, on retrouve quelquefois sur les réseaux sociaux et les débats auxquels ils donnent lieu des incitations à « consommer local » comme on peut le voir ci-dessous.

Publication de Lionel sur Facebook :

Je ne sais pourquoi nous avons cette haine pour nos richesses endogènes. Déjà, les gens riches préfèrent aller au super marché pour se bourrer de produits dont ils ignorent la les contextes de fabrication. Ils nous reviennent bizarres. Comme de barils. Au détriment de nos produits bio moins chers que vendent les bonnes dames au marché. Pendant ce temps, faites un tour au marché des fruits de Cadjehoun. Vous verrez beaucoup de Blancs.

Commentaires sur cette publication :

Camène Lawin : Les produits importés sont du poisson lent. Nous avons de la pierre d'alun par exemple à l'été nature en Afrique, nous avons du citron, mais nous continuons de croire que c'est le déodorant cancérigène qui va nous débarrasser de nos odeurs de transpiration. Pendant ce temps l'occident va chercher ce produit brut à moindre coût chez nous, le façonne brut sans aucun additif et le vend plus cher en

vantant le côté naturel. Pareil pour notre beurre de Karité, notre ablo, très aimé dans les fêtes en occident, le Vodou est curieusement aussi réclamé..... C'EST A NOUS ET A NOS GOUVERNEMENT DE COMMENCER PAR AGIR

Me concernant je consomme mon wô, mon tapioca, mon gari pour le goûter, ma pommade est le beurre de karité et j'ai une très belle peau. Mon déodorant c'est mon CIDAKIN. Nous avons du bon Vin NOTRE SODABI FAIT DES COKTAILS INCROYABLE. SODABI à l'essence d'orange, de mangue, de vanille à chaque fois avec des feuilles de citronnelle... Nos terres sont fertiles à plus de 80 pour cent. Nous pouvons bien sûr arriver à l'autosuffisance. Nous avons du soleil tous les jours source d'énergie, nous pouvons même vendre cette source aux reste du monde..... MAIS POUR Y ARRIVER UNE PRISE D ECONSCIENCE ET UNE SENSIBILISATION DE CHACUN D'ENTRE NOUS

Publication de Gildas Seba (Béninois d'une trentaine d'années que je ne connais pas) :

[BOYCOTT DES PRODUITS FRANÇAIS EN AFRIQUE LA NOUVELLE ARME DES ANTI-CFA]

Gildas Seba:« Il est l'heure de valoriser nos producteurs et entrepreneurs Africains partout dans le monde. Chaque peuple priorise toujours ses propres productions, ses propres créations au détriment de celles des autres. Il est temps de nous mettre à l'Heure. L'Humanisme béat des temps passés à montré ses limites en Afrique. » L'heure est au panafricanisme économique.

<http://buzz.lanouvelletribune.info/2017/02/kemi-seba-boycott-produits-francais/>

#FRONTANTICFA

#Urgencespanafricanistes

#ilsfinirontparcomprendre

Voici la liste des produits français à éviter et les produits africains alternatifs que nous vous proposons. (...)

Commentaires sur cette publication :

Rico Aaf : L'homme blanc à toujours réagit pour son propre intérêt. Maintenant il est temps que Ns en faisons autant. Ne limitons pas notre boycott seulement que sur les produits Français mais voire même sur le champs diplomatique. Exigeons la fermeture de tous les Ambassades françaises en Afrique Francophone et demandons leur depart. En plus sagissant du boycott, pourriez vs demander au representant de l'Organization urgence panafricaniste dans different pays de passer à l'action en coopérant avec des Associations Universitaires et la société civile pour que le boycott ait des effets immédiat à court et à long term via une massive sensibilization. (...)

Thazya Ndiaye : Merci# semi grace à vous la jeunesse est debout # actuellement on va lancer la marque naza mwana campa « je suis de l'unikin (université de Kinshasa) » la ligne des vetements universitaire !!! Merci semi #RDC kinshasa #africa plus jamais de mettre des shirts university de boston ou harvard (...)

Bintou Moussa : « Chaque peuple priorise toujours ses propres productions, ses propres créations au détriment de celles des autres. » C'est tellement vrai ils ont même un principe de préférence communautaire qui voudrait que les produits de la communauté européenne soient achetés en préférence aux autres produits importés afin de protéger le marché européen. (...)

Bois de Rose : Bien que je suis dans une colonie français qui s appelle Guadeloupe donc obligé d achetée leurs produits C est la seule façon vous avez pour vous libérer totalement de ce pays voyou

Bintou Bonheur Mulopo : Boycottons tout de qui est « Made in France » ou « fabriqué en France ». En tout cas, moi je les boycott déjà.

(...)

Jacques Ba : Courage nous sommes dans la bonne voie peu importe le temps que cela prendra

Germain Weladje : On doit non seulement boycotter les produits française mais la France elle-meme! On doit boycotter la presence française en Afrique. Manifestons devans les ambassades françaises. On doit pas attendre de la part de la France de décider pr nous. C'est a nous de faire ce que ns voulons pr l'Afrique.

Tapha sasha : l'ennemi de l'homme noir reste l'homme noir je donne l'exemple de yaya jamet ki a emporter tout l'argent du peuple avec lui

(...)

Anthoumani Waheed Boukman X : La charité bien ordonnée commence par soi-même. Si on ne fait pas le ménage chez soi, on a rien à s'en plaindre si les étrangers nous confondent avec les ordures.

Mahamat foy : La priorité de notre religion africaine entraine automatiquement la priorité de tout ce qui est afrique

(...)

Pierre Cisso : Il faudrait d'abord nationaliser toutes ces usines héritées aux temps coloniaux. Vive l'Afrique sans franc CFA

(...)

Ibrahim Soidrouddyne Hassane : La France aux français disent-ils?et bien les produits français aux français alors

(...)

Wilfried Terry Brown : Les produits qui sortent de la France sont des produits qu'ils ont été volés partout dans le monde dans l'esclavage. Je suis d'accord avec le boycott... Vivre l'Afrique vivre la Solidarité des Africains

(...)

Ibrahim Diarra : Souvenez-vous, enfin rappelons-le, Pour libérer l'Inde Gandhi n'a pas soulevé des armées, ils ont commencé à confectionner et porter des habits qui correspondaient au mode vestimentaire connu tel proprement indien, Car la réalité qui gouverne les hommes sont des idéaux et des symboles, L'apparence physique et vestimentaire établit une différence qui agit sur la sensibilité immédiate donc essentielle et efficace.

(...)

Oumar Faza : Le Bâle est déjà ouvert,ils comprendront que le monde n'est plus à leur portée.nous allons boycotter leur pacotilles.

(...)

Mams Djidago : Bravo le Guevara africain love Union fait la force

(...)

Adama Hessouh : Bravo

Le boycott est la meilleure arme contre ces suceurs de sang c virus tenace

(...)

Roydodo Ngoula : On gagnera même si c'est après 20ans

Henri Agbodan: Tous ensemble la vie ou la mort nous vaincrons

Dans le même ordre d'idées, certains prônent une revalorisation des langues locales contre les langues occidentales qui furent imposées à la période coloniale et qui demeurent dominantes, notamment dans le domaine de l'instruction, dans les écoles et les universités. Tel est le cas de Mohan, jeune slameur assez connu au Bénin que j'ai pu rencontrer : il tient à s'exprimer en « fon » (une des principales langues locales du Bénin) dans ses slams et non en français, pour lui langue d'aliénation. À travers ces formes de rejet de l'Occident et de revalorisation de l'Afrique, s'affirme la volonté de lutter contre la domination et l'exploitation occidentale, contre l'« esclavage culturel et économique » (dont il fut question plus haut), mais aussi la volonté de redonner de la valeur à l'Afrique, aux Africains et à leurs richesses, de redonner aux Africains l'amour d'eux-mêmes. Ceci peut se

traduire également par des mouvements nationalistes ou patriotiques à l'image d'Emmanuel et de Mohan qui, à travers un morceau composé ensemble, appellent à un « sursaut patriotique », à la « révélation au monde de la béninité » et à la construction d'un « Bénin fier ».

Pourtant, l'Occident reste fascinant, admiré, obsédant. Le retour à l'authenticité n'est peut-être qu'un autre fantasme ; du moins, il pose question : on veut retourner aux sources, mais quelles sont-elles ? (Lado, 2005) Comment ce projet peut-il être envisagé, considéré dans la complexité du monde global actuel ? Ainsi, pour Lado (2005), « la modernité (ou postmodernité) africaine demeure un terrain fertile pour un bricolage identitaire, qui fait que souvent cohabitent chez une même personne : le mimétisme, l'éclectisme, le syncrétisme et le désir de résister. Le sujet postcolonial, en Afrique, est essentiellement multiple et écartelé ; il est multivocal. C'est pour cette raison qu'il parle souvent de sa vocation (ou d'un retour) à l'authenticité, un concept cher à nombre d'intellectuels africains, mais suffisamment vague et ambigu pour n'être qu'un autre mythe identitaire qui fait rêver » (p. 9). Ce qui est primordial derrière cette volonté d'un retour à l'authenticité, d'un renouvellement de l'intérêt africain pour ses propres produits, ses propres richesses, sa culture, ses langues, ses religions ancestrales, c'est peut-être finalement le retour à la dignité comme le laisse penser la publication du groupe Facebook « slamement » (créé notamment par Emmanuel et Mohan) faisant la publicité du nouveau morceau d'Amagbégnon, un autre slameur béninois qui prône l'amour du vaudou, religion ancestrale.

HUENUSU

*Après avoir flingué le colon et le missionnaire dans sa tête, *Amagbégnon proclame avec fierté ses origines à travers son single VODOUN JE T'AIME (prod by credo sedjro), un véritable hymne de la dignité retrouvée**

*Si comme lui, tu es africain décomplexé, mets bien sûr ce *morceau disponible en téléchargement gratuit à cette adresse :*

<http://slamement.net/slamement/download/slambenin/Amagbegnon - Vodoun Je Taime.mp3>

Slamement Votre !

C'est donc à la recherche d'une dignité perdue que s'attèlent activement certains Béninois, certains Africains, dignité mise à mal par les humiliations de l'esclavage et de la colonisation et qui continue à l'être notamment par la violence de l'imaginaire qui fait de l'Africain, un homme complexé, faible et honteux de lui-même face à un homme Blanc surpuissant, surhomme et détenteur de toutes les richesses.

DEUXIÈME PARTIE : UN IMAGINAIRE VIOLENT : DES FRUSTRATIONS À LA CYBERCRIMINALITÉ

1. Les imaginaires constitutifs de la puissance du capitalisme

Le sentiment d'être volé de ses richesses jusqu'à sa dignité engendre frustration, colère, envie de révolte et même de révolution pour certains. Cette frustration prend source dans le colonialisme et le postcolonialisme, mais aussi dans la puissance du capitalisme et les imaginaires qui l'accompagnent (qui vont de paire avec les imaginaires qui instituent la puissance de la marchandise, de l'argent et finalement des corps) qui constituent les uns comme puissants, les autres comme faibles, les uns comme riches, les autres comme pauvres, les uns comme supérieurs, les autres comme inférieurs. La violence de ces imaginaires crée une réelle fascination (Tonda, 2005) pour « les valeurs matérielles, notamment l'argent, les marchandises, le corps-sexe » (Tonda, 2005 : 7). Ces valeurs matérielles sont opératrices d'inégalités et d'injustices (Tonda, 2005) ; les vécus d'injustice qu'elles engendrent sont renforcés par la globalisation qui travaille les imaginaires et donne à voir d'autres mondes où les richesses semblent jaillir de partout, semblent à portée de main. Les imaginaires construits et véhiculés par la globalisation créent ainsi des mondes où d'autres vies paraissent possibles, des vies emplies de bonheur et d'opulence, mais ces richesses que les Africains, particulièrement les jeunes, voient miroiter à travers les écrans de télévision et de téléphones portables, leur restent inaccessibles. C'est alors des frustrations aiguës qui sont nourries, les frustrations consécutives au colonialisme et au postcolonialisme semblant s'accroître.

Ces frustrations grandissantes sont donc inhérentes à ce que Tonda appelle « l'impérialisme postcolonial » dont les seuils²¹ créent des éblouissements (Tonda, 2015) et « ouvrent les portes d'un « autre monde », le monde de l'imaginaire, qui est

²¹ « D'ordinaire, on parle du « seuil de la porte ». Le franchissement de ce seuil ou de cette *frontière* a pour effet, lorsque l'intérieur auquel ouvre la porte n'est pas éclairé et que l'on sort d'un extérieur très éclairé, de produire l'éblouissement. L'inverse est aussi vrai » (Tonda, 2015 : 19).

pensé dans son indiscernabilité avec le monde réel^{51[22]} » (Tonda, 2015 : 19). La création de ces éblouissements est ainsi induite par les écrans et les images qu'ils donnent à voir (Tonda, 2015) et qui « servent de moyen « de manipulation » et de mise en « esclavage », parce qu'on est conduit à « désirer l'impossible » » (Tonda, 2015 : 19-20). Ces écrans permettent ainsi de « franchir les seuils du réel au quotidien et de faire vivre ailleurs, dans un « autre monde » » (Tonda, 2015 : 20).

Ainsi, dans une autre approximation, l'impérialisme postcolonial est la puissance constituée par les éblouissements solaires et écraniques qui conduisent au franchissement des seuils ou des frontières, dans un contexte mondial où, de manière générale, bien des gens sont portés à « chercher la vie ailleurs »⁵⁴ à leurs risques et périls, manipulés et « vampirisés » au point de « désirer l'impossible » et ainsi « d'entrer en esclavage ». Cette logique qui consiste à désirer l'impossible et à entrer en esclavage est la logique du néolibéralisme qui insiste sans se lasser sur l'impératif de la « vente de soi »⁵⁵ (Tonda, 2015 : 20).

La circulation des biens, des images, des personnes travaille les imaginaires (Appadurai, 2005) dans lesquels s'immiscent les logiques et schèmes du capitalisme dans sa dimension néolibérale (Tonda, 2005) qui provoquent des soifs de richesses, des désirs d'ailleurs,... Ces imaginaires ravivent alors chez certains des frustrations ancrées dans l'histoire du colonialisme et du postcolonialisme ou y ajoutent de nouvelles se confondant avec celles-ci du fait de devoir, pour certains, rester au pied de ces mondes merveilleux, qu'ils perçoivent finalement comme des mondes de voleurs.

2. Des attaques cybercriminelles

2.1. Des arnaques en expansion

La violence de l'imaginaire participe à la création de frustrations qui engendrent alors elles-mêmes d'autres violences ou actes criminels comme les attaques cybercriminelles, du moins qui contribuent à leur développement. En effet, dès les premiers jours de mon séjour au Bénin, j'entends parler du déploiement d'arnaques sur internet exercées par des « gaymen », jeunes cybercriminels (qui sont

²² Note de bas de page numéro 51 de cet ouvrage de Tonda qui est importante à souligner : « Je reprends ici la définition de Gilles Deleuze selon laquelle l' « imaginaire ce n'est pas l'irréel mais l'indiscernabilité du réel et de l'irréel », G. Deleuze, Pourparlers, Paris, Minuit, 2003 (éd. originale 1990), p.93 » (Tonda, 2015 : 19).

exclusivement des garçons), notamment via les réseaux sociaux et les sites de rencontre. Les cybercriminels utilisent ainsi de faux profils les présentant comme de très joli(e)s jeunes femmes ou jeunes hommes pour contacter et séduire des personnes desquelles ils peuvent ensuite soutirer de l'argent. Les cibles recherchées pour ces arnaques sont de préférence de riches occidentaux auxquels ils réclament, après avoir échangé des messages et déclaré leur amour, une somme importante pour qu'ils puissent les rejoindre en Europe (la plupart du temps) afin qu'ils puissent vivre une histoire ensemble ; cette somme est envoyée au gayman, celui-ci conserve l'argent et ce prétendu amant, cette maîtresse, cet être aimé disparaît totalement sans que le départ promis ait lieu. Ce schéma semble être, d'après les dires de mes interlocuteurs, la procédure typique des attaques cybercriminelles dont les proies les plus faciles seraient les homosexuels, leurs auteurs se faisant alors eux-mêmes passer pour des homosexuels (et amants potentiels), ce qui leur vaut sans doute le nom de « gaymen » bien qu'aucune personne que j'ai interrogé à ce propos n'ait pu directement m'expliquer l'origine de cette appellation. Mais ces arnaques semblent cependant assez diversifiées et semblent toucher également une population africaine bien plus démunie que les cibles recherchées a priori par les gaymen selon les premiers portraits qu'en dressent mes interlocuteurs. En effet, comme ils l'expliquent ci-dessous, certaines arnaques consistent en la proposition de prêts nécessitant toutefois des frais préalables qui, une fois réglés, n'aboutissent finalement pas au prêt qui devait suivre ; d'autres consistent en la proposition de l'acquisition de biens très onéreux sous condition de payer préalablement les frais nécessaires à l'envoi de ces biens, biens qui ne sont en fait jamais envoyés une fois l'argent reçu. Bref, une multitude de méthodes employées par les gaymen sont décrites dans les récits de mes interlocuteurs qui suivent ci-après.

Les premiers jours de mon arrivée à Cotonou, c'est à travers les discours de Lionel qui me parle de l'attrait des jeunes pour les « choses matérielles », particulièrement pour les téléphones portables et ce qui relève des nouvelles technologies, que m'apparaît cette problématique des arnaques sur internet.

Lionel : Vous avez TV5 chez vous ? Oui. C'est belge ?

Moi : Je sais pas ou français.

Lionel : Ils parlent tout le temps des belges même trop, ils parlent que des belges. Je viens de voir un de leurs postes sur Facebook. Ils parlent d'un belge, ils disent : "honneur à un Belge..."

Moi : Tu regardes souvent TV5monde?

Lionel : Oui, tout le temps, y'a plein de bonnes choses dessus, y'a plein de choses pour se cultiver.

Moi : Et les gens ils regardent beaucoup ça ici?

Lionel : Non pas tellement, c'est juste moi. Je suis le seul cultivé du pays. Le problème, c'est que les gens ne veulent qu'une chose, c'est le téléphone portable, internet et WhatsApp, ils ne veulent pas se cultiver. Tu connais WhatsApp ?

(...)

Tu as remarqué que tout le monde te demande ton WhatsApp ? Tout le monde est sur WhatsApp²³. C'est plus pratique, les messages s'envoient plus vite. Moi, je n'ai jamais été intéressé par les magasins, les piercings, les tatouages. Ce n'est pas avec ça que tu vas te cultiver. Et les gens arnaquent les Européens avec ça, ils vont sur des sites de rencontre sur internet et ils se font passer pour des filles ou des garçons avec des photos et ils vont parler souvent sur Skype et ils vont demander de l'argent pour venir et les gens envoient de l'argent. Il y a beaucoup d'homosexuels qui font ça.

²³ Presque tous les jeunes que je rencontre me demandent effectivement « mon WhatsApp » en plus de mon compte Facebook. Ne maîtrisant pas encore très bien la technologie des nouveaux téléphones portables (ayant acheté mon premier smartphone quelques jours avant mon départ), je n'ai pourtant pas utilisé cette application. Au fur et à mesure de l'avancement de mon séjour, je découvre qu'en plus d'y avoir recours pour envoyer des messages (comme de simples SMS) cette application est aussi utilisée pour créer des groupes de discussions et de débats. Comme sur Facebook, de nombreux groupes parlant de choses du quotidien mais aussi beaucoup de politique semblent s'y développer. Dans pas mal de postes ou de discussions sur Facebook, on peut d'ailleurs trouver des numéros de contact pour être ajouté à des groupes sur WhatsApp dans lesquels sont abordés des sujets similaires à ceux discutés dans ces postes sur Facebook. Étant déjà noyée par le nombre d'informations, de postes, de discussions intéressantes à suivre sur Facebook (groupes qui sont cependant privés, au contraire de nombreux groupes sur Facebook), j'ai décidé de me concentrer principalement sur ce réseau social pour éviter de n'avoir qu'une connaissance superficielle de ce qui s'y passe mais il serait également intéressant suivre et de se pencher sur les communications, discussions etc. qui s'établissent sur WhatsApp.

Les propos suivants sont tenus par Lionel un autre jour, alors que nous passions la fin de journée sur une plage bordée d'énormes villas fortifiées, entourées de grands murs et autres systèmes de protection, appartenant, selon Lionel, à des ministres et autres personnes politiques ou célébrités. Cette plage est cependant éloignée des plages plus fréquentées et plus jolies où, selon Lionel et Emmanuel, certains jeunes rodent à l'affût de touristes ou d'autres personnes possédant quelques biens de valeurs, n'hésitant pas à les menacer parfois même munis d'un revolver pour leur subtiliser leur téléphone portable, argent et objets de valeurs.

Moi : Les gens passent beaucoup de temps sur leur GSM non?

Lionel : Oui, le problème c'est qu'ils prennent ça pour une bonne chose, les gens ne lisent pas et ce n'est pas en étant sur leur GSM qu'ils vont se cultiver. Le problème c'est que maintenant le plus important pour les gens c'est de vivre et puis réfléchir.(...)

En fait les gens ont plus envie de choses matérielles, c'est ça qui est important maintenant, les choses matérielles. Un Béninois peut dépenser beaucoup d'argent dans les téléphones. Moi-même, si je pouvais, je m'achèterais l'iPhone 6, mais qu'est-ce que ça m'apporterait? (...)

Ici beaucoup de gens ont des téléphones portables, parfois deux et souvent ils ne se contentent pas de petits téléphones, ils veulent de beaux téléphones. Mais c'est pour escroquer les gens, ils vont envoyer des messages en mettant des photos de jolies filles et en disant qu'elle veut le rejoindre mais qu'elle n'a pas l'argent et quand elle reçoit, elle disparaît, c'est du faux en fait. (...)

Quand tu m'as dit que tu avais un téléphone sans internet j'ai été très étonné. Ici, tout le monde va dépenser tout son argent dans les téléphones. Moi-même j'adore les Galaxy, j'en ai acheté trois et je me les suis fait voler trois fois, donc j'ai pris un moins bon. Mais c'est mieux chez vous, les gens se concentrent sur leurs études et pas les téléphones, c'est plus sérieux chez vous. (...)

Les gens arnaquent sur Facebook, ils vont se faire passer pour une fille et dire qu'ils n'ont pas d'argent pour vous rejoindre et puis les gens envoient l'argent mais la fille ne vient jamais. (...)

Ils disent qu'ils sont Canadiens par exemple et qu'ils sont tombés malades en Afrique, ils disent qu'ils vont mourir et qu'ils doivent quitter l'Afrique et retourner au Canada et qu'ils leur laissent tous leurs ordinateurs, iPhones etc. et qu'ils doivent payer des frais pour leur envoyer, mais les gens paient mais il n'y a pas d'ordinateur, pas de téléphone, c'était faux.

Un autre jour encore, s'étonnant que je n'aie pas de tatouage alors que beaucoup de personnes en font en Europe, Lionel me parle de ces personnes portant des tatouages en Europe et en Afrique et en vient par là à parler de nouveau des arnaques perpétrées sur Internet par les jeunes.

Moi je n'aime pas les tatouages, en Europe, les gens font beaucoup de désordre, ils font un peu trop ce qu'ils veulent, ils sont un peu libertins. (...) Souvent, ce sont les jeunes qui font ça, 16, 17, 18 ans, c'est un truc d'ados. [Il parle ici des jeunes Africains]. (...) Il y a un passage en psychologie qu'on appelle le narcissisme, les jeunes traversent ça quand ils sont ados. Ils aiment leur corps et veulent le montrer, ils font ça pour montrer que leur corps est beau. Ils veulent attirer l'attention, qu'on les regarde. Les gens qui changent beaucoup de photos de profil comme moi sont un peu comme ça aussi, c'est pour que les gens les regardent. Et les gens vont utiliser ça pour escroquer. Ils vont regarder ce que les occidentaux aiment, ce que les gens aiment et vont leur dire, s'ils voient des photos de chats, ils vont te proposer de t'envoyer un chat et que tu paies les frais de transports, mais ils n'envoient pas le chat. Les gens mettent tout ce qu'ils aiment mais ils ne se rendent pas compte que c'est montrer leurs faiblesses, que c'est un danger.

Ayant été instruite de cette problématique et été mise en garde plusieurs fois à propos de jeunes garçons que je pouvais rencontrer et dont il fallait me méfier car il y avait beaucoup de jeunes gaymen à Cotonou, j'ai commencé à interroger d'autres personnes à ce sujet, dont Rodrigue et Denise, par exemple, qui tinrent le même genre de propos.

Moi : C'est quoi exactement un « gayman » ?

Rodrigue : C'est des arnaqueurs.

(...)

Ce sont des arnaqueurs, des prêteurs, tout ça tu vois? Ils vont arnaquer des étrangers, leur prendre de l'argent. Ils vont mettre une photo de profil de fille blanche et te draguer, te proposer de te marier. Ils vont arnaquer des étrangers par Facebook, WhatsApp.

Moi : Et c'est juste des étrangers ou des gens d'ici aussi?

Rodrigue : S'ils n'arrivent pas à arnaquer des étrangers, ils vont aussi arnaquer des gens ici. Ils ont arnaqué mon frère la semaine passée. Il s'est fait attraper. Ils lui ont pris 100 000 francs. Ils ont mis une photo de profil de fille blanche et ils lui ont dit qu'elle avait une sœur qui était en Afrique mais qui a dû rentrer précipitamment et elle lui avait envoyé trois ordinateurs et une carte avec 5 000 euros mais comme elle a dû rentrer précipitamment elle n'a pas pu avoir le temps de reprendre ça et ils ont dit que c'était dans le nord et qu'il devait envoyer de l'argent à l'agence d'envoi pour qu'elle puisse lui envoyer ça jusqu'à Cotonou. Et il y a cru, il a envoyé l'argent. Ils vont faire ce genre de choses ou ils vont mettre des photos de Blanches et ils vont te proposer un mari ou une femme blanche, ils vont te draguer sur Facebook, sur des sites de rencontre.

Moi : Ils ont souvent des photos de profil de Blancs c'est ça?

Rodrigue : Oui de très belles blanches.

Moi : Et pour arnaquer les étrangers comment ils font alors?

Rodrigue : Ils vont mettre des photos d'Africaines, de femmes ou de gays, d'homos et ils vont chercher des Blancs et ils vont te draguer et te demander de l'argent pour venir là-bas parce que souvent les gens là-bas demandent qu'on les rejoigne. Ils vont aussi beaucoup se faire passer pour des gays. Les femmes blanches, c'est difficile à trouver parfois elles ne répondent pas mais les homosexuels, oui beaucoup.

Moi : Et il y a des sites de rencontre internationaux?

Rodrigue : Oui on trouve des Américains, des Australiens.

(...)

Ou alors ils vont prêter de l'argent. Si tu es étranger et que tu as besoin d'argent, tu vas aller à la banque et s'ils refusent, si tu as des projets, que tu veux construire quelque chose par exemple, tu vas te tourner vers des particuliers qui vont te prêter et ces particuliers ce sont des gaymen. Ils vont te dire qu'ils vont te prêter 2 millions par exemple et qu'ils ont un avocat mais il faut payer cet avocat pour qu'ils fassent des papiers pour que dans le cas où l'argent n'est pas rendu, il y ait l'avocat en place mais après ils ne font pas le prêt. (...) Il y a partout des annonces qui proposent des prêts sur Facebook. (...)

Moi : Et ça existe depuis longtemps?

Rodrigue: Depuis 2005.

Moi : Exactement ?

Rodrigue : Depuis qu'internet s'est répandu ça a commencé mais ça existait déjà avant. Avant, c'était les grands hommes d'affaires du Bénin qui faisaient ça et depuis qu'il y a internet, les jeunes font ça aussi.

(...)

Ce n'est pas juste au Bénin mais aussi au Togo, au Sénégal, au Nigéria un peu partout, ça s'est répandu.

Moi : On appelle ça partout « gayman » ?

Rodrigue : Non c'est juste ici au Nigéria on appelle ça des « 419 », en Côte d'Ivoire on appelle ça des « brouteurs ».

Denise : Ils [les gaymen] vont dire qu'ils ont des structures, ils vont faire des photos de ces structures et te les envoyer alors que ce n'est même pas à eux. Ils vont dire qu'ils ont une entreprise ou des appartements, ils vont faire des photos des

appartements pour dire qu'ils sont prêts pour faire une aide, pour construire quelque chose avec toi.

2.2. Cybercriminalité et sorcellerie

Comme Rodrigue le laisse entendre, ces pratiques sont très récentes, mais semblent pourtant associées par certains à d'anciennes pratiques de dirigeants africains. Denise me le signifie aussi et, tout comme Laurent Tingbo (un des contacts de plusieurs Béninois que je connais sur Facebook) l'exprime sur Facebook, elle explique que la cybercriminalité est également liée à la sorcellerie. Cela semble être le cas, selon eux, mais je n'ai pas assez d'informations à ce sujet pour pouvoir réellement en parler. Je me contenterai donc simplement de rapporter ci-dessous leurs explications à ce propos.

Moi : Ils [les gaymen] font comment pour arnaquer les gens ?

Denise : C'est avec les gris-gris là. Ça existe depuis longtemps.

(...)

1900, 1800 ça existait déjà. C'est Béhanzin, le roi, qui avait déjà fait ça. Ils mettent des gris-gris contre des gens pour leur faire dire des choses qu'eux-mêmes ne veulent pas.

Moi : C'est-à-dire ?

Denise : Ils vont prendre des gris-gris pour prendre une personne riche. Ils choisissent une personne riche.

Moi : Ici ou en Europe ?

Denise : Oui même en Europe. Ici ou en Europe. Ils font des gris-gris pour pouvoir voyager là-bas en Europe sans train, sans moto et ils vont là-bas, ils sont avec la personne qui est riche pour faire dire des choses que toi-même tu ne veux pas dire et ils prennent son argent.

Moi : Comment ?

Denise : Ils prennent l'esprit et toi-même tu vas dire des choses, tu vas donner ton argent même si tu ne veux pas. Le roi Béhanzin il avait déjà fait ça.

Laurent Tingbo (dans une publication sur Facebook) :

Cyber délinquance et fétiche Kenessih.

Ils montrent qu'ils sont bien dans leurs peaux, ces jeunes: voitures 4x4, portables plaqués argent, chaines or, oreilles poinçonnées d'anneaux, montre à gros cadran à défaut d'être du Rolex. Puis, les fringues : veste alpaga, Jean Wrangler, chaussures croco. Et les lunettes noires qui leur mangent le visage adroitement grossières, elles donnent à leurs minois rasés de près style gangsta.

Au Bénin, les jeunes qui veulent être dans le vent, n'ont que ces modèles en vue. Modèles dictés par les stars de musique, de cinéma et du sport et abondamment relayés par les programmes télé, les clips vidéos, les réseaux sociaux et les médias alternatifs, ils montrent à tous que la vie n'est qu'une succession de fêtes, avec des villas cossues, du champagne qui coule à flots, les cigares fumés en bonne compagnie, des piscines remplies de filles en bikini. Une vie facile, presque hors temps, sans aucun idéal mais financée par une cyber délinquance devenue inquiétante.

Le gangstérisme par internet a gagné une bonne partie de la jeunesse béninoise. Une jeunesse plutôt performante dans le génie et l'art de la filouterie et qui a trouvé sur le net le moyen idéal de s'enrichir facilement. Dans leurs échanges avec leurs futures victimes – généralement les occidentaux naïfs et bêtes – ils passent pour des être des gays, des homosexuels persécutés par leurs familles qui ne demandent qu'aide ou protection en échange de quelques services à rendre. Comme par exemple leur vendre des biens hérités de leurs pères. Maison. Immeuble. Poudre miraculeuse censée apporter le bonheur. Et autres bizarreries à fourguer au Blanc désespéré ou en quête d'amour. A la longue, le terme est devenu « gayeman ».

Opérant depuis la petite escroquerie jusqu'à la criminalité sanglante avec morts d'hommes, la cyber délinquance se nourrit aussi des pratiques magico-religieuses.

Des apprentis sorciers, démarchés avec force bourse, implantent aux domiciles des requérants le fétiche Kenessih, censé leur assurer l'impunité, la protection et surtout la réussite continue dans leurs « affaires ». En retour, le fétiche a besoin d'être arrosé de sang. Car, le Kenessih en question est un vampire, buveur invétéré d'hémoglobine dont la puissance croît selon la générosité de son propriétaire. Et s'il n'est pas régulièrement alimenté, c'est contre lui, en fin de compte, qu'il s'attaque. Scènes dignes de figurer dans les thrillers américains: quand le gayeman se rend compte que son vampire est en manque, on le voit courir, parcourir les centres de transfusion sanguine à la recherche du liquide précieux. Et si dans ces structures, le sang n'est pas disponible -- d'ailleurs il n'est jamais à portée de main du premier quidam venu -- alors, il organise et finance des rapt d'enfants. C'est comme ça qu'on découvre quelques fois des cadavres de petits garçons ou filles, égorgés et jetés dans les bas-fonds.

Mais ce scénario ne s'écrit jamais à l'avance. Car, souvent, ce sont les gayemans eux-mêmes qui connaissent des fins atroces, broyés au cours d'accidents horribles ou mortellement atteints par une arme blanche dans des conditions rocambolesques et improbables. Ils meurent ainsi en répandant du sang, abondamment du sang, celui qui, justement, a manqué à leurs fétiches pour être régénérés.

On sait qu'en Afrique plus qu'ailleurs, la jeunesse manque cruellement de représentations. A part le sport, la musique et le cinéma, l'image de l'homme qui a bâti fortune à la force de ses deux poings, à la sueur de son front, à son intelligence, n'existe guère. Mais il n'empêche que des gens de ce profil vivent et travaillent sur le continent, hors le bling bling et les artifices en vogue. Car, il est possible d'offrir à la jeunesse ces exemples plus terre à terre, plus crédibles, en tout cas à la dimension de nos réalités. Des réalités certes âpres, mais desquelles ont émergé des fils de pauvres parce que tenaces, parce décidés, parce que mentalement forts.

3. Une jeunesse sans perspectives d'avenir, en besoin de reconnaissance

3.1. Désirs de modernité et inaccessibilité à la réussite

Ces cybercriminels que voient naître par centaines le Bénin et d'autres pays avoisinants sont tous des jeunes ; jeunes assoiffés de réussite et de reconnaissance. En effet, leurs perspectives d'avenir sont enfermées dans un contexte de globalisation qui a engendré des changements rapides dans de nombreux pays africains mettant à distance les systèmes de fonctionnements coutumiers (Laurent, 2015) et donnant lieu à « un moment particulier où les chemins classiques de la réussite – le diplôme, l'emploi et le mariage – et l'accès à la reconnaissance et à la consommation s'essoufflent » (Mazzocchetti, 2007, cité par Laurent, 2010 : 417). La globalisation et la modernisation créent en effet une certaine rupture avec le système coutumier - le mariage coutumier, le pacte avec les ancêtres, la comptabilité et l'entraide villageoises (Laurent, 2015). On assiste, par leurs biais, à une *ouverture des imaginaires* (Mazzocchetti) et à la création de nouveaux désirs ; on désire désormais accumuler pour soi, posséder des choses pour soi, s'émanciper du système de pensée de la société coutumière ; occuper la place de paysan crée un sentiment de mal être et devient l'équivalent de pauvreté et de misère, on veut alors tenter de vivre sa vie autrement et mieux que ses parents et ça se traduit bien souvent par la volonté de s'insérer en milieu urbain (Laurent, 2015). Ainsi, Cotonou, capitale économique du pays, accueille une population impressionnante, elle attire des gens de tous coins et notamment des jeunes qui quittent parfois leur famille pour s'installer seuls à Cotonou. Tel est d'ailleurs le cas de plusieurs jeunes que j'avais pu rencontrer lors de mon premier voyage en Afrique il y a 6 ans qui ont quitté Abomey ou d'autres villes où ils résidaient pour y « tenter leur chance ». Selon Lionel, « tout le monde veut venir à Cotonou (...) parce qu'il y a des buildings, les gens veulent venir à côté des buildings même s'ils sont pauvres et qu'ils ne peuvent pas aller dedans ». Mais à côté de ces buildings, il y a « la vie que les gratte-ciels ne peuvent cacher »²⁴, la vie de ceux qui, en cherchant à se rapprocher des buildings et des richesses que la ville donne à voir - faisant briller les yeux et tourner les têtes - cherchent à se rapprocher

²⁴ Expression employée par Lionel pour désigner sa propre vie lors d'une conversation que j'aie eu avec lui avant même mon départ.

de leurs rêves, mais ne peuvent que contempler ce qu'ils ne peuvent pas atteindre. Ces buildings insolents n'ouvrent en effet leurs portes qu'à une partie infime de la population laissant cruellement les autres à leurs pieds, bavant devant cette richesse alléchante.

La globalisation crée des « ailleurs dans la tête » (Laurent, 2015), le capitalisme vend des rêves mais succès, réussites et richesses - qui semblent alors si proches - restent inaccessibles. La réalité n'offre en effet que peu de possibilités, les emplois se font rares, l'Etat n'est capable ni d'en offrir ni d'assurer une quelconque sécurité sociale, les études supérieures ne permettent plus de réussir et d'accéder à ces emplois. Mais s'ils ne promettent plus la réussite d'une carrière professionnelle, les diplômés universitaires participent à la construction du rêve d'un ailleurs, car ils restent dans les esprits un moyen d'accéder à une « classe supérieure », une classe d'intellectuels qui permettrait de quitter définitivement le monde de la paysannerie et d'entrer dans la modernité. Ayant eu accès aux codes de la modernité en suivant un type d'enseignement qui trouve ses origines dans les pratiques coloniales, qui est fortement porteur des représentations et fonctionnements « occidentaux » nourrissant les imaginaires de l'Occident, les jeunes poursuivant des études veulent d'autant plus se distancer de la vie villageoise, synonyme de misère et bien loin de ces ailleurs merveilleux. C'est donc baignés par ces imaginaires, mais frustrés de ne pouvoir atteindre cette modernité tant désirée et ayant perdu toute croyance en un système qui ne leur laisse aucune perspective d'avenir (Mazzocchetti, 2014)²⁵, que ces jeunes deviennent de bons candidats à la cybercriminalité.

L'exemple que je connais le mieux est donc celui de Lionel : il a passé trois années à l'école normale dans le but de devenir professeur de français, années qu'il a réussies brillamment ; le diplôme qu'il a obtenu à la sortie de ces études ne lui a pourtant pas permis de trouver un emploi satisfaisant (même si d'autres filières offrent encore moins de possibilités d'emplois). Comme beaucoup d'autres jeunes normaliens, il n'a pas pu être recruté par l'Etat opérant des restrictions budgétaires et est devenu professeur « vacataire »²⁶ (selon l'appellation courante). Depuis

²⁵ Cette référence est valable pour l'ensemble de ce paragraphe.

²⁶ « (Personne) qui, sans être titulaire de son emploi, travaille à une tâche précise pour un temps déterminé et est rémunéré à la vacation ». Source : <http://www.cnrtl.fr/definition/vacataire>

maintenant trois ans, il est appelé par les gestionnaires de différentes écoles pour combler des parties d'horaires qui n'ont pu être endossées en raison du manque de professeurs. Très loin d'atteindre un horaire à temps-plein, il donne 2h de cours par-ci, 2h de cours par-là et gagne un salaire miséreux qui lui permet tout juste de se nourrir convenablement. Certains de ces professeurs « vacataires » envoyés d'un bout à l'autre de la ville ou même d'une ville à l'autre pour pouvoir grappiller quelques heures de travail gagnent à peine de quoi rembourser les sommes dépensées pour payer l'essence nécessaire au parcours des dizaines voire des centaines de kilomètres qui séparent parfois les différentes écoles dans lesquelles ils doivent se rendre. Entre ses quelques heures de cours éparpillées, Lionel tue le temps, passant parfois des heures allongé à même le sol, à regarder et commenter les « actualités Facebook » sur son téléphone portable. Pendant une ou deux de ces après-midi passées à ne rien faire que j'ai pu « partager » avec lui, il me confie : « Tu vois, c'est pour ça que tu me voyais tout le temps connecté quand tu étais en Belgique, je n'ai rien d'autre à faire, alors je passe mon temps sur Facebook ». À côté de ses nombreux discours dans lesquels il exprime son amour pour son pays et sa contestation du départ sans retour de nombreuses personnes pour l'étranger, il ne peut retenir l'expression d'un désir puissant de partir ; un jour, il m'expose ses projets de partir au Togo, un autre de partir en Mauritanie, le suivant de s'expatrier en Egypte, peu importe finalement, tant qu'il puisse s'en aller et quitter ce « pays pourri »²⁷.

3.2. Décrochage scolaire ; argent facile

À cause de cette situation désolante, certains, de plus en plus nombreux, abandonnent l'idée de poursuivre des études quittant parfois l'école dès les premiers cycles du secondaire préférant se « faire de l'argent facile »²⁸. Tel est le cas des deux fils les plus âgés du voisin de Lionel conducteur de taxi-moto dont on a parlé plus haut qui doivent avoir entre 13 et 17 ans et qui sont, selon Lionel, « apprentis gaymen ». Le premier, Lauriano, semble être en décrochage « volontaire » et le second, Bruno, toujours d'après Lionel, ne peut plus suivre l'école parce qu'il n'a pas d'acte de naissance valable, son père n'ayant pas fait les démarches nécessaires à

²⁷ Selon ses propres termes

²⁸ Je n'ai cependant pas assez de connaissances à ce sujet pour pouvoir l'affirmer avec assurance.

sa naissance par ignorance, selon les dires de Lionel, ce qui semble d'ailleurs être le cas d'un nombre non négligeable d'enfants au Bénin²⁹. Nombre d'enfants déscolarisés ou même scolarisés accompagnent leur mère au marché pour donner un coup de main, mais lui refuse d'y aller semblant trouver ça rabaissant et il n'est pas le seul. Ainsi, Lionel explique : « Il y a des enfants qui vont au marché et d'autres pas, lui, il considère que c'est signe de pauvreté, c'est que tu es obligé de vendre. Tu vois comme les gens ont des idées contradictoires. Il y en a qui font ça sans problèmes et d'autres qui considèrent ça comme une honte ». Ces deux frères semblent dès lors vouloir se destiner à la cybercriminalité. L'aîné, particulièrement, suit les enseignements de gaymen « accomplis » pour connaître les secrets d'une arnaque « réussie » et apprendre à utiliser les logiciels qu'ils emploient à ces fins³⁰. Tel est le cas également d'un jeune qui salue Lionel alors que nous mangions ensemble au bord d'une route à Abomey. Lionel me dit un peu plus tard qu'ils étaient ensemble à l'école mais qu'« il ne faisait que sécher » parce que « ça ne l'intéressait pas ». « Il s'en fout. Il préfère faire de l'argent facile. (...) Il était toujours aux études qu'il avait déjà de l'argent. (...) Il y en a beaucoup qui font ça ici. Ils préfèrent l'argent facile plutôt que les études. Ils se font beaucoup d'argent et se promènent déjà en voiture. (...) C'est ce qu'on appelle les gaymen », dit-il.

Si beaucoup critiquent l'adhésion de ces jeunes à des pratiques cybercriminelles, non moins nombreux sont ceux qui donnent raison à ces jeunes gaymen. C'est le cas de Denise qui m'explique : « Moi je leur donne raison parce qu'ils sont au chômage. Même si tu as un diplôme tu ne trouves pas de travail, alors ils font ça pour avoir un peu d'argent ». Ainsi, lors de l'activité organisée par le parlement des jeunes du Bénin intitulée « Tournée nationale du Parlement des Jeunes du Bénin – Séance d'échange avec les jeunes »³¹ à laquelle j'ai la chance de participer, le sujet de la cybercriminalité revient plusieurs fois sur la table et le

²⁹ Je tire encore ceci des explications de Lionel, n'ayant pu établir une relation assez approfondie avec ceux-ci parce qu'ils se sont montrés assez distants avec moi, du moins dans un premier temps.

³⁰ Selon Lionel, les gaymen utilisent parfois des logiciels performants, ce qui nécessite leur passage dans les cybercafés parce que tous ne possèdent pas ces outils informatiques.

³¹ Journée à laquelle les représentants de chaque département au parlement des jeunes convient plusieurs dizaines de jeunes de leur région pour qu'ils puissent donner leur avis à propos de divers sujets et faire des propositions de décisions que le gouvernement pourrait prendre pour le bon fonctionnement du pays. Ces échanges ont lieu le même jour dans chaque département entre les représentants d'un département et les jeunes qui proviennent de ce département précis. Les échanges auxquels j'ai pu assister se déroulaient dans le département du Zou.

recours à celle-ci est souvent mis en relation par les jeunes à la carence d'emplois à laquelle la jeunesse est confrontée. Certains en font la simple démonstration et quelques-uns poursuivent même leur argumentation en donnant un avis plutôt favorable à propos de ces pratiques ou du moins en se montrant compréhensifs envers ceux qui y ont recours comme, on peut le voir dans les parties d'interventions reprises ci-dessous.

Intervenant 1 : Les étudiants se retrouvent chez leurs parents parce qu'ils n'ont pas d'emplois. (...) Les écoles forment au chômage. (...) donc ils se reconvertissent dans la cybercriminalité.

Intervenant 2 : La jeunesse aujourd'hui est en quête de repères. (...) Le plus grand problème est le système éducatif, nous sommes formés pour bûcher et déverser dans l'illégalité.

Intervenant 3 : On nous dit d'aller à l'école mais la philo c'est un métier ? (...) La formation professionnelle c'est ce qu'il manque le plus. Nos parents ont été à l'école et ont pu trouver l'emploi mais pas les jeunes aujourd'hui. (...) Il y a des jeunes qui obligent leurs parents à payer beaucoup et se retrouvent finalement à la maison. (...) On forme des jeunes par milliers et on ne sait pas les prendre. (...) Ils n'ont plus de salaires. Les vacataires ça fait vivre l'Etat. (...) Si la cybercriminalité n'est pas au rendez-vous qu'est-ce qu'il faut faire ? (...) Celui qui a fait la géographie, il ne trouve pas. (...) Il y en a qui ont plein de diplômes et il est à la maison.

Intervenant 4 : Il faut chercher d'autres secteurs générateurs d'emplois. (...) Les gaymen créent plus de travail qu'un élu nègre lui-même. (...) C'est de l'argent sale mais entre ce gayman et l'élu local qui donne plus de la quantité ? (...) qui participe plus au développement ? Ce sera le gayman.

3.3. La cybercriminalité : moyen de se construire une image conforme à la modernité

Mais si la cybercriminalité peut être pratiquée par nécessité pourrait-on dire, elle est aussi utilisée comme un moyen de « montrer » : montrer ses richesses, montrer son argent et se « faire une image ». En effet, dans la société béninoise,

« travailler à se faire une image » semble relever d'une importance certaine. Ces propos de Lionel en sont, par exemple, révélateurs : « J'ai un ami qui vient d'avoir un poste comme DG, c'est super. Je n'arrive pas à y croire. Ça y est, il va rouler en voiture maintenant. (...) Il faut travailler à avoir une bonne place. Il faut devenir une image, une icône. (...) Ici les gens roulent le plus souvent en moto. C'est pas cher et on peut passer partout. (...) Il n'y a que ceux qui veulent vraiment frimer qui prennent des voitures ». Ainsi, l'image qu'on se crée passe notamment par l'affichage de ce qu'on possède et Facebook devient alors, entre autres, un moyen d'en faire démonstration. Anicet en témoigne d'ailleurs ici : « Sur Facebook tu mets des photos aussi, tu montres des choses et tu te fais une image. Il y en a qui mettent des photos de leur nouvelle montre, de leurs nouvelles lunettes, leur nouvelle voiture pour montrer ». En effet, sur Facebook, nombreux sont ceux (parfois même presque inconsciemment et sans prétention) qui ne manquent pas une occasion de s'afficher avec leurs vêtements les plus « classes », avec de belles voitures, ou de poster des photos les montrant au bord de la piscine d'un bel hôtel dans lequel ils n'ont été que de passage sans même y séjourner.

Pour les gaymen, « montrer » est un but constant, une raison décisive, semble-t-il, à l'engagement dans la cybercriminalité ; on pourrait même dire qu'il lui est intrinsèque. Pour ceux-ci, l'ostentation devient presque une manière d'être. Ainsi, Lionel me dit : « Ils arnaquent, ils font de la cybercriminalité mais ils ne s'en cachent pas tu sais, au contraire, ils se vantent, ils veulent le montrer ». Comme le montrait bien la publication de Laurent Tingbo rapportée quelques pages plus haut, les gaymen veulent se montrer « branchés » et « friqués ». Toujours habillés selon la mode occidentale ou plutôt la mode des stars qu'on voit à la télévision, sur les réseaux sociaux, dans les clips vidéo, ils investissent leur argent - dès qu'ils en perçoivent - dans des vêtements de marque, des lunettes de soleil dernier cri, de belles voitures avec lesquels ils se mettent en scène et déambulent dans les rues pour s'afficher. Tel est le cas, par exemple, d'un groupe de jeunes que je vois traîner aux alentours de la maison de Lionel où je séjourne. Ils sont 4 ou 5, semblent avoir à peine 17 ans, portent des jeans et t-shirts à l'américaine et des chaînes en or, passent leurs journées dans la rue autour d'une voiture que l'un d'entre eux, affirmant en être le propriétaire, me dit qu'il va repeindre pour qu'elle ait « plus de style ». Mais

comme l'explique notamment Daouda, ce genre de démonstrations s'accompagne, chez les gaymen, de comportements mettant en avant une forte assurance et un mépris des règles légales ou sociales, un rejet des coutumes ancestrales, un dénigrement de la « culture villageoise ».

Daouda : Ce n'est pas bien de gagner de l'argent comme ça. Ce sont des jeunes de 16, 17 ans et ils ne respectent pas leurs aînés. Ils ont déjà plus d'argent que leurs aînés alors ils se croient tout permis. On les appelle les gaymen. Tu en vois un jour et une semaine après, tu le vois avec une voiture. Ça participe aussi de la désertion scolaire, les plus jeunes voient ça, ils voient qu'ils ont de l'argent et qu'ils ont du succès avec les filles et ils veulent faire pareil et ils ne vont même plus à l'école. (...) Ils sont reconnaissables, nous on sait dire tout de suite que ce sont des gaymen quand on les voit. (...) Leur façon de conduire, de se positionner sur la moto ; ils se croient tout permis. (...) Avec les filles aussi, ils draguent les filles et les filles souvent vont avec eux. Ils ont de l'argent et il faut qu'elles trouvent un homme qui a de l'argent.

Alors que Lionel fait partie de ceux qui ont du mal à trouver des filles qui s'intéressent à lui en raison de ses revenus trop modestes (selon ses propres mots), les gaymen sont réputés pour être toujours entourés de jolies filles. Grands adeptes des boîtes de nuit, ils y passent de nombreuses soirées jusque tard dans la nuit, ramènent des filles le temps de satisfaire leurs désirs sexuels et s'en vont en draguer d'autres le lendemain. De même, les gaymen sont dits reconnaissables par leur façon osée d'aborder les filles sans appliquer les « procédures » et les marques de respects « traditionnelles ». Ces comportements semblent ainsi être fréquents à Abomey particulièrement (où j'ai passé quelques jours chez Denise) dont plusieurs personnes me disent qu'elle est une ville connue pour être « le centre de la dépravation et de la cybercriminalité ». Ainsi, ce genre de témoignages ressort par exemple de mes échanges respectifs avec Lionel et Denise.

Échange avec Lionel alors que nous mangeons à proximité d'une boîte de nuit et qu'on voit passer un groupe de filles aux cheveux bien coiffés, portant des jupes plus courtes que la moyenne et de grands décolletés³² :

Lionel : Quand est-ce que les filles béninoises comprendront qu'elles ont de la valeur ? À trainer avec des gars qui veulent juste coucher avec elles, à sortir en boîte comme ça, c'est pas bien.

Moi : Il y en a beaucoup qui sortent en boîte ?

Lionel : Oui il y en a mais ici ce n'est pas bien vu. Ce sont un peu des gens dépravés qui font ça. Ce n'est pas sécurisé, il y a des gars qui vont chercher à profiter de toi, à t'arnaquer. Ce sont des gens qui préfèrent s'amuser au lieu d'étudier.

Échange avec Denise après qu'un garçon d'un peu près 25 ans et portant une chemise assortie d'un pantalon et de chaussures assez « classes » soit venu nous parler, alors que nous mangions toutes les deux dans un « bar-restaurant », et nous ait proposé de le suivre, lui et ses amis, en boîte de nuit :

Denise : Tu vois, un gars comme ça c'est souvent un gayman.

Moi : Et comment tu le vois que c'est un gayman ?

Denise : Il fait trop le malin. Un responsable comme Lionel ne parlerait pas comme ça.

(...)

Ils vont aller en boîte de nuit, draguer une fille et ils vont juste coucher avec elle et ils ne vont jamais la rappeler. Moi je ne leur dis pas la vérité sur moi, je leur mens³³.

³² C'est d'ailleurs à ce même moment dont j'ai parlé plus haut que l'ancien camarade de classe de Lionel devenu gayman est venu le saluer.

³³ Denise lui donne effectivement un faux nom et une fausse adresse, lui ment sur son âge et sur de prétendues études supérieures qu'elle serait sur le point d'entamer alors que ce n'est pas du tout le cas.

3.4. Des corps fétiches

L'ostentation dont font particulièrement preuve ces gaymen met en scène des imaginaires nourris par les images cinématographiques, les médias, la télévision, internet, les réseaux sociaux,... et exercent une violence extrême sur les corps et les imaginations. Cette violence dont parle Tonda soumet les corps à une certaine mise en scène, à un travail sur les apparences (Tonda, 2005) qui font de l'« image corporelle et des vêtements des fétiches, c'est-à-dire des armes » (Tonda, 2005 : 33). En effet, selon Tonda, toujours, une violence s'exerce sur les corps et les imaginations (violence qu'il appelle, ce n'est plus la peine de le répéter, « violence de l'imaginaire ») par « le fait des images de soi et des autres construites, fabriquées ou élaborées au moyen d'un travail matériel ou physique que les individus et les groupes exercent sur leur apparence corporelle » (Tonda, 2005 : 32), autrement dit par la construction et le modelage des corps pour mettre en valeur leur beauté à travers les produits cosmétiques ou par l'exposition – voire l'exhibition - d'autres choses plus matérielles comme les voitures, les vêtements de marque ou tout autre objet de luxe qui consistent à faire démonstration du caractère attirant et séduisant des corps, donc de la puissance et du pouvoir qu'ils évoquent (Tonda, 2005).

L'image du corps produite et réfléchi par ces miroirs que sont les choses est un fétiche au même titre que le corps lui-même : ensemble, ils réalisent le miracle de produire une réalité, celle de la puissance, du pouvoir, du prestige, de la beauté, de la réussite des individus ou des groupes qui n'existeraient pas sans eux. Ce miracle est une violence exercée sur les corps et les imaginations de ceux qui sont mis en situation de subir la réalité ainsi créée, comme il est l'effet de la puissance du Souverain moderne sur l'imagination et le corps de ceux qui produisent leur corps comme fétiche (Tonda, 2005 : 33).

3.5. Le pouvoir de la consommation

Le Souverain moderne rendant finalement la valeur de ces corps équivalente à celle des choses et dotant de puissance et de pouvoir ces objets ou ces corps devenus objets, n'est autre que le pouvoir de la consommation qui fonde le pouvoir dans la société (Tonda, 2005). Mais si « chacun peut être *modelé* à la manière du consommateur ; [si] chacun peut *souhaiter* être consommateur et profiter de ce qu'offre ce genre de vie (...) tout le monde *ne peut pas* être consommateur »

(Bauman, 2010 :132). Les gaymen veulent atteindre et montrer leur appartenance à ce monde de consommateurs, ce monde de la modernité dont sont exclus ceux qui appartiennent donc à un autre monde, monde de pauvreté et de misère qu'est celui de la paysannerie, qu'est celui de leurs parents ; monde duquel ils sont devenus honteux et dont ils veulent montrer leur rupture. Ainsi, s'exprimant au sujet de la cybercriminalité lors de la « séance d'échange avec les jeunes » organisée par le parlement des jeunes du Bénin, Lionel déclare : « C'est comme si c'était un nouveau monde et tu y appartiens ou pas. Tu peux choisir d'y appartenir ou pas mais si tu y appartiens, c'est irréversible. Nos parents ne sont pas de ce monde-là ». Tentant de se frayer un chemin dans un monde plus inégalitaire que jamais, dans une société soumise à un capitalisme omnipotent, que ne peut diligenter un Etat béninois incapable de produire des politiques publiques permettant d'assurer la sécurité sociale et économique de chacun (Laurent, 2015)³⁴, les gaymen cherchent à se rendre puissants par l'affichage de leur accès à la consommation, à se distinguer et émerger de ceux, restés en bas de l'échelle, qui sont rejetés du système de consommation.

4. La cybercriminalité ou la récupération des biens volés par le colon

4.1. Un pillage toujours évoqué...

Si elle jaillit du vécu des inégalités, d'une situation économique qui ne laisse que peu de possibilités d'échapper à l'âpreté de certaines conditions de vie, d'un marché de l'emploi qui n'offre aucune perspective d'avenir et de la violence des imaginaires qu'on vient d'évoquer, la cybercriminalité prend aussi sa source dans une frustration issue du colonialisme et du postcolonialisme sans cesse revivifiée.

Ainsi, discutant un jour avec Florent, un des jeunes voisins de Lionel, et lui posant quelques questions sur la colonisation, il m'offre une réponse assez parlante...

Moi : Il y a beaucoup de personnes qui parlent encore de la colonisation maintenant, non ?

³⁴ Ces propos inspirés des analyses de Pierre-Joseph Laurent font référence à la situation socio-économico-politique de nombreux pays de l'Afrique de l'Ouest.

Florent : Oui, les gens pensent que la France leur doit quelque chose, qu'elle leur a pris beaucoup de choses et donc qu'ils doivent les récupérer. C'est pour ça aussi qu'ils font de la cybercriminalité. Pour eux, ils doivent récupérer ce qu'on leur a pris ; pour eux, ce n'est pas un crime, c'est normal, c'est un droit.

De même, ayant abordé le sujet de la colonisation avec Lionel et lui ayant finalement demandé si les « gens n'étaient pas en colère contre l'Europe », il me répond : « Non, les gens sont ignorants, ils ne savent pas. Il n'y a que ceux qui sont intelligents qui sont en colère, mais les autres non ». Mais le questionnant ensuite sur ce que les gens pensent de moi, particulièrement, et sur ce qu'ils pourraient dire à mon passage, il refuse de me répondre dans un premier temps, embarrassé, mais finit toutefois par le faire, me rapportant quelques propos tenus par les gens croisant notre route, notamment lorsqu'on emprunte tous les deux un « Zem ».

Moi : Et moi par exemple, quand je me promène ici les gens ne me voient pas négativement?

(...)

Lionel : Non, mais ça dépend des personnes, certaines vont avoir un point de vue négatif. Tu vois par exemple la cyberescroquerie, c'est une sorte de frustration et de colère contre l'Europe. Les gens vont penser qu'ils se sont fait piller pendant des années et donc maintenant ils vont dépouiller les Européens, leur prendre des millions. Et certains vont dire des mauvaises choses quand ils te voient avec moi.

(...)

Ils vont dire : « Profite bien », « Tu es avec une Blanche, profite bien ». Pour eux, quand tu as une blanche sous ton toit, tu vas pouvoir être bien, c'est la fin du monde. Et quand tu vois des Blancs, il faut en profiter. Ils te voient avec moi sur le Zem et ils sont étonnés, ils pensent que je suis idiot, je suis là à prendre le Zem avec toi au lieu de profiter. Au lieu de te demander que tu m'achètes une voiture. Pour eux, je suis malheureux. Ils vont dire qu'il faut te gruger, profiter que tu sois là. Être avec une Blanche et ne pas lui soutirer des choses, les gens ne comprennent pas ça, c'est impossible pour eux.

En effet, lorsque je circule en moto ou en Zem avec l'une ou l'autre de mes connaissances béninoises, je remarque que plusieurs personnes font des remarques à la personne avec laquelle je me trouve mais toujours en langue « fon », remarques similaires à celles soulevées par Lionel ci-dessus et qui doivent donc m'être traduites par celui-ci, par Denise ou d'autres. Ainsi, si elle n'explique pas à elle seule ce genre de remarques, l'envie profonde existe bel et bien, chez certains, de reprendre au « colon » les biens qu'il a volés pendant ces nombreuses années de colonisation et qu'il continue de voler dans le processus de la néocolonisation. Ce désir intense s'exprime pour certains à travers ce genre de remarques ou pour d'autres à travers des pratiques cybercriminelles. Ce sentiment et cette frustration d'être volés, d'être privés de biens qui leur reviennent, d'assister à l'enrichissement des autres, enrichissement qui se réalise pourtant sur la sueur de leurs fronts et dont ils devraient être eux-mêmes les bénéficiaires, semblent s'intensifier chez un nombre important de personnes. Même si ces sentiments n'aboutissent pas toujours à une envie de « récupération » de ce dont ils ont été dépouillés, ils laissent place à l'établissement de relations aux « Blancs » qui s'expriment bien souvent en termes de dû et de réparations. Pour ne donner qu'un exemple, Lauriano et Bruno (les deux jeunes apprentis gaymen dont j'ai parlé plus haut) parlent un jour de moi à Lionel qui me traduit ensuite leurs paroles : « ils me demandent pourquoi tu as choisi un endroit si miséreux. (...) Ils disent que c'est bizarre, que nous devons plus aux Blancs que ce qu'ils nous doivent. (...) Vous vous « satisfaisez » de ce que nous voulons absolument quitter ».

4.2. L'accaparement du corps du Blanc

Les gens que je croise sur mon chemin n'ont également cessé de me demander que je leur donne de l'argent ou toute autre chose que je posséderais jusqu'à mes propres vêtements ou mes boucles d'oreilles (achetées pourtant 1 euro) qui sont convoitées par toutes les filles. Après que le voisin de Lionel soit par exemple venu me demander plusieurs fois que je lui donne quelque chose de mon pays pour qu'il puisse dire aux gens qui lui rendent visite « ça, ça vient de la Belgique, c'est « tata » qui nous l'a apporté », Lionel me dit, une fois qu'il est parti, « pour eux, tu dors sur de l'or, donc tu dois leur apporter une partie de ta quantité d'or quand tu viens ici ». De même, les gens ne cessent de m'interpeller dans la rue,

surtout lorsque je me promène seule : faire deux pas sans être abordée par des garçons, particulièrement, devient presque impossible. Je suis également mise en scène sur Facebook par plusieurs personnes qui me demandent de prendre des photos avec eux, photos qui sont ensuite postées sur les réseaux sociaux. Dans le même ordre d'idées, Lionel me dit que ma venue chez lui lui a « fait sa pub » dans le quartier, les gens pensant qu'il avait épousé une blanche, ce qui constitue toujours, d'après les dires de plusieurs de mes interlocuteurs, « le sommet de la réussite sociale ». J'ai ainsi l'impression d'incarner moi-même les concepts de richesse et de réussite. Je possède de l'or, je dors sur de l'or, je deviens moi-même de l'or. Didier, un habitant du quartier où je réside, me signifie d'ailleurs que mes cheveux « ont la couleur de l'or ».

Et en effet, selon Tonda (2015), le capitalisme néolibéral et les imaginaires qui l'entourent « travaille[nt] toujours davantage à la réduction métonymique des images en corps humains et, inversement, des corps humains en images des choses, en représentations des choses, à l'exemple du corps blanc métonymiquement réduit à l'image de la valeur, ce qui fait de ce corps un corps-argent ; à l'image aussi du corps noir métonymiquement réduit en corps-énergie (énergie sexuelle ou énergie physique), en corps-puissance » (p. 120). Et ainsi, parler à la Blanche, s'afficher avec la Blanche, acquérir ce que la Blanche possède, épouser la Blanche reviendrait à « incorporer la Blanche » et donc « incorporer sa valeur, la valeur de sa peau-argent » (Tonda, 2015 : 127).

Tous les Noirs qui sont soumis aux éblouissements des images-écrans de la valeur rêvent de cette incorporation. Une incorporation qui leur permet de vivre ailleurs chez eux, de se déterritorialiser, de se constituer en flux de la mondialisation néolibérale. Pour ceux-ci, les « choses des blancs » sont des parties totales des corps des Blancs, qui apparaissent dès lors comme un grand corps abstrait du capitalisme qu'ils consomment (Tonda, 2015 : 127).

Bref, s'accaparer le corps des Blancs par le biais d'objets-fétiches ou tenter de récupérer les choses volées par les Blancs ne seraient-ils pas également des moyens, pour les gaymen, de recouvrir une certaine valeur ou une certaine dignité, en essayant de déjouer les effets de la puissance des images et des imaginaires (dont ils sont pourtant sous l'emprise eux-mêmes) qui réduisent les humains en non-humains,

qui réduisent le Noir à un corps-sexe, résultat ou expression de la puissance colonisatrice noire sur l'imaginaire Blanc (Tonda, 2015) qui est « la puissance de la Bête ou de la Chose qui possède, obsède, hante, oppresse, opprime, illumine et éblouit comme Satan, l'ange de lumière, l'inconscient de l'humanisme colonial et postcolonial » (Tonda, 2015 : 17) ? Cette puissance colonisatrice noire est ainsi une puissance de l'impérialisme colonial (Tonda, 2015) qui « fonctionne suivant le principe discriminant de la race » (Tonda, 2015 : 121) et qui se trouve donc au « fondement du racisme » (Tonda, 2015 : 16). Racisme aujourd'hui parfois dissimulé et presque inconscient, s'exprimant notamment sous couverts de grosses blagues. Ainsi, avant mon départ au Bénin, j'ai été stupéfaite d'entendre plusieurs de mes amis (pourtant respectueux, tolérants et ayant plutôt le racisme en horreur) me dire en rigolant des propos du type : « Attention, tu vas revenir enceinte ! » ou d'entendre ma dentiste me dire : « Il faut faire attention (...), je connais une jeune fille, une amie de ma fille (...) qui est allée plusieurs mois en Afrique (...) et elle est revenue complètement traumatisée par la pression sexuelle des hommes » ou encore, à mon retour, d'entendre une de mes connaissances s'esclaffer : « Alors, qu'est-ce que tu as appris des Africains ? Il n'y a rien à apprendre, on sait déjà que ce sont tous des obsédés sexuels ». Ce racisme est reçu, perçu et subi d'une façon ou d'une autre par mes interlocuteurs béninois dont plusieurs pensent d'ailleurs qu'en Europe comme en Amérique, lorsque qu'un Blanc voit un Noir dans la rue, il le traite de « singe », de « macaque » et le frappe, le violente.

La souffrance occasionnées par le racisme et par l'animalisation des corps des Africains qui comprend également une « auto-animalisation » par « la conscience de la valeur du corps-blanc³⁵ » (Tonda, 2015 : 126), fait ainsi partie de ces douleurs et colères issues notamment du colonialisme, du postcolonialisme, de l'esclavage qui participent à la création d'un désir de piller l'argent du Blanc à travers des arnaques cybercriminelles, argent du Blanc qui est notamment utilisé par les gaymen pour jouer sur l'apparence corporelle afin de « se créer une image » et, par là, un certain pouvoir en portant, finalement, des attributs des Blancs et de leur richesse. En effet, c'est habillés et mis en scène suivant la mode européenne et américaine et le modèle

³⁵ Corps-valeur qui n'en est cependant pas moins réduit, comme on l'a vu, à un « non-humain ».

des stars de la télévision issues du monde occidental qu'ils cherchent à se montrer devenant presque eux-mêmes des « corps-argent » comme ceux desquels ils prennent l'argent.

Il est clair en tout cas que le colonialisme, le postcolonialisme, le capitalisme, entre autres, génèrent des souffrances, frustrations et vécus d'injustice (desquels font partie les souffrances du racisme et finalement du désamour de soi) alimentés par le travail des imaginaires fortement incité par la globalisation et qui, mis à vif, deviennent dangereux et potentiellement déclencheurs de violences et d'actes criminels, comme ceux qui caractérisent la cybercriminalité³⁶.

³⁶ Tout ce chapitre doit cependant être envisagé comme une première approche de la cybercriminalité et être pris avec précaution, car mon terrain à Cotonou s'est vu réduit à plus ou moins un mois, durée qui a été trop courte pour que je puisse établir une relation de confiance avec des gaymen en personnes et interroger directement ceux-ci ; je n'ai pu réellement approfondir mes recherches à ce sujet dans la deuxième partie de mon terrain sur les réseaux sociaux.

TROISIÈME PARTIE : UN IMAGINAIRE VIOLENT : LE TERRORISME EXPLIQUÉ PAR LES FRUSTRATIONS

1. Islamisation de la colère – Boko Haram et le rôle des Occidentaux, les attentats en Europe

Toutes ces souffrances, ces vécus d'injustice, ces colères, ces frustrations que les imaginaires - notamment les imaginaires de l'Occident participent à construire et à nourrir - deviennent un terrain propice à la création de violences encore plus dévastatrices que celles produites par la cybercriminalité, des violences réellement meurtrières. Sur mon terrain, mes interlocuteurs abordent en effet plusieurs fois d'eux-mêmes la question du terrorisme, phénomène qu'ils sont nombreux à rattacher à la frustration, frustration des laissés-pour-compte, frustration de ceux qui sont privés de leurs droits, frustration de ceux qui sont privés de reconnaissance, frustration de ceux qui, observateurs de désespoirs, vivant le désespoir, noyés par le désespoir, prennent les armes et deviennent des terroristes sanguinaires et cruels commettant des crimes plus atroces les uns que les autres. C'est ainsi que, bien que ne cautionnant pas de telles violences, mes interlocuteurs m'expliquent la naissance et le développement du groupe terroriste Boko Haram très actif dans un de leurs pays voisins, le Nigéria, mais aussi qu'ils m'expliquent l'exécution d'actes terroristes en Europe. Si le développement de leurs explications divergent forcément un peu, il commence pour plusieurs d'entre eux par le mot « frustration », comme c'est le cas pour Daouda et le papa d'Anicet.

Papa d'Anicet : Il y a Boko Haram qui cause beaucoup de dégâts, c'est vraiment dommage.

(...)

Ils tuent des villages entiers. Avec leurs machettes, ils tranchent la gorge des gens, c'est la vie ou la mort, tu n'as pas vraiment le choix.

Moi : Et pourquoi il y a Boko Haram vous pensez ? Pourquoi les gens font ça ?

Papa d'Anicet : La frustration. Ce sont des gens qui ont beaucoup souffert, ce sont des gens qui n'ont rien, ils n'ont pas d'emplois et ne savent pas quoi faire, alors ils prennent les armes parce qu'ils voient que les choses ne changent pas. Les terroristes, partout, ce sont des gens comme ça, qui n'ont rien, des gens qui ont perdu espoir.

Moi : Et pourquoi Boko Haram se développe beaucoup au Nigéria et pas ici par exemple ?

Papa d'Anicet : Ce sont des gens que le pays a un peu délaissés, il ne fait rien pour eux. Et puis quand il y avait Kadhafi, il aidait les autres pays africains et il les a armés ; Kadhafi est un musulman, le Nigéria est un pays musulman aussi.

(...)

Moi : Et pour les attentats terroristes en Europe, comment on explique ça ?

Papa d'Anicet : C'est pareil pour tous les terroristes dans le monde. Ce sont des gens qui n'ont rien.

Échange avec Daouda, alors que je regarde la télévision chez lui et qu'on y parle de Boko Haram :

Moi : Comment ça s'explique qu'il y ait des mouvements comme ça ?

Daouda : C'est la frustration, c'est l'injustice. Les gens vivent dans la misère et ça a pris forme dans le nord, là où les dirigeants avaient laissé la population, ils ne faisaient rien pour elle. Les gens se sont sentis délaissés. Et puis là-bas, ils ont choisi l'islam, ils sont devenus musulmans et ils veulent un retour à la tradition. Ce qu'ils rejettent en fait, c'est les modes de vie occidentaux, le modèle de l'Occident. Ils veulent suivre les anciens modèles, le modèle de la sharia où si tu fais telle chose de mal, on te coupe le bras par exemple. Mais ce qu'on ne comprend pas avec Boko Haram, c'est qu'ils reçoivent des financements. Ils ont des armes lourdes quand même, donc c'est qu'ils reçoivent des financements de quelque part mais on ne sait pas d'où.

Ainsi, si beaucoup de personnes, du moins parmi les Occidentaux, attribuent les attaques terroristes à l'islam et à sa radicalisation, les explications développées par les Béninois que j'ai pu rencontrer à propos de ces attaques mettent en avant bien d'autres choses qui nous permettent d'aller plus en avant dans la complexité et qui nous amènent à rejoindre les analyses d'Alain Bertho (2016) selon lequel « nous n'avons pas affaire à une radicalisation de l'islam, mais à une islamisation de la colère, du désarroi et du désespoir des enfants perdus d'une époque terrible qui trouvent dans le djihad un sens et des armes pour leur rage » (p. 13). Celui-ci nous invite en effet à plutôt s'interroger « sur la violence du monde qui conduit des individus en souffrance par des passages à l'acte extrêmes » (Bertho, 2016 : 11). Et dans cette violence est incluse, pour les Africains comme pour d'autres certainement, la violence des effets du colonialisme ou du postcolonialisme ; de plus, il faut associer à ce processus la violence des imaginaires de la globalisation, des imaginaires qui tournent autour du capitalisme, des imaginaires qui se rapportent à ce colonialisme, ce postcolonialisme. Et ainsi, l'emprise des pays occidentaux, des pays européens - et particulièrement de la France - sur l'Afrique ou d'autres parties du monde comme le Moyen-Orient, mais aussi les rapports coloniaux entretenus par ces pays avec l'Afrique (qu'ils soient sociaux, économiques ou politiques), font bien souvent partie des explications qui m'ont été données par mes interlocuteurs à propos du terrorisme. À ce sujet, les propos d'Emmanuel sont particulièrement éclairants.

Moi : Comment ça s'explique le mouvement Boko Haram ?

Emmanuel : Ça s'explique par la frustration. Quand les gens sont frustrés, qu'on les a privés de leurs droits, ils veulent revendiquer leurs droits. Depuis des années on leur a tellement dit qu'ils n'étaient rien que maintenant ils veulent être reconnus, ils veulent être reconnus en tant qu'humains. Ils veulent dire qu'eux aussi ce sont des êtres humains. Mais il y en a beaucoup qui disent aussi qu'ils sont financés de l'extérieur, par les Etats-Unis et l'Europe parce qu'ils sont plus armés que le gouvernement, tu t'imagines ? Ce n'est pas possible ! C'est l'Europe et les Etats-Unis qui paient leurs armes, l'Afrique ne fabrique pas d'armes.

Ce qu'il se passe c'est qu'en Afrique il y a beaucoup de ressources, il y a du pétrole, des ressources minières et ça, ça intéresse les Occidentaux ! Mais ils ne veulent pas

payer pour ça. Alors, dès qu'il y a quelque chose auquel ils n'ont pas accès, ils vont financer une rébellion et puis ils vont s'ériger en héros. Ils financent la rébellion au Nigéria et puis quand Boko Haram va faire problème à la population, ils vont arriver comme des sauveurs pour aider la population à se débarrasser de ce qui leur cause ce mal. C'est comme ça que ça commence : quand il y a quelque chose qui leur échappe en Afrique, ils vont trouver quelques personnes et les pousser à se révolter, ils vont leur mettre en tête qu'ils sont pauvres alors que ce n'est pas vrai, l'Afrique n'est pas pauvre, on a plein de richesses. Et les gens vont facilement se dire qu'ils vivent avec presque rien, qu'ils ont faim, qu'on leur a pris leurs droits ; c'est vrai, et ils vont réclamer leurs droits. C'est très simple, ils vont prendre quelqu'un comme moi et ils vont dire « Emmanuel, voilà 2 millions, tu vas faire en sorte que tel nombre de personnes de cette partie de la population se rebellent pour réclamer leurs droits ». Ils font un lavage de cerveau, le problème, c'est le lavage de cerveau. Ils lavent le cerveau et puis ces personnes vont aller parler aux autres et voilà. Et quand ce mouvement de rébellion fait problème au gouvernement et fait désordre dans la population, ils s'érigent en sauveurs, ils arrivent avec les casques bleus pour offrir la protection à la population. Et en échange de la sécurité, ils vont exiger le libre accès aux ressources du pays. C'est la même chose qui s'est passé en Lybie avec les bombardements, c'est la même chose qui s'est passé en Syrie, ils financent un groupe de rebelles, ils ont des armes plus sophistiquées que le gouvernement et puis ils viennent sauver la population en bombardant Alep contre les rebelles. En fait, l'Europe et les Etats-Unis sont responsables de 95% des guerres en Afrique.

Moi : Et comment on explique les bombardements en Lybie ?

Emmanuel : C'était un pays de paix mais Kadhafi fermait la porte aux Occidentaux, il s'éloignait de la politique européenne, alors ils ont commencé à lui donner l'image du méchant, à dire qu'il tuait la population. Et il y a des presses aussi qui véhiculent ça. Les presses ne disent pas certaines choses, elles cachent la vérité. France 24, TV5, RFI, ce sont des presses françaises qui sont sous leurs mains et qui les servent. Mais quand tu cherches, tu peux être informé.

(...)

Ils ont évincé Kadhafi et c'est comme ça à chaque fois qu'un de nos dirigeants n'agit pas en faveur des intérêts de l'Europe, qu'il ne se soumet pas à la politique européenne, on les construit comme les méchants et ils sont mis dehors. Donc nos dirigeants sont un peu bloqués et ils font des contrats avec les Européens mais il faut dire que nos dirigeants sont corrompus aussi. Il y a beaucoup de corruption dans notre politique. Mais la France contrôle nos richesses et nous appauvrit en ayant le contrôle sur notre monnaie, le franc CFA³⁷.

(...)

Moi : Mais pourquoi Boko Haram ne s'attaque pas à l'Europe mais à la population locale ?

Emmanuel : Ils sont financés et c'est quand ça pose problème au gouvernement que les Occidentaux arrivent pour aider la population. Mais ce que je pense, c'est que ce qu'ils ont déclenché, la colère, la violence et le mouvement rebelle, ça va se retourner vers eux à un moment donné. Parce que quand ils en auront fini avec le gouvernement, ils vont s'attaquer à l'Europe. C'est comme quand tu prends un enfant, tu lui dis : «Ton père prend toutes les richesses et ne partage pas avec toi, tue le père et on partage les richesses ! », l'enfant tue le père et ils partagent, mais une fois le père tué, l'enfant dont on a suscité l'attention n'a plus personne à qui en vouloir, il va combattre ceux qui lui ont dit ça pour prendre ses richesses. Tu as compris ? L'enfant c'est les Africains et le père le gouvernement. Quand ils auront combattu le gouvernement, ils vont se retourner vers ceux qui ont suscité leur rébellion.

(...)

Moi : Et le terrorisme en Europe, en France, tu l'expliques comment ?

Emmanuel : C'est un peu pareil, c'est ce que je viens d'expliquer. La France ne s'attire que ce qu'elle a créé, elle a les problèmes qu'elle a attirés. La France a une politique qui va fouiller partout, elle se mêle de tout. Pourquoi Sarkozy avait-il besoin de bombarder la Libye ? Ce qu'il se passe en Libye concerne les Libyens, ce

³⁷ Suit après ceci le passage rapporté plus haut pages 45, 46 et 47

qui se passe en Syrie concerne les Syriens. La France ne doit pas faire la politique chez les autres. Et quand tu contrôles la politique d'un pays, tu contrôles tout, tu peux faire ce que tu veux. C'est comme ça quand tu es une puissance ; la France est une puissance, l'Allemagne, les Etats-Unis, la Russie sont des puissances. (...) Je n'aime pas la politique française, ce n'est pas bien !

Ainsi, pour Emmanuel comme pour beaucoup d'autres de mes interlocuteurs, le terrorisme est lié au comportement de la France, de l'Europe et d'autres « puissances » vis-à-vis des pays du reste du monde. Le terrorisme serait le fait d'hommes en colère à cause de l'intervention politique et la « prise de pouvoir » de pays comme la France dans d'autres régions, à cause notamment de leur intervention militaire en Syrie ou en Libye, élément qui revient souvent dans les discours. Et cette colère semble faire écho à celle d'Africains qui contestent la présence de « puissances » étrangères, particulièrement européennes, sur leurs terres et la préservation d'un rapport colonial entretenu par celles-ci vis-à-vis de nombreux pays africains. Rapport colonial qui fait subir à ceux-ci leur pouvoir par l'imposition de décisions politiques et économiques dans la continuité de celles prises pendant la période coloniale qui menèrent par exemple à la création du franc CFA et décisions qui consistent donc à maintenir l'Afrique ou d'autres régions du monde dans un état de soumission et, finalement, à piller leurs richesses. Mais ce rapport colonial contesté est aussi un rapport social, un rapport humain dans lequel certains Africains et les Béninois ne se sentent pas perçus comme des humains ayant la même valeur que ces Européens. L'attitude perçue comme supérieure et dégradante pour les autres d'un Europe agissant toujours pour ses intérêts génère beaucoup de colère. Certains Africains estiment, plus encore, que manipulatrice, l'Europe attiserait volontairement le courroux ou l'exaspération de certaines populations pour susciter des groupes terroristes comme Boko Haram et s'ériger ensuite en sauveuse en les combattant.

2. Discours comparés sur le terrorisme en Europe et en Afrique

Dans l'ensemble, les discours sur le terrorisme en Belgique et au Bénin, plus généralement en Europe et en Afrique, sont donc sensiblement différents. Et il est d'ailleurs intéressant de mettre en comparaison les réactions observables d'un côté et de l'autre sur Facebook à propos des attentats à Berlin sur le marché de Noël et

l'attentat visant l'ambassadeur russe en Turquie qui se sont déroulés à quelques heures d'intervalles le 19 décembre dernier. Au même moment, je peux donc observer les réactions de Belges et de Français qui se concentrent presque uniquement sur les attentats de Berlin et les réactions de Béninois et de Congolais (entre autres) qui se focalisent presque uniquement sur l'attentat visant l'ambassadeur russe (du moins de ce que je peux en voir à partir de mon propre compte Facebook).

<u>Commentaires de Belges et de Français à propos d'une publication sur Facebook d'une personne ou d'un groupe (je ne peux être très exacte, car j'ai malencontreusement effacé cette publication dans ce que j'avais sauvegardé dans mes documents) s'exprimant à propos des attentats de Berlin :</u> <i>Marc Dupont : Avec cette attaque terroriste à Berlin, on se rend compte que Angela Merkel a peut-être eu tort d'accueillir les réfugiés comme elle le fait.</i> <i>La générosité d'Angela Merkel est certes très honorable sur le point de vue de l'humanisme, mais cette générosité risque de se retourner contre les allemands, car ils accueillent alors chez eux des tueurs islamistes en puissance.</i> <i>Zarah Slh Brahim : Les musulmans bla-bla-bla et les réfugiés bla-bla-bla.</i> <i>En résumé, le contenu des prochains</i>	<u>Commentaires de Béninois, Congolais et d'autres ressortissants de pays africains à propos d'une publication sur Facebook du groupe public « BrazzaNews » rapportant le déroulement de l'attentat en Turquie :</u> <i>Romuald Pouty : Quand zao nous dit la guerre ce n'est pas bon il a raison... La guerre appel la guerre voilà ce qui peut arriver lorsqu'on abuse du droit de veto... les grandes puissances en abusent pour défendre leurs intérêts allant même dans le sens contraire de tout bon sens... cette guerre en Syrie est devenue un cacophonie totale on ne sait plus qui défend qui, qui fait quoi.</i> <i>(...)</i> <i>Serge Matsoua : le but de ces guerres c'est l'argent et non le droit de l'homme, c'est un mensonge et puis les droits de l'homme ils s'en foutent quelque soit le nombre qu'ils y aura tant que ça ne se passe pas en europe ils ne feront rien à</i>
--	--

commentaires. Voyante en devenir (...) (...) Loïc Peyrolle : A l'instar des incendies de campements c'est peut être aussi une tradition de tuer des autochtones pour les remercier de leur accueil ? (...) Olivier Roland : Je pense que facebook, au lieu de demander l'âge à l'inscription, devrait demander le QI et refuser le compte si ce QI est inférieur à 50... Lire un tas de comms racistes, débiles et mal écrits n'est plus possible... (...) Max Avedikian : Encore et encore des actes d'assassinats sur des personnes innocentes commis par des MUSULMANS... Combien en faudra t il encore pour ouvrir les yeux et fermer nos frontières à ces gens qui n'ont aucun respect pour les occidentaux... (...) Jodeschampo Vannoni : Comme en France, surtout n'oubliez pas remercier vos politicards, les hypocrites qui assurent votre sécurité ???? Philippe Goffin : la ca crazin tu les loges	part les déclarations et fournir des armes pour que les syrien s'entretuent pareille pour les immigrés qui sont morts en mer le premier truque qui leur est arrivé à l'esprit c'est mieux fermé leurs frontières et non comment aider ces gens en détresse..... donc attention il faut rester sage devant les propagantes de certains médias Gérard Malkovich : Le sang appelle le sang, et je pense c'est rien à côté des atrocités commis par les bombes de la Russie sur Alep.ils doivent apprendre à respecter la vie des autres aussi médiocre qu'elle soit. Tous les peuples de la terre n'aspirent qu'à vivre en paix sur leur terre. Ils est mort pour les intérêts de sont pays tandis que ceux d'Alep sont victimes de la cruauté des décideurs de ce monde. (...) Olimane Zulu Mbembe : tout homme, portant un costume peut etre un coup voila un bon exemple et y compris ceux qui volent le peuple en costume. (...) Alfred Mouele : L'occident a coutume de faire le petit malin avec les Africains noirs trop perméables et malléables à la manipulation, Le noir a été complice
--	---

<i>habilles finances et si ils ont pas ce qui veulent ils tuent incendies ecoeurant</i> <i>(...)</i> <i>Michele Bottin : (...) Combien d'attentats encore avant que l'on prennent des décisions radicales ? Terroristes</i> <i>Mariam Betton-Leveque : Ha... les petits réfugiés d Angela... c'est tellement triste que ce soit des innocents qui meurent... comme dans chaque guerre...</i> <i>Nelly Hk : Toutes mes condoléances pour les victimes et mes meilleures pensées pour les blessés... quand cessera-t-on d'accueillir et de « dorloter » comme chez nous en France, ces immigrés sans famille, donc suspects. Pauvres gens qui allaient fêter Noël sur ce Marché de Noël !</i> <i>Halima HPT : Certes pas d'amalgame mais c'est triste et grave il a été accueilli et voilà le remerciement</i> <i>Julien Bishops : Les vautours ne mettent pas longtemps à venir ici pour faire leur repas de l'ensemble des réfugiés.</i> <i>(...)</i> <i>Vanessa Di Napoli : la peine de mort a remettre en place pour ces fada. Et remettre le service militaire obligatoire</i>	<i>dans la traite des noirs, dans la colonisation et le phénomène est encore d'actualité, car à la tête de nos pays nous n'avons que de marionnettes au service du développement de l'occident, des véritables « béni oui-oui » si nous avions la résistance Chinoise ou Arabe nous ne serions peut être pas dans la situation chaotique actuelle, surtout l'Arabe et le Mmoudjahidin, ils rendent coup sur coup, mais l'Africain a le pardon que l'église catholique lui impose pendant que l'occident pille sans pitié nos richesses. Poutine a-t-il déjà oublié l'Afghanistan ? Ou la Syrie pour oser se lâcher ses supporteurs de se pavaner tranquillement en Turquie de surcroît dans un pays frontalier a celui sur lequel la Russie n'a pas cessé déverser des bombes sur des vieillards et des enfants ? Quelles mémoires courtes ? Que la Russie sache que ces actions vont s'intensifiées.</i> <i>(...)</i> <i>Glwadys Biantona : J ai regardé ce reportage tout à l heure mais je suis choquée, terrifiée, où va le monde</i> <i>(...)</i> <i>Eudes Gildas : Les occidentaux paieront au prix de leurs politiques dans le</i>
--	--

<i>en france.</i> <i>Farid Agt : Rien à dire : mes condoléances aux familles des morts et prompt rétablissements aux blessés</i> <i>(...)</i> <i>Bibla Douri : Et la fusillade dans une mosquée à Zurich personne pour en parler ?</i> <i>Patricia Wattebled : Très triste...</i> <i>Edwidge Paul : Cheval de Troie...</i> <i>Sylver le Garrec : L'Europe est infesté d'islamistes... RIEN DE SURPRENANT !</i> <i>Isabella Mimosa : Merci l'immigration !</i> <i>Pierre Pierre : NO COMMENT ! On voit comme l'Europe prend à cœur la protection de sa population ! Bravo</i> <i>Thai J : Voilà comment les réfugiés dise merci</i> <i>Emmeline Abrial : De tout cœur avec le peuple berlinois !</i> <i>Vince DV : Surtout : pas d'amalgame</i> <i>Fatine Arab : Atrocité</i> <i>Nelly Bonnefoy : Merci Merkel !!!!</i>	<i>monde. Surtout la France, sa politique en vers ses colonies en Afrique.</i> <i>(...)</i> <i>Mabanza Jeff : Quel monde violent, où allons nous mon Dieu ?</i> <i>Estelle Matou : Le temps de la fin</i> <i>Moutin Appo: Faudrait-il que les Africains arrivent à de tels actes de représailles partout dans le monde pour qu'on respecte la vie des Africains et leur volonté de démocratie que les Occidentaux bafouent pour protéger leurs intérêts égoïstes ?</i> <i>Aurette Jacq : Comment faire pour embaucher cet homme ?</i> <i>Hermann Malanda : vrai je suis en train de suivre cela sur france2</i> <i>Aboubacar Aboubacar : Le monde s'accroche t-il à une troisième guerre mondiale ?</i>
--	---

Si les événements qui sont commentés de part et d'autre sont évidemment différents et ont une cible distincte (et ce n'est pas un hasard si l'un et l'autre événement sont commentés par des publics différents) et si, par ailleurs, ces commentaires ne sont peut-être pas parfaitement représentatifs de tous ceux qui ont pu être faits sur ces drames particuliers et sur les attentats terroristes en général, ces deux séries de commentaires restent très intéressantes à observer, car elles mettent en avant des réactions très différentes de la part de d'Européens et d'Africains à propos du terrorisme, réactions qui sont loin d'être isolées et qui se retrouvent souvent en dehors de ces deux cas précis. En effet, d'un côté on fustige la religion musulmane et l'immigration des étrangers en Europe et on met en garde contre les amalgames, mais de l'autre, le registre est bien différent, on déplore les politiques des puissances occidentales, particulièrement de l'Europe et de la France, puissances dominatrices, manipulatrices, envahissantes, profiteuses, égoïstes et belliqueuses.

Ce genre de commentaires, de réactions peut ainsi nous dire bien des choses sur l'Occident et sur l'Europe, mais aussi sur l'Afrique (ou du moins sur certains pays, certaines régions d'Afrique). Et s'ils sont loin d'être terroristes eux-mêmes, certains Africains dont certains auteurs des commentaires ci-dessus désirent quasi que ce genre d'actions éclatent et se multiplient ; du moins ils se montrent assez compréhensifs envers ceux qui les commettent. Par conséquent, ces propos peuvent également nous dire des choses sur les auteurs mêmes ou les auteurs potentiels de ce genre d'actes criminels (bien qu'en France, en Syrie, au Nigéria etc. les terroristes évoluent dans des contextes différents, des motivations parfois différentes déterminant leurs actes).

On insiste, dans ces discours sur le terrorisme, sur l'emprise et le pouvoir qu'exercent les puissances occidentales sur le reste du monde : le mot « puissance » s'y trouve primordial. En effet, il est certainement lié à un imaginaire qui fait des uns des puissants, des personnes supérieures et des autres des personnes inférieures et soumises que ce soit au point de vue économique, politique, mais aussi du point de vue des compétences, de l'intelligence et même du point de vue humain. Pour les Béninois, les Ivoiriens, les Congolais,... l'emprise de ces puissances sur le monde actuel est en tout cas liée à la puissance du colon, est analysée en colonisation qui se perpétue et se renforce tout en cachant son nom ; elle est nouée finalement à un

imaginaire de ce colon, de cette puissance, de ce colonialisme ou postcolonialisme. Dans les attentats visant l'ambassadeur russe, on observe d'ailleurs que l'Europe revient au centre des discours, que le nom de la France ressort toujours et est sous le feu des critiques. De façon générale, la question du terrorisme est intégrée dans les discours relatifs au colonialisme, au postcolonialisme et intervient régulièrement dans des discussions variées qui ne manquent pas de porter sur les relations entretenues entre la France et l'Afrique : par exemple, sur le franc CFA, la consommation de produits occidentaux, les relations entre Kadhafi et les Européens, etc. Lors de discussions faisant suite aux publications de plusieurs groupes Facebook qui concernaient Serge Aurier, joueur de foot Ivoirien qui devait rejoindre l'Angleterre afin de jouer un match avec son équipe en ligue des champions mais qui s'était vu refuser un visa en raison de la célébration d'un de ses buts par le mime d'un tranchement de gorge qu'il avait effectué lors d'un match précédent, cette colère contre l'Europe s'est de nouveau exprimée à travers des commentaires dont l'un ou l'autre revendiquaient même le passage au terrorisme. Voici l'exemple de deux de ces commentaires particulièrement virulents qui se trouvent au milieu de nombreux commentaires qui comportent les hashtags : « #jesuisaurier » ou « #Aurier » imitant le hashtag « #jesuischarlie » qui avait envahi les réseaux sociaux à la suite des attentats commis contre Charlie Hebdo.

Abel Bamba : Je ne suis pas étonné du comportement des anglais, ce sont les anglais qui sont à la base des malheurs de l'humanité, esclaves ses eux la guerre par-ci par la ses anglophone, regarder comment les arabes soufre à cause de leurs richesses.

Ibrahim Koné Haille Selassi : Il sont tjr comme sa si c'est eux bon mais si c'est autrui c'est mal qu'il nous laisse tranquille ici c'est ma côte d'Ivoire c'est pas la France même en match retour ,s'i marque il le fera espèce d'égoïste q vous êtes je le dire haut et fort les vampires .les pillards de mon Afrique, les terroristes, les assassin de mon Kadhafi, les ingrats ,les malhonnête, la France c'est la France c'est et rafraîchir votre sale cervelle que ici c'est la cote d'Ivoire on le soutien même s'il a tué espèce de malhonnête cette France pour d'autre pays car championnat français est nul c'est le tapage seulement voilà pourquoi en ligue des champion ont les gagne tjr les malhonnête surtout ce fils de pute Laurent rouge le santan et Sarkozy le fils de chien c'est a cause de leur arrogance qu'il ont perdue l'Euro en 2016 en blessant

cr7 pareil en mondiale 98 il sont blessé le grand « r9 avec la complicité des dirigeants escroc comme Platini merci one love jah rastafari Haïlle SELASSIA³⁸ roi des rois mon souhait est que les terroristes les tue tous et qu'il s'aille en enfer.

3. Puissance de l'Europe et théories du complot

La puissance de l'Europe et de la France notamment est tellement forte dans les représentations que ces entités sont pressenties comme capables de tout diriger, de manipuler tout le monde. Comme on l'a vu notamment à travers les propos d'Emmanuel, elles seraient à l'origine de toutes les guerres en Afrique, auraient un pouvoir de manipulation sans pareil utilisé, par exemple, pour faire des dirigeants africains des dictateurs, quand bien même ils seraient des héros comme Kadhafi, et auraient même le pouvoir de créer de toutes pièces des mouvements destructeurs comme Boko Haram, réussissant partout à créer des situations favorables à leurs intérêts. Mon intention n'est pas de dire ici que ces propos ne sont pas fondés, mais de mettre en avant un imaginaire de la puissance de l'Europe dans la continuité d'un imaginaire de la puissance du colon. De cet imaginaire, de ces imaginaires, ressortent ainsi des propos, des explications, des théories qui se rapprochent d'une certaine façon des théories du complot. En effet, selon ces théories qui sont « à la fois généralisantes, globalisantes et totalisantes » (Jamin, 2016 : 3), « le chaos est toujours vu comme un chaos volontaire » (Jamin, 2016 : 3), le monde étant aux mains de quelques hommes, un groupe de puissants manipulateurs ici incarnés par les Occidentaux (ou parfois même moins largement les Européens) prêts à toute manipulation et toute action pour atteindre leurs intérêts propres et égoïstes. Bien qu'étant incontestablement véridiques dans une certaine mesure (faisant état de mécanismes de pouvoir), ce genre de propos, de théories, qui fournissent par exemple des explications très compréhensibles, accessibles à tous et peu complexes de la création de groupes tels que l'Etat Islamique et Boko Haram comme pure

³⁸ « La plupart des rastas le considèrent comme le « dirigeant légitime de la Terre » (*Earth's rightful ruler*) et le Messie, en raison de son ascendance selon la tradition éthiopienne de la dynastie dite « salomonide », qui remonte aux rois Salomon et David par la reine de Saba. (...) Haïlé Sélassié I^{er} n'a jamais reconnu l'occupation italienne de son pays, entre 1935 et 1941, et considérait qu'il régnait encore pendant cette période, niant l'administration coloniale italienne ». Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Ha%C3%AFI%C3%A9_S%C3%A9lassi%C3%A9_Ier

Le mouvement « rastafari » qui s'en inspire est notamment anti-esclavagiste et anti-colonialiste et plaide pour la cause noire. Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Mouvement_rastafari

manipulation des Occidentaux, sont un peu simplistes et réducteurs ; selon ceux-ci, finalement, « tous les faits, quel que soit l'ordre dont ils relèvent, se trouvent ramenés, par une logique apparemment inflexible, à une unique causalité, à la fois élémentaire et toute-puissante » (Girardet, 1986, cité par Jamin, 2016 : 3). Mais c'est justement la simplicité de ces explications, de ces théories qui est certainement recherchée, car ces théories deviennent alors rassurantes dans un monde globalisé devenu peu lisible et sur lequel le sentiment d'avoir peu de prise est croissant (Jamin, 2016 ; Bertho, 2016).

Il est à remarquer que cette vision des faits, proche des théories du complot, répond certainement aux argumentaires conspirationnistes qui ont beaucoup de succès en Europe entre autres au sein de la jeunesse de la diaspora africaine vivant dans des quartiers précarisés (Mazzocchi, 2016), et réciproquement. Les colères et les vécus d'injustice des jeunes (particulièrement) d'Afrique et de la diaspora africaine se répondent, formant de part et d'autre une certaine réceptivité aux théories du complot. En effet, selon Mazzocchi (2016) qui a « enquêté dans des quartiers et des écoles du nord et du centre de Bruxelles auprès de jeunes migrants et de fils/filles de migrants en provenance d'Afrique (Maroc ainsi qu'une dizaine de pays d'Afrique Subsaharienne) qui évoluent dans des environnements marqués par la précarité » (p. 57), « à force de se sentir désignés et diminués, en peine de possibilités d'identification positive que ce soit en référence au passé (colonisation, migrations de main d'œuvre...) ou au présent, certains de ces jeunes développent une vision du monde où tout est lu en termes d'humiliation et de discrimination » (Mazzocchi, 2016 : 62). Comme on a pu le voir, ces sentiments et visions du monde peuvent correspondre, ressembler à ceux des habitants de Cotonou, d'Abomey, du Bénin, d'Afrique. Plus encore, chez ces jeunes migrants et descendants de migrants prospère « un sentiment global d'impuissance face à des politiques néolibérales et des politiques d'austérité qui n'ont fait qu'augmenter les inégalités et réduire les perspectives d'avenir des jeunes, d'autant plus celles qui combinent les stigmates » (Mazzocchi, 2016 : 61), sentiment qui croît également chez les jeunes habitant en Afrique. Effectivement, de nombreux pays africains subissent des politiques imposées notamment par le FMI et la Banque mondiale qui confrontent la

jeunesse à un marché de l'emploi obstrué³⁹, ce qui fait dire à un intervenant de la « séance d'échange avec les jeunes » organisée par le parlement des jeunes du Bénin : « Les écoles forment au chômage » ; à un autre : « Nous sommes formés pour bûcher et déverser dans l'illégalité » ; à un troisième : « On a fait des structures pour créer des rébellions, des terroristes ».

Cette réceptivité aux théories du complot de même que la prolifération de discours violents ou appelant à la violence, parfois même au terrorisme, et la multiplication des actes terroristes résultent certainement en partie de l'échec de politiques qui ne font que renforcer les inégalités ; elles résultent de l'expérience de mobilisations et d'émeutes qui se sont démultipliées ces dernières années à travers le monde, mais qui sont demeurées presque invisibles, inopérantes, méprisées ; elles résultent de la disparition d'une certaine foi dans le monde politique et, au contraire, de l'accroissement d'une méfiance globale envers celui-ci et envers les médias (Bertho, 2016). En effet, selon Bertho (2016), « l'expérience de la mise en spectacle du monde par les autorités et les médias, comme des petits arrangements avec le réel des discours officiels, est en passe de décrédibiliser toute parole « autorisée » » (p. 130). La vérité est alors cherchée ailleurs ; la vérité, un peu partout dans le monde actuel, devient un besoin ; « la vérité devient une arme » (Bertho, 2016 : 131).

Plus encore, nous devons admettre que cette société du spectacle qui désorganise notre regard a plus d'impact sur ceux qui font métier des idées, des débats et de la réflexion que sur les millions de nos contemporains qui ont une expérience quotidienne et douloureuse de ce monde dont on parle. (...)

L'intellectualité populaire de la mondialisation échappe aux « faiseurs d'opinion » et à leurs éléments de langage. Ce divorce est même à l'origine d'une décrédibilisation de masse de tous les discours d'autorité et cette méfiance globale se cherche dans le plus grand désordre des références critiques et un discours alternatif (Bertho, 2016 : 14-15).

Violences et discours violents, terrorisme et discours « légitimant » le terrorisme sont ainsi peut-être le résultat des sentiments d'injustice, « des incertitudes

³⁹ Voir notamment Lapeyre F., 2006, Objectifs du millénaire pour le développement : outils de développement ou cheval de Troie des politiques néolibérales ?, Alternatives Sud, n° 13, (1).

et (...) angoisses des invisibles du monde urbain mondialisé » (Bertho, 2016 : 16-17), le résultat d'une « mondialisation sans boussole politique » (Bertho, 2016 : 17), le résultat d'une colère particulière contre les agissements et l'attitude de la France, «pays (...) singulièrement perdu dans son propre temps » (Bertho, 2016 : 17), le résultat d'une « situation globale où toutes les conditions sont réunies pour que des quêtes individuelles de sens de la vie et du monde rencontrent l'offre politique très contemporaine que constitue aujourd'hui le djihad » (Bertho, 2016 : 17).

4. Le vent et la tempête, la reconnaissance et la dignité

Au Bénin et dans d'autres pays d'Afrique, incertitudes et angoisses jouxtent ainsi des vécus d'injustice qui croissent d'autant plus que la prise de conscience des inégalités se fait aujourd'hui de plus en plus forte (Mazzocchetti, 2014). Colères et frustrations se forment alors en regard de tout ce qu'on a vu précédemment et continuent particulièrement à être nourries par l'histoire de la colonisation et de l'esclavage à laquelle se superpose l'histoire en cours de la post-colonisation. Ce passé fait de défaites, d'humiliations, d'injustices est relu et mis en correspondance avec celles qui sont vécues aujourd'hui par les Africains, leurs souvenirs, leurs relectures ne faisant que rendre plus intenses les blessures du présent qui grandissent sur les blessures non cicatrisées du passé.

Souffrances, colères et frustrations sont d'une telle force que, l'Europe étant désignée comme responsable principale de celles-ci, certains Africains se réjouiraient presque des attentats qui se multiplient en Europe aujourd'hui, considérant ceux-ci comme le « juste retour des choses » ou du moins comme ce qui a bien été cherché. Cependant, très nombreux sont ceux qui déplorent au contraire cette violence et cette réjouissance doit être contextualisée, relativisée, ne pas être entendue comme absolue, mais comprise comme la conséquence d'un agacement extrême envers l'Europe et particulièrement la France, comme un désespoir profond généré par la situation actuelle. Assez souvent, ceux qui expriment ce genre de réjouissance sont aussi les auteurs de propos révélant un certain amour pour l'Europe et la France, de propos bienveillants et témoignant d'une affection pour la paix. Ainsi, Lionel, par exemple, à côté de ses quasi déclarations d'amour à la France, à côtés de ses discours où il déclare que « l'Afrique ne serait rien sans l'Europe », tient des propos farouches

et intransigeants envers l'Europe dans lesquels se lit l'intensité des colères et des frustrations africaines.

Lionel : Quand ça arrive aux autres, ils trouvent ça normal mais quand ça arrive chez eux, alors là, c'est pas normal. Mais s'ils bombardent chez les autres, c'est normal que ça leur revienne. Quand tu provoques des gens qui sont déjà frustrés, ils ont encore plus de frustration. Il ne faut pas provoquer des gens frustrés. Quand tu donnes un coup quelque part, le coup te revient, ils n'ont que ce qu'ils ont provoqué, c'est le juste retour des choses. Il ne faut pas se mêler des affaires des autres, si la Syrie a des problèmes c'est elle qui doit les régler, ce n'est pas le problème de la France. Quand on voit les attentats en France, ici, on se demande s'il faut pleurer ou plutôt rire.

Moi : Et tu trouves que c'est justifié alors?

Lionel : Ce n'est pas une question de justifier, c'est le juste retour des choses, qui sème le vent récolte la tempête.

Moi : Mais la population ne comprend peut-être pas toujours ce qui se passe non plus, chez nous, les gens ne savent pas toujours ce qui se passe à l'étranger et les médias ne montrent pas toujours ce qui se passe ailleurs non plus.

Lionel : Si, ils le montrent, ils ont montré les bombardements que la France avait fait en Syrie sur la population innocente qui a beaucoup souffert à cause de ça mais ils ne s'y intéressent pas quand ce n'est pas chez eux.

Moi : Mais souvent la population ne comprend pas pourquoi on l'attaque. Ce sont des gens innocents qui ont été tués, c'est des gens qui allaient au boulot, à l'école. Quand il y a eu des attentats à Bruxelles, ça aurait pu être quelqu'un comme moi d'ailleurs : j'habitais à Bruxelles à ce moment et je prenais tous les jours le métro. Les gens ne méritent quand même pas d'être tués, ce n'est pas de leur faute si les dirigeants agissent comme ça en Syrie.

Lionel : Si ! C'est un crime d'être ignorant. Ils sont tous coupables. La population doit s'informer sur ce qu'il se passe et se révolter contre le gouvernement. Ils sont responsables parce qu'ils ne s'intéressent pas à ce qu'il se passe hors de chez eux⁴⁰.

Au cœur de ces enjeux, de ces débats, de ces discours est également prégnante la question de la dignité et de la reconnaissance de personnes qui ne se sentent pas mises sur un pied d'égalité avec les autres, politiquement et économiquement bien sûr, mais surtout humainement, comme en témoignent les propos d'Emmanuel s'exprimant au sujet de ce que les Africains pensent de l'Europe, après avoir abordé la question du terrorisme.

Les gens aiment l'Europe quand même. Les Africains sont dans l'amour, ils aiment. Je n'ai jamais vu un Africain qui n'aimait pas les gens. Les gens ici aiment les étrangers. Quand ils vont voir un Blanc, ils vont tous vouloir le saluer, ils vont lui souhaiter une bonne arrivée. Alors même que les Noirs quand ils vont là-bas sont violentés, ils ne sont pas aimés ou bien accueillis. Aux États-Unis, ils sont même tués, il y en a qui les tuent, tu as vu ça ? Mais ici jamais personne ne va leur faire ça. Même ceux qui leur font ça, s'ils viennent ici, ils ne vont jamais les tuer, ils vont être contents de les voir. Nous, on veut juste qu'ils changent leur politique. Les richesses qui sont sur les terres des Africains appartiennent aux Africains. Est-ce que les Français viennent prendre les richesses des Belges ? Non, je ne crois pas. Ce qui est sur les terres des Belges appartient aux Belges, ça doit être la même chose pour l'Afrique. Ce qu'on n'aime pas, c'est leur politique. C'est pour ça qu'au Bénin on n'a pas voté Zinsou, les gens ont compris qu'il était affilié aux Français, alors ils ne l'ont pas élu. On n'aime pas la politique française ici. (...) Nous, on n'en veut pas au peuple, on veut juste qu'ils changent de politique, on veut être traités d'égal à égal, que les échanges se fassent à du fifty-fifty. C'est pour ça que la Chine prend de plus en plus de terrain en Afrique, parce qu'ils font des échanges fifty-fifty. On veut que la France change sa politique. On veut être considérés comme son égal et pas comme maintenant avec un supérieur qui prend toutes les richesses aux faibles.

⁴⁰ Ces échanges font partie d'une discussion vive entre Lionel et moi qui eut lieu au plein milieu de la nuit (je n'ai pu me retenir d'intervenir parfois de façon très subjective ; nous nous sommes tous deux un peu emportés) : ils doivent donc être contextualisés et pris avec précaution d'autant plus que je n'ai pu me souvenir avec exactitude de tous les mots que j'ai employés.

CONCLUSION

Les imaginaires africains de l'Occident liés aux imaginaires « constitutifs des puissances contemporaines en interaction du capitalisme, de l'Etat, du christianisme, du corps, de la science, de la technique, du livre et de la sorcellerie » (Tonda, 2005 : 7) participent à nourrir, à structurer les vécus d'injustice, les souffrances, les colères, les frustrations de la population africaine (du moins du Bénin et de ses pays avoisinants) issus d'une histoire de l'esclavage et de la colonisation faite d'humiliations et de défaites, une histoire dans laquelle se sont développées des relations asymétriques entre l'Europe et l'Afrique (Lado, 2005) créant des blessures mises à vif par le déploiement du postcolonialisme qui permet toujours à l'Europe d'avoir une main sur l'Afrique et d'y agir pour la satisfaction de ses intérêts. Vécus d'injustice, colères, frustrations... issus également d'un monde globalisé où circulent les images, les biens, les personnes (Appadurai, 2005) et où s'opère une *ouverture des imaginaires* qui fortifie et stimule la création de rêves de richesses et de réussites ; ainsi Lionel de dire « ici les gens font beaucoup de rêves, des rêves étourdis ». Rêves qui restent pourtant irréalisables et qui se heurtent aux principes intangibles d'un capitalisme féroce (il concourt à un monde inégalitaire) encore plus implacable et cruel en Afrique (du moins au Bénin et en Afrique de l'Ouest) qu'en Europe en l'absence d'une quelconque sécurité sociale assurée par l'Etat (Laurent, 2015). Ce capitalisme et les politiques néolibérales qui l'accompagnent accentuent alors encore les inégalités dont la prise de conscience semble se faire de plus en plus forte.

Ces imaginaires exercent donc une violence sur les personnes, sur les corps et les imaginations, cette violence est celle d'imaginaires constitutifs entre autres de la puissance du capitalisme, de l'argent, des corps qui construisent la puissance du Souverain moderne (Tonda, 2005) qui fait « connaître, voir, vivre et imaginer la valeur des corps comme équivalente de la valeur des choses » (Tonda, 2005 : 13), qui fait du pouvoir de la consommation le pouvoir régnant sur la société (Tonda, 2005). Cette violence est celle d'imaginaires qui structurent de façon générale les inégalités (Tonda, 2005) et qui fait des uns les puissants de ce monde, des autres les faibles, des uns des hommes supérieurs, des autres des hommes inférieurs. Cette violence est

celle d'imaginaires qui sont au centre des relations d'amour/ haine entre l'Europe et l'Afrique, d'imaginaires africains de l'Occident qui oscillent entre fascination et ressentiment (Lado, 2005) et qui agissent sur les représentations que les Africains ont d'eux-mêmes, engendrant parfois un mécanisme d'auto-dévalorisation, voire d'auto-animalisation. Cette violence est finalement celle d'un sentiment de frustration grandissant, d'un sentiment d'insatisfaction intense d'être empêché d'accéder au bonheur, au bien-être, à la réussite, à la richesse, à la reconnaissance, à la dignité...

Ces violences participent ainsi à engendrer, à construire des souffrances, des vécus d'injustices, des colères, des frustrations qui sont tels qu'ils finissent eux-mêmes par participer à la création d'autres violences ou actes destructeurs. Ainsi, la cybercriminalité qui prend de plus en plus d'ampleur au Bénin et dans ses pays voisins est entre autres motivée par la vue de ces richesses qui semblent si proches mais qui restent inaccessibles, par cette volonté de réussite qu'il est pourtant impossible d'atteindre par les voies traditionnelles et légales, le marché de l'emploi, notamment, n'offrant que très peu de perspectives d'avenir aux jeunes en particulier, mais aussi par la volonté de récupérer les biens dont le sentiment d'être continuellement dérobés par le colon ou « néo-colon » est peu supportable. De même, le terrorisme et les discours qui l'encouragent ou le justifient semblent s'ancrer (du moins pour les Béninois et leurs voisins) dans une colère et une frustration si profondes qu'elles deviennent redoutables. Colères et frustrations d'être privés de leurs droits, de reconnaissance, d'être réduits à la misère par l'Europe et les pays occidentaux, de subir des inégalités qui ne vont qu'en grandissant. Mais le terrorisme et les discours qui l'accompagnent semblent également s'ancrer dans une méfiance globale envers les politiciens, la politique, les médias, comme un peu partout dans le monde, et prendre leur source dans un sentiment d'impuissance face à une situation globale devenue peu lisible (Bertho, 2016), face à un système corrompu, face à des politiques qui n'offrent que peu de perspectives d'avenir à la jeunesse et dont on n'attend plus grand-chose, les jeunes Béninois croyant même parfois davantage en la capacité d'un « gayman » de changer les choses, de « développer » le pays plutôt qu'en celle d'un élu politique.

Aujourd'hui, ces imaginaires et les violences qu'ils exercent et participent à construire sont alimentés par la globalisation et la circulation des images, des biens,

des personnes... (Appadurai, 2005) dans laquelle Internet occupe un rôle important. Ainsi, Internet et particulièrement les réseaux sociaux qui ont été appréhendés ici peuvent être envisagés, au vu de ce travail, comme des espaces qui véhiculent et travaillent les imaginaires. En effet, à travers l'infinité d'images et d'informations qui y circulent, on peut y suivre l'actualité politique tout comme la vie des stars un peu partout dans le monde, mais aussi la vie de ses amis, de ses connaissances, de personnes lambda qui peuvent utiliser ces réseaux sociaux, parfois même sans le vouloir, pour se créer une image. Internet constitue ainsi un endroit privilégié de la circulation et du développement des imaginaires mais donc aussi des violences qu'ils engendrent sur les Béninois et les Africains, par exemple par la vision des richesses d'un autre monde, le monde des Blancs, monde qui est alors d'autant plus imaginé comme merveilleux. Mais c'est également par internet que les actes criminels des gaymen s'exercent et c'est par internet notamment qu'ils peuvent aussi s'exposer entourés de leurs « richesses » et ainsi construire leur pouvoir, ce qui constitue alors une autre violence. Il est de même bien connu que les terroristes utilisent Internet pour répandre leur propagande incitant à la violence et invitant à prendre les armes. Mais Internet et les réseaux sociaux sont aussi des espaces d'expression et de circulation de critiques, de contestations, d'élans de révolte, d'appels à la mobilisation, à la lutte, à la rébellion. Pour les Béninois et les ressortissants d'autres pays de l'Afrique de l'Ouest, ces appels peuvent être des appels à consommer autrement, à consommer « local » ou à valoriser la langue locale, mais aussi des appels plus forts, des appels à une réelle rébellion, à une révolution qui n'éludent parfois pas le recours à la violence, voire le terrorisme. Ces critiques peuvent être celles du système postcolonial, des politiques françaises et européennes, de l'intervention militaire de puissances occidentales en Libye ou en Syrie et peuvent parfois céder aux théories du complot. Ces critiques, contestations, appels à la rébellion (qui sont également fertilisés par un certain imaginaire et participent eux-mêmes à la circulation des imaginaires) se font particulièrement virulents et fréquents vis-à-vis de l'Europe et de la France, de leurs politiques, de leur attitude, du colonialisme passé et du postcolonialisme opératif. Ils se font peut-être même plus pressants. En effet, selon Emmanuel, « depuis 10 ou 20 ans », les Africains courraient moins de risques à critiquer l'Europe et les anciennes puissances coloniales et oseraient donc de plus en plus les critiquer. Or, cette période est aussi

celle du développement d'Internet qui intervient peut-être dans la libération des critiques et de l'expression des colères envers l'Europe, puisqu'il permet le partage d'articles, d'images, d'opinions, créant discussions et échanges entre les internautes, participant finalement à la création du débat public en dehors d'un contrôle ou d'une pression médiatique ou politique (Cardon, 2013). En effet, selon Cardon (2013), « l'expression en ligne des internautes s'est largement déployée dans des espaces qui n'ont pas été construits ou pensés comme des lieux d'articulation d'une participation politique « prescrite » » (p. 33) et les technologies numériques sont ainsi devenues un des principaux vecteurs « d'une mise en débat de la société » (Cardon, 2013 : 33).

À travers le changement (ou la libération) des discours des Béninois, des Africains vis-à-vis de l'Occident et de l'Europe et l'expression des souffrances, des colères et des frustrations qu'on peut y trouver, on peut lire un besoin urgent de recouvrir des espérances, de retrouver une confiance en de nouveaux possibles (de redessiner les contours de nouveaux possibles), de redonner confiance en l'avenir, de reconstruire les possibilités d'imaginer cet avenir et peut-être d'entrevoir, de croire, de donner sens à une politique africaine (qu'elle soit commune ou non) à un réel projet politique africain. À travers ces souffrances, colères, frustrations, on lit également un immense besoin de reconnaissance, de récupération d'une certaine dignité, de revalorisation, d'abolition de complexes étouffants, de redéfinition de soi en termes positifs. Ainsi, Anicet reprend le concept de « béninité » développé par Emmanuel et Mohan qu'il connaît très bien et partage publiquement sur Messenger les messages suivants : « La béninité est un changement de langage qui entraînera inévitablement un changement de comportement #Béninité », « Ne serait-ce pas en réalité un service que nous rendrions à nous-même et à notre pays en magnifiant le côté positif du béninois ? #Béninité », « La béninité est une approche du béninois et de la béninoise sous son angle positif #Béninité ». Ces besoins témoignent des effets des imaginaires africains de l'Occident sur les représentations de soi, témoignent de l'intensité de blessures qui s'ancrent profondément dans un passé, une histoire dont les humiliations, les discriminations, les crimes non assumés ne font que grossir les blessures du présent s'ajoutant donc aux blessures non cicatrisées du passé. Ainsi, les pays occidentaux, plus particulièrement l'Europe, et plus encore la France, devraient s'interroger sur les conséquences de leurs choix politiques et économiques, sur les

logiques du profit qui les imprègnent, sur les conséquences d'une histoire niée ou occultée (Mazzocchi, 2016), sur les conséquences de discours qui restent parfois moralisateurs ou qui sont perçus comme tels, sur les conséquences d'une attitude vis-à-vis de l'Afrique qui reste parfois prétentieuse et humiliante (du moins qui est ressentie comme telle et qui est bien souvent jugée « supérieure »), sur les conséquences de la conservation d'un certain pouvoir, d'une certaine mainmise (ici particulièrement des anciennes puissances coloniales) sur l'Afrique qui crée un besoin de plus en plus pressant pour les anciennes colonies de marquer leur réelle indépendance (de nombreux Béninois s'indignant d'ailleurs de la célébration de l'indépendance du Bénin le 1^{er} août, car pour eux c'est une fausse indépendance) : ils pourraient bien voir s'intensifier les colères à leur égard (colères qui peuvent être mises en relation avec celles de populations d'autres régions du monde comme le Moyen-Orient ou celles des populations issues de la migration vivant en Europe et Occident qui se répondent et se nourrissent mutuellement), colères qui sont celles aussi de populations éprouvées par les nouvelles fractures et les brisures douloureuses dans l'humanité provoquées par une mondialisation parfois dévastatrice (Bertho, 2016) et qui pourraient donner lieu à une multiplication des violences ou actes criminels dont ils sont victimes, telles que les attaques cybercriminelles et terroristes.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

Appadurai A., 2005, Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation, Paris, Payot.

Bauman Z., 2010, Le coût humain de la mondialisation, Paris, Fayard/Pluriel.

Bertho A., 2016, Les enfants du chaos. Essai sur le temps des martyrs, Paris, La Découverte.

Castoriadis C., 1975, L'institution imaginaire de la société, Paris, Seuil.

Laurent P-J., 2010, Beautés imaginaires, Louvain-la-Neuve, Académia.

Tonda J., 2005, Le Souverain moderne. Le corps du pouvoir en Afrique centrale (Congo, Gabon), Paris, Karthala.

Tonda J., 2015, L'impérialisme postcolonial. Critique de la société des éblouissements, Paris, Karthala.

Articles scientifiques

Ceriana Mayneri A., Mazzocchetti J., et Tonda J., 2014, Définition du mot « imaginaire », Document non publié.

Lapeyre F., 2006, Objectifs du millénaire pour le développement : outils de développement ou cheval de Troie des politiques néolibérales ?, Alternatives Sud, n° 13, (1).

Mazzocchetti J., 2014, « Le diplôme-visa ». Entre mythe et mobilité. Imaginaires et migrations des étudiants et diplômés burkinabè, Cahiers d'études africaines, n°213-214, (1), p.49-80.

Mazzocchetti J., 2016, Sentiments d'injustice et théories du complot. Des subjectivités meurtries aux subjectivités meurtrières ?, dans Laurent P-J. (dir.),

Tolérances et radicalismes : que n'avons-nous pas compris ? Le terrorisme islamiste en Europe, Bruxelles, Couleur livres.

Articles scientifiques électroniques

Cardon D., 2013, La participation en ligne, Idées économiques et sociales, n°173, (3), p. 33-42. URL : <http://www.cairn.info/revue-idees-economiques-et-sociales-2013-3-page-33.htm>

Dardenne L., 1981, Cornélius Castoriadis, L'institution imaginaire de la société [compte-rendu], Revue Philosophique de Louvain, quatrième série, n°41, (79), p. 133-141. URL : http://www.persee.fr/doc/phlou_0035-3841_1981_num_79_41_6131_t1_0133_0000_2

Dembélé D., 2004, Mauvais comptes du franc CFA, Le monde diplomatique, n°603, (6), p. 19-19. URL : <http://www.cairn.info/magazine-le-monde-diplomatique-2004-6-page-19.htm>

Jamin J., 2016, Du complot à ses théories, Politique, revue de débats, n° 93. URL : <https://www.revuepolitique.be/du-complot-a-ses-theories/>

Lado L., 2005, L'imagination africaine de l'Occident: Entre ressentiment et séduction, Études, n° 403, (7), p. 17-27. URL : <http://www.cairn.info/revue-etudes-2005-7-page-17.htm>

Latour É. de, 2003, Héros du retour, Critique internationale, n° 19, (2), p. 171-189. URL : <http://www.cairn.info/revue-critique-internationale-2003-2-page-171.htm>

Perret T., 2010, L'Afrique à l'écoute, Cahiers d'études africaines, n° 198-199-200, p. 1003-1032. URL : <http://etudesafricaines.revues.org/16448>

Poirier N., 2003, Cornelius Castoriadis. L'imaginaire radical, Revue du MAUSS, n° 21, (1), p. 383-404. URL : <http://www.cairn.info/revue-du-mauss-2003-1-page-383.htm>

Werner J., 2011, Télévision, telenovelas et dynamiques identitaires féminines à Dakar, Afrique contemporaine, n°240, (4), p. 144-146. URL : <http://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2011-4-page-144.htm>

Vidéos Internet

Tonda J., Intervention dans le cadre de la chaire Jacques Leclercq, Université catholique de Louvain-la-Neuve, année académique 2012-2013.

Cours

Jamin J., Intervention dans le cadre du cours de sociologie des idéologies (titulaire : M. Jacquemain), Université de Liège, année académique 2013-2014.

Laurent P-J., cours d'anthropologie du développement et de l'environnement, Université catholique de Louvain-la-Neuve, année académique 2015-2016.

Peemans J-P., Intervention dans le cadre du colloque international : « Le développement revisité. Regards croisés : intergénérationnels, interdisciplinaires et interrégionaux. », Université catholique de Louvain-la-Neuve, année académique 2016-2017.

Sources non-scientifiques

http://www.lemonde.fr/afrique/article/2007/11/09/le-discours-de-dakar_976786_3212.html

<http://www.histoire-immigration.fr/questions-contemporaines/politique-et-immigration/qu-est-ce-que-l-immigration-choisie>

http://www.lemonde.fr/societe/article/2006/04/27/pour-nicolas-sarkozy-l-immigration-choisie-est-un-rempart-contre-le-racisme_765946_3224.html

https://fr.wikipedia.org/wiki/Mouvement_rastafari

https://fr.wikipedia.org/wiki/Ha%C3%AF%C3%A9_S%C3%A9lassi%C3%A9_Ier

<http://www.cnrtl.fr/definition/vacataire>

Cette monographie interroge les imaginaires africains de l'Occident. Elle s'appuie sur un travail de terrain (mené dans un premier temps à Cotonou, capitale économique du Bénin, et dans un second temps sur les réseaux sociaux « béninois »). Ancrés dans une histoire longue de relations asymétriques entre l'Afrique et l'Occident (plus spécifiquement l'Europe), inscrits dans un contexte de globalisation qui donne lieu à une *ouverture des imaginaires*, les imaginaires de l'Occident développés au Bénin (en Afrique de façon plus générale) exercent une violence écrasante sur les individus, ils nous amènent alors à nous questionner sur les vécus d'injustices et les frustrations qui en découlent. Par là même, ils nous interrogent également sur des formes nouvelles de violence telles que les pratiques cybercriminelles et le terrorisme qui pourraient bien prendre leurs sources dans ces frustrations qu'ils participent à nourrir et à structurer.

Mots-clés : Imaginaire, mondialisation, postcolonialisme, cybercriminalité, terrorisme.